

La sexualité des jeunes au fil du temps

Evolution, influences et perspectives



Impressum

Editrice

Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ)

Membres du groupe de travail «sexualité des jeunes» de la CFEJ

Nancy Bodmer
Luca Cirigliano
Deborah Demeter
Peter Kaenel
Andrea Ledergerber Lüber
Marion Nolde
Livia Salis-Wiget
Rahel Zurfluh

Traductions

Service linguistique de l'Office fédéral des assurances sociales

Tableaux, citations, thèses, poèmes et recommandations

Classes à effectif réduit d'Urtenen

Conception graphique et mise en page

Ritz und Häfliger, Visuelle Kommunikation, Basel
www.ritz-haefliger.ch

Diffusion

Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse
c/o Office fédéral des assurances sociales
Effingerstrasse 20
3003 Berne

Tél. 031 322 92 26
Fax 031 324 06 75
ekkj-cfej@bsv.admin.ch

Ce rapport est également disponible sur notre site:
www.cfej.ch.

Reproduction autorisée avec mention de la source;
copie à la CFEJ.

Berne, octobre 2009



La sexualité des jeunes au fil du temps

Evolution, influences et perspectives

La CFEJ, une antenne et un éclaireur pour la jeunesse

La Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ) a pour mandat d'observer et d'analyser l'évolution de la situation des enfants et des jeunes dans la société. Elle est aussi chargée de formuler des propositions développant les aspirations de la jeune génération et d'examiner les conséquences qu'auront d'importantes dispositions légales pour la jeunesse.

En tant que commission extra-parlementaire et organe consultatif du Conseil fédéral et des autorités de la Confédération, la CFEJ a la possibilité de se faire le porte-parole des enfants et des jeunes et de leurs aspirations et revendications dans les divers processus décisionnels. Elle est également souvent appelée à donner son avis dans le cadre de consultations portant sur des thèmes relatifs aux enfants et aux jeunes.

Organisme d'expertes et d'experts

Pour mener à bien sa mission, la CFEJ peut compter sur la compétence de ses vingt membres, des personnes qui, de par leur profession ou leur engagement bénévole, possèdent les qualifications requises pour aider la Commission à remplir ses tâches, sont sensibilisées aux aspirations des enfants et des jeunes et informées des récentes évolutions.

Grâce à leurs expériences et connaissances, les membres de la CFEJ sont à même de fournir une analyse multidisciplinaire de la situation des enfants et des jeunes. La CFEJ est aujourd'hui reconnue comme étant un acteur central de la politique nationale de l'enfance et de la jeunesse.

Dialogue et participation

Guidée par le souci de donner aux enfants et aux jeunes la possibilité de formuler eux-mêmes leurs aspirations et leurs revendications, la CFEJ les a toujours associés à l'élaboration des différents rapports décrivant la situation de la jeunesse en Suisse. Par ailleurs, elle cherche à entretenir des contacts avec les groupes, les organisations et les institutions qui s'intéressent aux questions touchant aux enfants et aux jeunes, ce qui lui permet de disposer d'un éventail d'avis aussi large que possible. La CFEJ mène également une politique d'information indépendante complétée par la tenue du Séminaire de Bienne qui réunit, tous les ans, plus de deux cents personnes.

Instituée en 1978

Depuis le 5 juin 1978, date à laquelle la CFEJ a été instituée par le Conseil fédéral, son mandat est resté essentiellement le même. Il est inscrit à l'article 4 de la loi fédérale du 6 octobre 1989 concernant l'encouragement des activités de jeunesse extrascolaires (loi sur les activités de jeunesse): «Le Conseil fédéral institue une Commission fédérale de la jeunesse qui est chargée, à l'intention des autorités fédérales compétentes, (a) d'étudier la situation de la jeunesse en Suisse, (b) d'examiner les mesures susceptibles d'être prises et (c) de donner son avis, avant la publication des dispositions législatives importantes adoptées par la Confédération, sur les conséquences que ces dispositions comportent pour la jeunesse. La commission peut faire des propositions de son propre chef.».

Par une décision du Conseil fédéral du 26 septembre 2004, le mandat de la Commission a été élargi aux enfants.

Plus d'informations sur la CFEJ et ses activités: www.cfej.ch

Table des matières

Avant-propos de Pierre Maudet, président de la CFEJ	6
La sexualité des jeunes au fil du temps Nancy Bodmer	7
Amour, amitié, sexualité Elèves de classes à effectif réduit de l'école d'Urtenen	10
La sexualité des adolescents: quelle évolution ces 40 dernières années? Pierre-André Michaud et Christina Akré	11
Etude sur les attitudes, les connaissances et les comportements des jeunes face à la sexualité Nancy Bodmer	29
Génération porno: épouvantail médiatique ou réalité? Eveline Hipeli et Daniel Süss	49
La sexualité des jeunes à la croisée des cultures Jael Bueno	63
L'éducation sexuelle à l'école Gabriela Jegge	73
L'éducation sexuelle à l'école en Suisse romande Anita Cotting et Caroline Jacot-Descombes	81
Sexualité des jeunes et conseil en ligne Peter Kaenel	87
Recommandations politiques de la CFEJ	94
Composition de la CFEJ	100
Rapports de la CFEJ	101

Avant-propos

Dans une société libéralisée, les mœurs suivent inéluctablement les tendances économiques. Il en va ainsi du rapport des enfants et des jeunes à la sexualité, qui se caractérise aujourd'hui par une évolution constante de la place que celle-ci tient dans notre société. Ainsi, plaisir et hédonisme sont de plus en plus mis en avant, avec pour fréquent corollaire violence et pornographie, et pour toile de fond permanente le culte de la perfection corporelle et la recherche effrénée de sensations.

Dans ce contexte, il appartient plus que jamais aux autorités fédérales de s'interroger sur les tenants et aboutissants d'une politique de l'enfance et de la jeunesse intégrant l'apprentissage de la sexualité comme un élément central de prévention et de conseil, mais aussi d'exploration des limites imposées par le respect et la dignité de ses semblables.

L'enjeu pour les pouvoirs publics consistera davantage à créer les conditions d'un environnement sain – non pas aseptisé mais plutôt dépouillé de ses oripeaux purement voyeuristes – pour amener les jeunes à trouver dans leur sexualité un vrai facteur de développement. Dans cette perspective, la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse est heureuse de contribuer par le présent rapport à une prise de conscience nécessaire, qui, comme souvent, en dira peut-être davantage sur le monde des adultes que sur celui des enfants ...

Pierre Maudet, président de la CFEJ

La sexualité des jeunes au fil du temps

La sexualité des jeunes est un thème qui intéresse tout le monde, qui occupe beaucoup les médias – avec des titres racoleurs à la une – et qui est souvent discuté sans discernement.

Pour un jeune, faire face à sa sexualité, c'est-à-dire à son corps en train de changer, à son sexe et à celui de l'autre, ainsi qu'à la répartition des rôles entre hommes et femmes, l'amène à la construction d'une conscience de soi qui influence tant sa manière de vivre des relations que son projet de vie.

C'est l'importance de ce thème, pour les jeunes comme pour la société, qui a conduit la CFEJ à le choisir pour son séminaire de Bienne 2008. Cette année était également l'occasion de dresser le bilan des 30 ans d'activité de la commission. La façon dont on vit sa sexualité, dont on en parle ou y réfléchit, permet de mesurer les changements sociaux intervenus sur une période donnée. C'est ce qui a conduit à l'idée de revenir sur cet aspect du comportement des jeunes durant les trois décennies passées afin d'étudier les changements intervenus.

Comment les comportements, les connaissances et les approches ont-ils évolué depuis la révolution sexuelle des années 60? En quoi ont-ils été influencés par exemple par les campagnes de prévention organisées notamment depuis l'irruption du sida ou par l'omniprésence de contenus à caractère sexuel dans les médias? Quelle a été l'influence de l'apparition et de la diffusion de la pilule sur le comportement des jeunes? Quels sont les acteurs qui interviennent aujourd'hui dans leur éducation sexuelle?

Comme la complexité de ce sujet interdit de le traiter de manière exhaustive dans le présent rapport, nous avons dû sélectionner des thèmes et des problématiques. La publication regroupe d'une part des articles qui s'efforcent de donner des réponses scientifiques et empiriques aux questions évoquées ainsi qu'à d'autres questions spécifiques, et d'autre part, des contributions rédigées par les jeunes eux-mêmes. La CFEJ entend être une antenne à l'écoute de ces derniers: c'est pourquoi elle accorde une grande importance à leur participation et leur a donc donné la possibilité de s'exprimer sur ce thème très personnel afin d'intégrer leur point de vue dans l'analyse. Enfin, la CFEJ formule des recommandations politiques qui, accompagnées de propositions de mise en œuvre et d'une liste des destinataires possibles, concluent le rapport.

Construire son rapport à la sexualité, étape développementale

Nous considérons que l'apprentissage d'un rapport responsable à la sexualité est une tâche développementale importante. En psychologie, on désigne par là une exigence à laquelle doit faire face un individu à une période donnée de sa vie. Son accomplissement procure un sentiment personnel de bonheur qui augmente la capacité d'accomplir d'autres tâches. A l'inverse, si l'individu ne parvient pas à accomplir cette tâche, il se sent malheureux et est confronté à la désapprobation de la société – voire à la sienne ou à celle de l'environnement proche, suivant ce dont il s'agit – ainsi que des difficultés dans l'accomplissement d'autres tâches. Nous devons nous demander ce qu'il faut entendre aujourd'hui par «rapport responsable à la sexualité» et de quelle manière et à quelles conditions l'individu peut se l'approprier. Y a-t-il des changements importants par rapport à d'autres époques? Le cas échéant, quels sont-ils et quelles en sont les conséquences? D'après le pédagogue Helmut Fend, il y a différentes voies de développement permettant d'acquérir un rapport plus ou moins responsable à la sexualité. Selon cet auteur, accomplir cette tâche de développement requiert, entre autres, l'élaboration de structures idéales de relation et de compétences pour affronter les situations critiques ainsi que la disposition à assumer une responsabilité morale et à prendre des initiatives en ayant conscience de sa valeur propre.

Ces dernières années, les sciences sociales se sont majoritairement penchées sur les conditions favorisant chez les jeunes des comportements sexuels à risque. De même, les médias s'intéressent surtout aux violences sexuelles, donnant ainsi l'impression que ces comportements font de plus en plus partie du quotidien des jeunes. Or des études menées en Suisse et en Allemagne ont montré que les jeunes ont en général un comportement sexuel responsable: beaucoup n'ont pas de relations sexuelles avant l'âge de 17 ans et la grande majorité utilise des préservatifs. La CFEJ entendait obtenir un panorama aussi précis que possible de la majorité (silencieuse) des jeunes d'aujourd'hui, et ce de leur propre point de vue.

C'est pourquoi elle a proposé aux élèves de deux classes ainsi qu'à des jeunes fréquentant des centres de loisirs de réfléchir à cette thématique et d'y apporter leur contribution. Par ailleurs, de jeunes internautes ont été interrogés sur leurs attitudes, leurs connaissances et leur comportement sexuel.

La sexualité aujourd'hui du point de vue des jeunes experts

Trois projets fournissent un instantané direct et impressionnant des avis et du vécu des jeunes.

Deux *Kleinklassen* (classes à effectif réduit) an der *Urtenen* (canton de Berne) se sont déclarées prêtes à monter une *exposition* sur le thème de la sexualité des jeunes pour le séminaire de Bienne de la CFEJ, et ce du concept à sa réalisation artistique. L'un des points centraux du travail était l'enregistrement d'un CD avec le compositeur Peter Reber. Toujours sur ce thème, Pierre Kocher a réalisé avec la classe une émission radio de la série «Hörmal» (la chanson et l'émission peuvent être écoutées sur le site www.cfej.ch). Le séminaire de Bienne 2008 a été l'occasion d'admirer la créativité et la diversité des œuvres des jeunes artistes; dont certaines enrichissent les pages de gauche du présent rapport.

La *vidéo StrusiAMO* a été conçue par Giovanimazione (association d'animation socioculturelle pour la jeunesse en Suisse italienne). Six groupes de jeunes Tessinois ont participé au projet en abordant le thème de la sexualité des jeunes de différentes manières: discussion ouverte, pièce de théâtre, interviews sur le thème de l'homme idéal / de la femme idéale. Des scènes ont été filmées par une jeune réalisatrice tessinoise et réunies dans un petit film dynamique (disponible sur www.cfej.ch).

Enfin, l'enquête en ligne menée en 2008 par l'Université de Bâle auprès de jeunes de 12 à 20 ans a permis de mieux connaître les attitudes, connaissances et comportements des jeunes face à la sexualité. Pendant les deux mois qu'a duré l'enquête, près de 1500 jeunes ont participé, indiquant la personne qui leur avait donné leur éducation sexuelle, leurs sources d'information sur la sexualité, l'âge de leur premier rapport ainsi que celui auquel ils pensent que l'on devrait l'avoir, etc. Des éléments importants de cette étude sont présentés dans notre rapport.

Changements et causes possibles

Les dernières décennies font apparaître des changements sociaux qui ont eu une influence directe sur la vie sexuelle. L'influence de ces changements contextuels ainsi que de l'*évolution des valeurs* qui en découle dans la vie des jeunes est présentée dans l'article de Pierre-André Michaud et Christina Akaré. Comment les jeunes vivent-ils aujourd'hui leur sexualité dans un environnement plutôt marqué par la consommation et les plaisirs, où la recherche de sensations immédiates a remplacé celle d'un sens à long terme? L'hypothèse des auteurs est que, malgré tout, le comportement sexuel des jeunes n'a pas beaucoup évolué; en revanche, les changements se situent plutôt au niveau des attitudes et des représentations. L'article présente quelques réflexions sur les programmes de prévention, notamment ceux destinés aux jeunes à risque.

Les données acquises ces dernières années sur le comportement sexuel des jeunes sont à l'opposé de ce que les *médias* veulent transmettre. Dans leur article, Eveline Hipeli et Daniel Süss éclairent le rapport des jeunes à différents médias et s'efforcent d'interpréter l'influence de certains facteurs sur leur comportement sexuel. Bénéficiant d'un accès plus facile aux contenus sexuels que les générations précédentes, les jeunes d'aujourd'hui en font une consommation importante. Est-il pour autant justifié de parler d'une «génération porno»? D'après des spécialistes, l'utilisation des médias n'a pas que des mauvais côtés (comme la représentation de rôles stéréotypés dans les films pornographiques): Internet, par exemple, peut être un outil d'information très puissant. C'est pourquoi les auteurs estiment qu'il est souhaitable d'apprendre aux jeunes à bien utiliser les médias. Leur article explique ce qu'ils entendent par là.

L'article de Peter Kaenel est centré sur l'importance du *conseil en ligne* pour les jeunes. Après une description de l'utilité de ce conseil, l'auteur formule au nom de la CFEJ des exigences de qualité en la matière: en effet, en raison de la prolifération de prestataires plus ou moins professionnels, il est essentiel d'accorder une importance toute particulière à la qualité. Les chiffres de l'enquête menée par l'Université de Bâle indiquent que beaucoup de jeunes, et notamment des garçons, n'ont personne autour d'eux à qui parler de sexualité et rassemblent une bonne partie de leurs connaissances sur le sujet sur Internet. C'est

pourquoi la consultation en ligne revêt une importance capitale pour ces jeunes.

Qu'en est-il du *rôle de l'école*? En Suisse romande, au Tessin et en Suisse alémanique, il existe différents modèles quant à la manière de dispenser une éducation sexuelle à l'école et aux personnes qui doivent en être chargées. Dans leurs articles, Gabriela Jegge, ainsi qu'Anita Cotting et Caroline Jacot-Descombes, décrivent la situation actuelle en Suisse: outre le développement de la formation de base et de la formation continue des enseignants, ces contributions mettent en avant l'exigence d'une plus grande intégration de ces thèmes dans les plans d'études et une harmonisation des modèles au niveau national.

Que sait-on de la sexualité des jeunes *issus de l'immigration*? Leur comportement sexuel est présenté de manière biaisée dans les médias: généralisations, stéréotypes, problématisations sont souvent la règle. L'image que restitue Jael Bueno dans son article est bien plus nuancée et met en lumière des aspects plus subtils du processus de socialisation des jeunes issus de l'immigration. Son article se penche notamment sur le fait que la perception de la sexualité de ces jeunes est souvent imposée de l'extérieur.

Perspectives et recommandations de la CFEJ

Dans les articles que nous présentons ici, les auteurs proposent des mesures de prévention dans le domaine de la sexualité des jeunes et déplorent souvent l'absence de règles uniformes à l'échelle nationale, par exemple en ce qui concerne les plans d'études. Par ses recommandations politiques, la CFEJ souhaite attirer l'attention sur les lacunes présentes et les améliorations souhaitables. Selon elle, il est essentiel notamment que le discours sur la sexualité et la jeunesse soit à la fois nuancé et positif, dans la vie quotidienne mais aussi et surtout dans les médias. La transmission d'information et l'éducation sexuelle des jeunes mettent en jeu de nombreux acteurs, qui gagneraient à mieux assumer leurs responsabilités. Aujourd'hui encore, les enfants reçoivent leur éducation sexuelle trop tard, et les pères n'assument leurs responsabilités que dans une très petite minorité des cas. Comme le soulignent Pierre-André Michaud et Christina Akre dans leur article, il incombe aux adultes d'accompagner les enfants et les adolescents dans l'acquisition d'une sexualité faite de respect de l'autre, de plaisir et d'amour.

La CFEJ souhaite que le présent rapport fournisse des éléments pour une approche critique et différenciée d'une thématique aussi importante pour les jeunes qu'est la sexualité.

Nancy Bodmer, membre de la CFEJ



Amour, amitié, sexualité

Citations, tableaux, thèses, pensées, poèmes, recommandations et même une lettre au Conseil fédéral.

Ces éléments d'une exposition d'élèves de classes à effectif réduit de l'école d'Urtenen vous accompagnent tout au long du rapport.

Les élèves:

Sandra, Alain, Roger, Berivan, Anoya, Klaudija, Ivo, Jeton, Miroslava, Vanessa, Alexander, Gökhan, Reto, Bogdan, Sabija, Ahmet

Leurs enseignantes:

Brigitte Gerber, Rita Candelotto, Livia Salis-Wiget

La sexualité des adolescents: quelle évolution ces 40 dernières années?

Prof. Pierre-André Michaud, médecin chef, Unité multidisciplinaire de santé des adolescents au CHUV, Lausanne / Christina Akré, ethnologue, chargée de recherche, Groupe de Recherche sur la Santé des Adolescents, Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive, Lausanne

Le contexte

Pour comprendre la manière dont a évolué la sexualité des adolescents ces dernières décennies, il importe de tenir compte de plusieurs changements sociaux qui ont considérablement modifié le contexte dans lequel les jeunes se développent du point de vue affectif et sexuel.

La famille telle qu'Ariès en a décrit l'avènement au cours du XVIIIème et XIXème siècle cède de plus en plus le pas à une famille nucléarisée voire recomposée(1). Le cadre relativement strict qui prévalait jusque dans les années 60-70 a été remplacé par des modèles éducatifs plus souples et parfois laxistes. L'un des événements majeurs de ces 50 dernières années est sans conteste la «révolution» de mai 68, qui a probablement largement contribué à la libéralisation des comportements sexuels, tant chez les jeunes que chez les adultes. L'éclatement des valeurs véhiculées auprès des jeunes, leur diversité placent ces derniers devant des choix qu'ils n'avaient pas à faire autrefois. Dans un contexte social favorisant l'hédonisme et le plaisir, les jeunes doivent développer leurs propres croyances, attitudes et standards face à leur sexualité(2).

Par ailleurs, la place du corps dans la vie quotidienne a beaucoup évolué(3) et notre société tend à substituer la recherche de sensations à la recherche de sens(4). Cette quête de sensations, dont témoigne l'usage de substances psychoactives et la mode aux comportements extrêmes, trouve chez les adolescents des échos aux changements corporels et pubertaires auxquels ils font face. La vision que donnent certains médias de la vie sexuelle n'échappe pas à cette évolution et le succès obtenu par le viagra est un signe parmi d'autres de la chasse à l'exploit, qu'il soit physique ou sexuel. Par ailleurs, le rapport à l'intimité s'est passablement modifié(2, 5), dans une utilisation de plus en plus marquée dans les médias du corps dévoilé, nu, sexué et sexuel, de même que la prolifération des témoignages personnels et de mises en situation, de mises en scène audio télévisées dont

les récentes séries de type reality show sont une belle illustration.

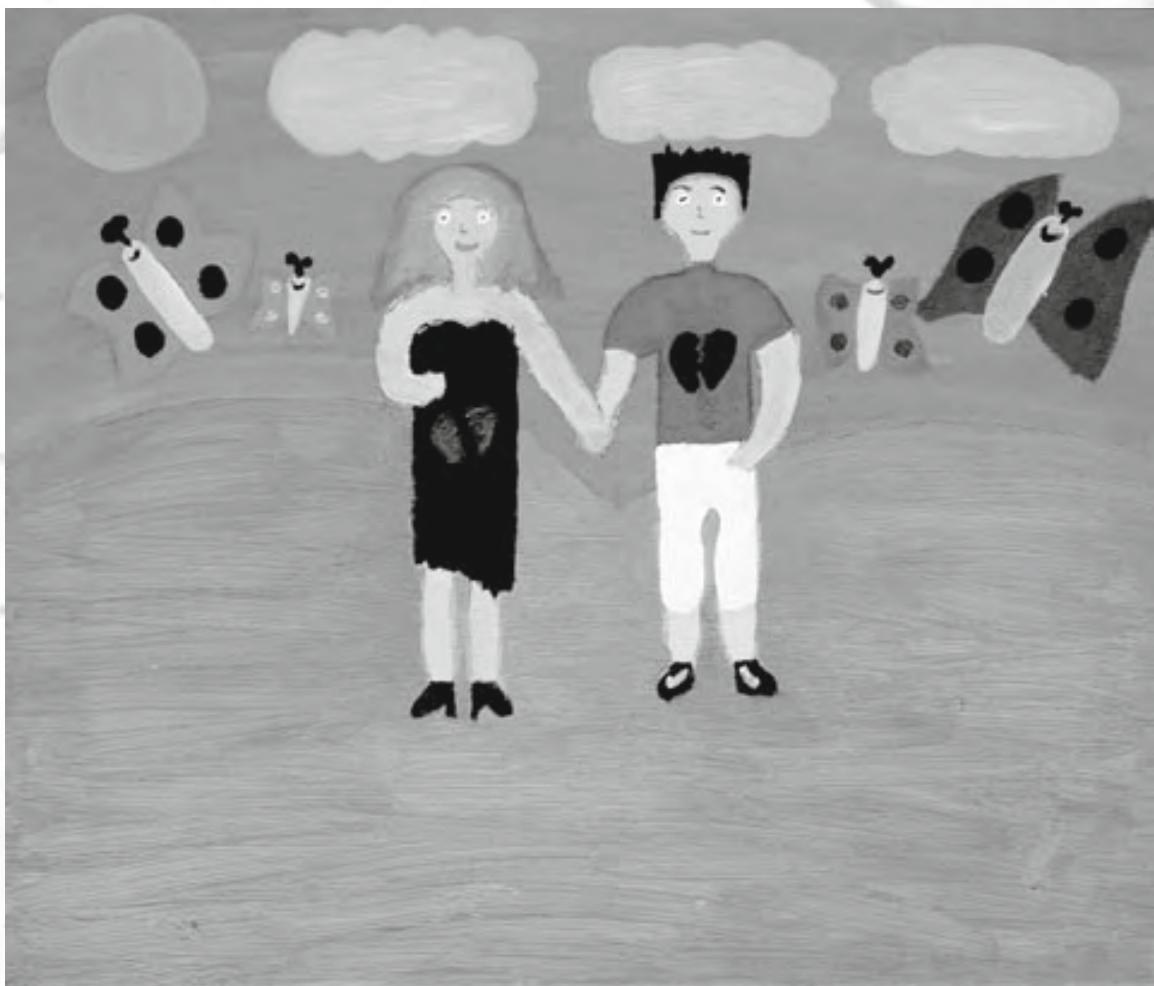
De plus, le domaine de la sexualité fait l'objet d'une médicalisation de plus en plus poussée. Les nouvelles techniques de procréation et de contraception ont fait reculer les contraintes physiologiques auxquelles le genre humain et tout particulièrement les femmes étaient soumises. La mise sur le marché du vaccin contre le papillomavirus est l'un des témoins les plus récents de ce phénomène.

On pourrait imaginer, face à ces changements sociaux importants, que le comportement sexuel des adolescents s'est radicalement modifié depuis 30 à 40 ans. En réalité, même si certaines modifications se sont fait sentir depuis les années 1960, l'évolution des conduites sexuelles elles-mêmes n'est pas aussi importante qu'on pourrait s'y attendre, et c'est sans doute plutôt dans le domaine des attitudes et des représentations que les changements les plus significatifs peuvent être observés. Trois événements majeurs se sont succédés, grossièrement une décennie après l'autre, qui marquent de leur empreinte la manière dont les adolescents abordent leur sexualité.

Des événements qui ont marqué ces dernières décennies

Le premier événement saillant de ces dernières décennies a été l'apparition de la pilule contraceptive, devenue progressivement accessible aux jeunes à travers la création dans les années 70 de centres de planification familiale (une bien curieuse dénomination pour l'accueil des adolescentes, il faut en convenir). Presque simultanément, la mise à disposition d'antibiotiques efficaces contre les maladies sexuellement transmises a fait reculer le spectre de la gonorrhée et de la syphilis. Ces deux facteurs conjugués, surtout la mise sur le marché de la contraception orale et la généralisation progressive de son utilisation ont largement favorisé la possibilité pour les femmes et pour les hommes de dissocier clairement le plaisir sexuel de l'activité de procréation. Il faut d'ailleurs imaginer que l'avènement de la pilule s'est inscrit dans les

«Bien vécue, la sexualité
rend heureux.»



Amour factice

mouvements de libéralisation féminine, même si, en faisant reposer toute la responsabilité de la contraception sur les femmes, la contraception orale maintient une dichotomie des rôles assez machiste. C'est aussi à cette époque que sont apparues des initiatives (plus en Suisse romande qu'en Suisse alémanique à vrai dire) tendant à généraliser l'éducation affective et sexuelle dans les écoles. Les adolescents, surtout dès les années 70, ont été largement bénéficiaires de ces initiatives et de l'accessibilité à la pilule anticonceptionnelle. Jusqu'au milieu des années 80, la pilule constituait le principal moyen de contraception utilisé par les jeunes, même lors des premières relations sexuelles(6).

Le deuxième événement marquant de ces dernières décennies est l'irruption dans les années 80 du sida(7). Passés les premiers moments d'interrogation, voire parfois de panique, l'apparition du virus HIV a donné un essor considérable aux activités d'éducation sexuelle et de prévention des IST. Les adolescents des 70 et surtout 80 ont aussi bénéficié d'une prise de conscience par les adultes de leurs droits en tant qu'individu, dont témoigne la promulgation par les Nations Unies il y a 20 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant(8), qui leur garantit, du moins dans la majorité des pays à haut niveau de vie, un accès confidentiel aux soins, dès que leur capacité de discernement peut leur être reconnue. Mais la menace que constitue le virus HIV n'a pas eu que des effets positifs en termes de prise de conscience de l'importance d'une information et éducation sexuelle. Cette menace les confronte en effet à une situation ambiguë voire contradictoire, en les obligeant à concilier à travers l'apprentissage de leur vie affective et sexuelle, la notion de vie et de mort, de spontanéité et de prudence. De plus, une forte concentration de la part des milieux de l'éducation et sanitaires sur les risques du sida a probablement contribué à véhiculer une vision assez technique et médicalisée de la sexualité. On ne compte pas le nombre d'articles parus dans la presse scientifique et aussi dans les médias non spécialisés se concentrant sur les «risques» liés à l'exercice de la sexualité, parfois une activité réduite purement et simplement à un danger, ce dont témoignent les campagnes américaines en faveur de l'abstinence (9, 10).

La troisième «révolution», celle des années 90 et surtout des années 2000, qui teinte probablement le développement affectif et sexuel de nombre d'adolescents, est l'apparition d'internet, avec ses côtés po-

sitifs et négatifs (11-14). Côté positif, il importe de rappeler qu'internet constitue un outil d'information, d'éducation et de prévention potentiel qu'on a trop tendance à ignorer. Des sites comme www.ciao.ch ou www.tschau.ch en Suisse, www.questionsreponses.globules.com en France ou www.goaskalice.com aux Etats-Unis fournissent aux jeunes des réponses à leurs questions dans un cadre libéré de toute contrainte et anonyme(15). Les garçons particulièrement, fréquemment timides et prudes dès lors qu'il s'agit d'interrogations touchant leur propre sexualité, profitent probablement beaucoup d'un accès direct à des informations de bonne qualité tant au plan de la puberté ou du comportement sexuel qu'au plan de la vie affective. Pour des adolescents se posant des questions sur leur orientation sexuelle, internet peut potentiellement apporter du réconfort, des échanges, et des pistes pour intégrer tous les enjeux que ce type de situation génère.

Ainsi, les adolescents qui ont été adéquatement préparés et encadrés par rapport aux nouvelles technologies(16) bénéficient, à travers les chats, blogs et autres forum et sites de rencontres, d'un accès rapide et direct à des échanges qui peuvent leur être utiles et structurant. La médaille a son revers, et dans un univers impossible à contrôler, les adolescents, notamment les très jeunes adolescents, peuvent avoir accès à des images d'une crudité qu'ils ne sont pas préparés à recevoir. De plus, les plus téméraires d'entre eux sont entraînés à des rencontres non dénuées de risque(17, 18). Au-delà de ces risques spécifiques, beaucoup de jeunes utilisateurs qui livrent sans inhibition à la toile leurs témoignages, leurs photos, leurs films modifient le rapport qu'ils ont avec l'espace public et les plus jeunes d'entre eux ne réalisent tout simplement pas à quel point ce qu'ils déposent sur le web est accessible. Ainsi c'est tout le rapport à l'espace public, privé, intime qui s'en trouve chamboulé (2, 11, 17, 18).

Les adolescents et leur sexualité: des comportements relativement stables

Quel est l'impact de ces changements sur le comportement sexuel des adolescents? Comme l'illustre la figure 1, dont les chiffres reposent sur diverses enquêtes réalisées en Suisse, le taux de jeunes sexuellement actifs à l'âge de 17 ans a augmenté modérément entre 1970 et le milieu des années quatre-vingt, pour se stabiliser depuis à un taux variant de 50 à 60% (6, 19-21). Cette tendance est assez semblable à ce qui est observé en France(22)ou aux Etats-

Je l'ai déjà fait

Je l'ai déjà fait

Moi aussi

C'était trop bien

Pour moi aussi

Je l'ai déjà fait plusieurs fois

Moi aussi bien sûr

A notre âge, on doit l'avoir fait

Evidemment

Et pas seulement une fois

S'ils savaient

que je ne l'ai encore jamais fait

Tiré de «Rêves de filles», recueil de poèmes réalisé par les filles
des classes à effectif réduit d'Urtenen.

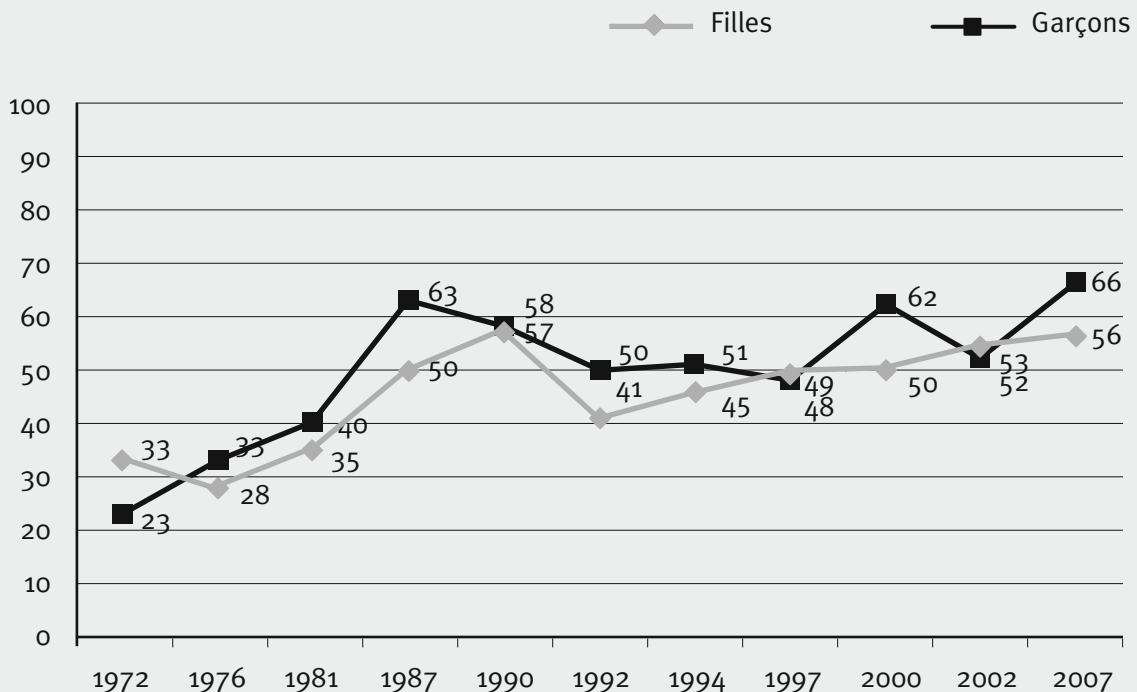
Unis(23), même si, dans ce pays, le taux d'utilisation de la contraception est moindre(24, 25). L'irruption du sida, avec le développement de campagnes actives en faveur de l'utilisation du préservatif n'a donc pas eu d'effet notable sur les taux de jeunes sexuellement actifs. Les garçons sont en moyenne plus nombreux que les filles à se déclarer actifs sexuellement: sans doute cette différence est-elle partiellement liée à un biais de déclaration, les garçons ayant probablement plus tendance à se déclarer actifs que les filles.

Avec l'arrivée des campagnes de lutte contre le sida, on observe une modification des pratiques contraceptives. En Suisse, dans les années 70 et 80, le moyen privilégié de contraception lors des premières relations sexuelles était la pilule anticonceptionnelle ainsi que des moyens peu efficaces comme le retrait(6). Dès les années 90, et surtout par la suite, les adolescents semblent donner leur préférence au préservatif, surtout lors des premières relations sexuel-

les. Ainsi, selon les études SMASH(26), entre l'année 1993 et l'année 2002, la proportion de jeunes déclarant recourir au préservatif tend à augmenter, mais la proportion d'utilisateurs de pilule baisse, tout comme, fort heureusement, celle des jeunes qui déclarent avoir eu recours au retrait.

Les études menées par l'UEPP(21) depuis l'année 1988 démontrent en outre sur ces vingt dernières années une forte augmentation de l'utilisation du préservatif par les jeunes déclarant avoir des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels, tant chez les filles que chez les garçons: alors même que la proportion des jeunes de 17 ans qui rapportent avoir vécu de telles situations reste stable, la proportion d'utilisateurs passe chez les garçons de 50% à 90% et chez les filles de 40% à 80% environ. On peut donc en déduire que les campagnes de prévention ciblant l'utilisation du préservatif ont été efficaces mais n'ont

Figure 1: pourcentage d'adolescents de 17 ans déclarant avoir eu au moins une relation sexuelle complète de 1972 à 2007¹



¹ Source: Koffi-Blanchard & al, GRSA, IUMSP (1994); Jeannin & al, UEPP, IUMSP, non encore publié

*«La sexualité, c'est passionnant.
Beaucoup ne veulent pas en parler,
ils disent que ça ne se fait pas.
Curieusement pourtant, le thème
intéresse tout le monde.
Du moins, c'est ce que nous pensons.»*

*«L'amour c'est... tellement de
bonheur que le cœur fait mal.»*

pas entraîné, comme certains le craignaient, une augmentation de la promiscuité sexuelle parmi les adolescents. Enfin, il importe de souligner que, selon certaines statistiques, le taux de grossesse à l'adolescence reste stable en Suisse(27).

Depuis quelques années, les médias diffusent fréquemment des épisodes de violence sexuelle dont sont victimes des adolescentes, comme les «tournantes», les viols collectifs, voire le meurtre. Il est difficile de se faire une idée précise de l'ampleur de ce phénomène: s'il est probable que ces actes sont en augmentation, on aurait tort d'imaginer qu'il s'agit là d'une tendance qui se généralise(28). Depuis quelques années, on parle plus franchement des violences sexuelles. Une conséquence de la disparition relative des tabous qui entouraient cette thématique est que les victimes – le plus souvent des adolescentes de sexe féminin – rapportent plus facilement de tels événements que par le passé. Par ailleurs, il est parfois malaisé de faire une distinction nette entre un viol véritable et ce qui pourrait plutôt être qualifié de relations non consensuelles, liées à des pressions du partenaire. Entre 1993 et 2002, selon l'enquête SMASH(29) déjà citée, la proportion de jeunes de 16 à 20 ans rapportant avoir été victime d'une forme d'abus sexuel est resté stable (environ 15% chez les filles et 2% chez les garçons). Il est donc probable que la médiatisation à outrance dont ces phénomènes font l'objet a comme conséquence une surestimation de la gravité de la situation. Il reste que, selon les animatrices en éducation sexuelle (notamment dans le canton de Vaud), le langage des adolescents serait devenu plus cru depuis quelques années. Les adolescents ont accès à du matériel érotique et pornographique même lorsqu'ils ne le recherchent pas. Selon l'enquête SMASH effectuée en 2002(29), parmi les quelque 3000 jeunes hommes de 16 à 20 ans qui se connectaient sur internet plus ou moins régulièrement, environ le tiers avaient délibérément surfé sur des sites pornographiques (les pourcentages chez les filles étaient de l'ordre de 2-3%!). En revanche, près de 40% des filles et 60% des garçons avaient été mis en contact avec des images pornographiques sans l'avoir recherché. Encore faut-il se souvenir que la pornographie était déjà présente auparavant à travers des journaux spécialisés et des cassettes vidéo. La lecture de certains fascicules du Centre médico-social Pro Familia donne un aperçu des questions qui étaient posées dans les années 80 et 90 et l'on réalise que cette thématique était déjà fort présente dans le discours des élèves, notamment des garçons.

Un autre phénomène est apparu ces dix dernières années, celui de la consommation d'alcool en fortes quantités (le «binge drinking» des anglo-saxons) par des jeunes en bandes, qui se retrouvent en fin de semaine dans le but affirmé de s'enivrer. Les jeunes adolescents qui n'ont pas encore l'expérience des boissons alcoolisées se retrouvent dans des situations dont ils ont totalement perdu le contrôle et qui entraînent des prises de risque importantes comme des relations sexuelles non protégées ou non attendues(30).

Enfin, soulignons que tous les jeunes n'abordent pas leur sexualité dans le même contexte: les jeunes migrants de la première génération, qui n'ont pas bénéficié de cours d'éducation sexuelle et n'ont pas une bonne connaissance des services de soins et de prévention, vivent souvent une sexualité en total décalage avec les attentes et les représentations de leurs parents et de leur entourage, avec des conséquences défavorables, notamment en matière de grossesse non planifiée(27). Dans une perspective semblable, les jeunes fortement désinsérés du milieu scolaire ou professionnel présentent eux aussi des problèmes en matière de vie affective et sexuelle en plus large proportion(31). Une autre catégorie de jeunes présentant une vulnérabilité accrue est formée des jeunes garçons se découvrant une orientation homo ou bisexuelle(32). Même si la société tend à mieux accepter l'homosexualité que cela n'a été le cas dans le passé, ces jeunes démarrent souvent leur vie sexuelle active dans un climat de relative clandestinité qui ne favorise pas l'adoption de comportement de protection («safe sex»).

En résumé, les comportements sexuels ont peu évolué depuis les années quatre-vingt, et c'est probablement plutôt les messages divulgués autour de la sexualité, son apparente banalisation qui sont le propre de l'évolution de ces dernières années. Faut-il en déduire que l'attitude des adolescents face à leur sexualité a profondément évolué? Rien n'est moins certain. En consultation médicale, la majorité des adolescents et notamment des garçons font preuve de passablement de retenue, voire de timidité. Ils sont attentifs et sensibles aux aspects émotionnels et affectifs de leurs relations. Il existe donc probablement un certain décalage entre le discours public, véhiculé tant par les jeunes que les adultes, et ce qui peut être entendu et perçu des aléas de la découverte de leur sexualité par des jeunes pris individuellement.

11 *thèses sur la sexualité*

1. *La sexualité, c'est quelque chose d'important.*
2. *La sexualité peut être belle.*
3. *Il est important que les deux partenaires en aient envie.*
4. *La première fois transforme la jeune fille en femme.*
5. *La sexualité peut aussi transmettre le sida.*
6. *La sexualité peut rendre dépendant.*
7. *Les hommes ont plus souvent envie que les femmes.*
8. *Les hommes et les femmes peuvent se masturber.
Mais ils peuvent aussi en devenir dépendants.*
9. *Ce n'est pas bon d'avoir trop de relations sexuelles.*
10. *La pilule est plus sûre que le préservatif.*
11. *Les caresses peuvent être nuisibles.*

Thèses élaborées par trois jeunes filles de 13 et 14 ans

Quelles réponses? Commentaires en matière d'encadrement, de prévention et de soins

Un certain nombre de démarches préventives ciblent des aspects spécifiques de la sexualité des adolescents: ainsi en va-t-il de l'introduction récente du vaccin contre le papillomavirus (HPV), qui constitue un succès en matière de lutte contre le cancer du col. On peut tout de même se demander si, dans certains milieux mal informés, certaines adolescentes, voire même des garçons, pourraient se sentir immunisées par ce vaccin contre d'autres risques comme celui du sida ou d'autres maladies sexuellement transmises par exemple. Comment réagir face à l'irruption des nouvelles technologies? Il est probablement tout à fait illusoire de vouloir contrôler internet et son contenu; ce dont il s'agit, c'est au contraire de fournir aux jeunes des outils qui leur permettent d'en faire bon usage, la capacité d'être critique face aux informations concernant la santé, ce que les anglosaxons appellent le «health literacy» (33, 34). Une autre approche spécifique vise la mise en place de programmes ciblant des situations potentiellement dangereuses, comme par exemple la lutte contre les alcoolisations massives de fin de semaine, présence et stands dans les événements attirant de nombreux jeunes (festival, rencontres sportives, etc.).

L'éducation affective et sexuelle:

une prévention et une promotion de la santé sexuelle

Un des défis majeurs posés à la prévention réside dans l'incapacité des approches fondées purement sur l'information d'entraîner l'acquisition de comportements appropriés tels que le respect de l'autre ou le choix responsable d'une contraception. Les mises en situation, l'intégration des dimensions affectives et émotionnelles de la sexualité dans une perspective participative sont indispensables pour assurer le succès de telles actions. On dispose maintenant heureusement de nombreuses études qui démontrent l'impact d'actions de prévention et de promotion de ce type (35). Ces évidences paraissent d'autant plus valides qu'elles ont été établies dans des contextes géographiques et culturels multiples.

Ainsi, l'éducation affective et sexuelle en milieu scolaire conserve tout son sens (5, 36). Chaque année amène sur le «marché» une nouvelle génération de jeunes dont une partie non négligeable profite, en Suisse et surtout en Suisse romande, de sessions menées avec un adulte formé, neutre, offrant un espace d'échange et de réflexion autour du thème de la sexualité (5). De telles rencontres doivent al-

ler bien au-delà d'une simple information d'ordre anatomique et physiologique. Il est impératif, pour lutter contre le déferlement d'images et de témoignages bruts dont ils sont les témoins, d'offrir aux adolescents des lieux de parole qui leur permettent de prendre du recul par rapport à ce qu'ils entendent, à prendre conscience de leur propre développement, de leurs désirs, leurs difficultés, et de valeurs propres à favoriser leur épanouissement personnel et dans la rencontre affective et sexuelle.

Enfin, au-delà des activités ciblant la vie affective et sexuelle, il est permis de se demander si la prévention ne devrait pas s'élargir à d'autres champs voisins: comment rendre les adolescents plus critiques face aux modèles d'image corporelle véhiculés par la presse visuelle? Comment sensibiliser les adolescents au poids des archétypes en matière de comportement affectif? Comment les faire réfléchir aux aspects terriblement normatifs de la vie sexuelle telle qu'elle apparaît au travers du cinéma et des médias?

Prévention auprès des jeunes vulnérables

On l'a vu, tous les adolescents ne sont pas égaux face aux enjeux du développement affectif et sexuel. Il faut donc développer des programmes ciblant spécifiquement certaines populations. Les jeunes migrants de la première génération, voire de la deuxième génération, en sont un exemple. Il importe de favoriser leur intégration et l'assimilation de valeurs propres à notre société tout en respectant leurs racines culturelles et religieuses, en évitant notamment de les stigmatiser en tant que «population à risque». D'autres jeunes méritent une attention particulière. Les enfants et les jeunes victimes de violence et d'abus sexuels constituent, toutes les études le montrent, un groupe potentiellement exposé à de multiples avatars en matière de santé mentale et sexuelle. On a fait d'assez gros progrès récemment en Suisse dans ce domaine, avec la création de la LAVI et le développement de programmes s'adressant spécifiquement aux victimes (parfois sous forme de groupe d'entraide ou thérapeutique). Il reste qu'un nombre trop important de ces situations restent encore ignorées en raison de l'absence de réaction de l'entourage à des signaux d'alerte comme une chute brusque du rendement scolaire, un isolement subit, ou encore des douleurs physiques vagues. On l'a vu, les adolescents mal insérés dans le tissu social et sans perspectives professionnelles constitue une autre population auprès de laquelle développer des stratégies spécifiques et originales.



Désir insatisfait

Enfin, les jeunes homosexuels constituent un autre groupe d'adolescents potentiellement vulnérables. Comme précédemment mentionné, le secret qui entoure le début de leur vie affective et sexuelle impose des réponses spécifiques, en termes d'accompagnement psychologique et d'informations sur les risques liés à certaines situations, comme la recherche de partenaires sur le net ou dans des lieux dédiés aux homosexuels.

La Suisse a fait preuve d'une remarquable créativité pour répondre à l'ensemble de ces enjeux, en mettant sur pied, selon les régions des interventions proches de lieux fréquentés par ces adolescents vulnérables: bus stop sida, travail avec les pairs, utilisation du théâtre, identification de mentors («grands frères»), interventions menées par des éducateurs de rue, création de sites internet spécifiques, numéros de téléphones de type hotline, etc. Il reste que, pour des raisons qui tiennent bien souvent à la sectorisation des modes de financement ces actions ciblent trop souvent une problématique définie comme celle du sida ou de la grossesse non planifiée, alors qu'il faudrait pouvoir élargir le spectre d'activité de ces initiatives à l'ensemble des défis qu'affrontent ces jeunes: problèmes nutritionnels, conflits familiaux, consommation de produits, violences agies et subies, échecs scolaires et professionnels. Dans cette perspective, plutôt que d'augmenter outre mesure les programmes «ciblés», ne faudrait-il pas s'attaquer plus radicalement à certaines des causes de comportements inadaptés: absence de perspective professionnelle, de perspective de vie? Des programmes globaux comme celui de Supra-F(37) (soutenu par l'Office fédéral de la santé publique) proposent ainsi des interventions multisectorielles visant une meilleure insertion de jeunes défavorisés. Il ne saurait être question ici de dire qu'une approche doit être développée exclusivement au détriment de l'autre, mais qu'il importe à l'avenir de mieux coordonner les actions de prévention visant certaines catégories d'adolescents vulnérables dans une perspective globale et positive.

Quel rôle pour les services de soins?

L'Organisation mondiale de la santé, avec l'UNICEF et le FNUAP, a développé ces dernières années le concept de services de soins adaptés aux adolescents («adolescent friendly health services»)(38). Selon ce concept, les unités qui sont amenées à accueillir des adolescents devraient répondre à divers critères: à côté de ceux de l'accessibilité, du respect de

la confidentialité, citons la capacité du personnel de répondre aux besoins de santé des consultants dans une perspective globale, multidisciplinaire, développementale, incluant évidemment la vie affective et sexuelle. En théorie, tant les services de médecine scolaire que les cabinets de praticiens devraient être largement impliqués dans de telles activités de soins et de prévention.

De plus en plus d'écoles en Suisse comme ailleurs disposent de personnel soignant présent à temps partiel ou à plein temps. Au fil des ans, le profil d'activité de ces professionnels s'est modifié: en dehors des vaccinations, qui restent plus que jamais d'actualité, l'infirmière scolaire est de plus en plus appelée à accomplir un travail de counselling psychosocial et de promotion de la santé. Cependant, même si l'on ne dispose pas de travaux portant spécifiquement sur ce thème, il est permis de se demander si le personnel de santé scolaire est bien préparé à endosser de telles tâches dans le domaine de la sexualité. Il n'est pas certain que les adolescents (notamment les garçons) identifient ces personnes comme compétentes dans ce domaine.

Cette question se pose aussi à l'échelon des services de soins ambulatoires de premiers recours. Beaucoup de médecins praticiens se sentent insuffisamment formés et outillés pour aborder sereinement la question de la vie sexuelle de leurs patients adolescents. Certains auteurs américains recommandent de pratiquer très libéralement le test HIV chez certaines catégories d'adolescents actifs sexuellement, quelles que soient les raisons de visite(39). La Suisse a adopté une approche fondée plutôt sur l'information et l'éducation sexuelle ainsi que sur des démarches individualisées mais il est permis de penser qu'avec la mise sur le marché de tests rapides et bon marché de dépistage, la situation dans ce domaine pourrait évoluer. Le rôle du praticien de premier recours ne se limite bien entendu pas du tout à une démarche aussi ciblée. Dans une enquête réalisée il y a quelques années auprès de médecins omnipraticiens de toute la Suisse(40), alors que près de 70% d'entre eux jugeaient très important de savoir traiter un acné, seuls 40% d'entre eux estimaient que des thèmes comme la sexualité et la contraception étaient dignes d'intérêt. C'est d'autant plus regrettable que les médecins jouissent encore auprès des jeunes d'un important crédit et pourraient jouer un rôle de promotion de la santé fort utile. Il importerait à l'avenir d'encourager les praticiens à sortir d'une démarche de soins



Quelles sont les caractéristiques d'une adolescente qui a du succès en société?

Elle est soignée et sexy.

Elle est mince et sportive.

Elle sent bon.

Ce n'est pas une peste.

Elle n'est ni hautaine, ni prétentieuse.

Ce n'est pas une pouffiasse.

Elle porte des fringues à la mode.

Elle est serviable et convenable. Elle n'attire pas l'attention.

Elle est sympa et a bon caractère.

Elle est tout simplement normale.

Elle rayonne.

Elle ne doit pas forcément être belle, mais polie et sympa.

Elle est mince, mais pas trop.

Elle est tout simplement bien faite.

Elle est comme tous le monde.

Elle sait se tenir et fait bonne figure.

Elle est intelligente et parfois un peu insolente.

Elle est responsable.

Elle est populaire.

Elle a du caractère et le sens de l'humour.

Elle est sûre d'elle et se fait ses propres opinions.

Elle est correcte et participe à tout.

Elle porte des habits serrés pour montrer sa jolie silhouette.

centrée uniquement sur les problèmes et avatars liés à l'entrée dans la vie sexuelle (HIV, grossesse, dysménorrhée), et de les encourager à adopter des approches ouvertes à la notion de plaisir et d'épanouissement respectant le développement et l'autonomie de leurs jeunes consultants.

Conclusion

Dans un environnement qui s'est beaucoup modifié, les adolescents font dans l'ensemble preuve d'une bonne santé mentale et sexuelle et réagissent de façon responsable à l'évolution de la place que tiennent dans notre société la sexualité, le plaisir et l'hédonisme, mais aussi la violence et la pornographie, un culte parfois immodéré de la perfection corporelle, la recherche effrénée de sensations et le culte du succès. Mais dans cette société en pleine et rapide évolution, il importe, comme le propose l'Organisation mondiale de la santé(41, 42), de continuer à réfléchir à la manière de créer pour les adolescents un environnement sain dans lequel ils puissent développer des aptitudes et des compétences en matière de vie affective et sexuelle.

On l'a vu, il serait absurde d'imaginer que les efforts de prévention accomplis ces dernières années sont désormais suffisants. Chaque nouvelle génération d'adolescents en effet est à nouveau confrontée aux aléas de l'apprentissage de la sexualité. L'enjeu, pour les professionnels de l'éducation, de la prévention et des soins est donc de trouver des espaces dans lesquels conjuguer, avec des informations ciblant des aspects cruciaux comme la contraception ou la protection contre les infections transmises sexuellement, une réflexion sur le sens de la sexualité et sa place dans l'existence. Plusieurs auteurs célèbres nous ont montré que ces concepts de sexualité, d'amour, tout comme d'ailleurs celui de l'adolescence, sont nés relativement récemment, avec la prise de conscience des droits individuels et de la démocratie(1, 2, 43, 44). Le discours sur les adolescents, sur la sexualité devra donc évoluer, car en définitive, ce dont nous parlent les adolescents, à travers leurs actes et leurs discours, c'est bien de nous-mêmes et du monde que nous leur avons construit.



Quelles sont les caractéristiques d'un adolescent qui a du succès en société?

Il est grand et fort. Il a des abdos.

Il est soigné et correct.

Sa coiffure doit être stylée.

Il ne doit pas se la jouer.

Il n'a pas de boutons.

Il est sportif.

Il est populaire.

Il a une autre couleur de peau.

Il est intelligent et sûr de lui.

Il est beau et a de beaux yeux.

Il porte des fringues stylées.

Il est serviable et sociable.

Il a bon caractère.

Il est charmant.

Il joue bien au foot.

Il est cool, mais sans se la jouer.

Il est lui-même.

Il est honnête et rayonnant.

Il n'est pas gamin.

Il ne doit pas sentir mauvais.

Il a un beau sourire.

Il ne frime pas trop.

Bibliographie

1. Flandrin, J.-L., *Le sexe et l'occident – Evolution des attitudes et des comportements*. 1981, Paris: Seuil.
2. Giddens, A., *La transformation de l'intimité – Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. 1992, Paris: Hachette Littératures.
3. Bruit Zaidman, L., et al., *Le corps des jeunes filles de l'Antiquité à nos jours*. 2001, Paris: Perrin.
4. Le Breton, D., *Passion du risque*. 1996, Paris: Métailié.
5. Weber-Jobé, M., et al., *Adolescences: l'intimité dans tous ses éclats (Professionnels et adolescents aux prises avec l'entrée dans la vie sexuelle et affective)*. 2008, Lausanne: Profa.
6. Michaud, P., *Quelques aspects de la sexualité des adolescents dans le canton de Vaud*, in *Institut Universitaire de Médecine Sociale & Préventive*. 1977, Université de Lausanne: Lausanne.
7. Martin, J., *Faire face au sida*. 1988, Lausanne: Favre.
8. Assemblée des Nations Unies. *Convention relative aux droits de l'enfant*. 1989 (cited; Available from: www.unicef.org/french/crc).
9. Santelli, J., et al., *Abstinence and abstinence-only education: a review of U.S. policies and programs*. *J Adolesc Health*, 2006. **38**(1): p. 72-81.
10. Michaud, P.A., *Adolescents and risks: why not change our paradigm?* *J Adolesc Health*, 2006. **38**(5): p. 481-3.
11. Gray, N.J., *Health information on the internet – a double-edged sword?* *J Adolesc Health*, 2008. **42**(5): p. 432-3.
12. Huesmann, L.R., *The impact of electronic media violence: scientific theory and research*. *J Adolesc Health*, 2007. **41**(6 Suppl 1): p. S6-13.
13. Tisseron, S., *Psychanalyse de l'image. Des premiers traits au virtuel*. 2005, Paris: Dunod.
14. Tisseron, S., S. Missonnier, and S. Michael, *L'enfant au risque du virtuel*. 2006, Paris: Dunod.
15. Dreyfuss Pagano, V., et al., *La sexualité adolescente en questions: Ordinateurs inter-locuteurs?* 1998, Lausanne: L'Aire.
16. Villani, V.S., C.K. Olson, and M.S. Jellinek, *Media literacy for clinicians and parents*. *Child Adolesc Psychiatr Clin N Am*, 2005. **14**(3): p. 523-53, x.
17. Kanuga, M. and W.D. Rosenfeld, *Adolescent sexuality and the internet: the good, the bad, and the URL*. *J Pediatr Adolesc Gynecol*, 2004. **17**(2): p. 117-24.
18. McColgan, M.D. and A.P. Giardino, *Internet poses multiple risks to children and adolescents*. *Pediatr Ann*, 2005. **34**(5): p. 405-14.
19. Koffi-Blanchard, M.C., et al., *[Has the age of onset of sexual activity in youths changed in the time of AIDS? Literature review 1972–1992]*. *Schweiz Med Wochenschr*, 1994. **124**(24): p. 1047-55.
20. Michaud, P.A., F. Narring, and C. Ferron, *Alternative methods in the investigation of adolescents' sexual life*. *J Adolesc Health*, 1999. **25**(1): p. 84-90.
21. Dubois-Arber, F., et al., *Evaluation de la stratégie de prévention du sida en Suisse. Septième rapport de synthèse 1999-2003.*, in *Raison de santé*. 2003, Institut Universitaire de médecine Sociale & Préventive: Lausanne.
22. Moreau, C., et al., *Activité sexuelle, IST, contraception: une situation stabilisée*, in *Baromètre santé 2005*, INPES, Editor. 2005, INPES: Paris. p. 329-367.
23. Finer, L.B., *Trends in premarital sex in the United States, 1954-2003*. *Public Health Rep*, 2007. **122**(1): p. 73-8.
24. Forrest, J.D., *Adolescent reproductive behavior: an international comparison of developed countries*. *Adv Adolesc Mental Health*, 1990. **4**: p. 13-34.
25. McGee, M., *Comparing European and U.S. approaches to adolescent sexual health*. *Educ Update*, 1998. **3**(3): p. 1-3.
26. Jeannin, A., et al., *Self-reported health needs and use of primary health care services by adolescents enrolled in post-mandatory schools or vocational training programmes in Switzerland*. *Swiss Med Wkly*, 2005. **135**(1-2): p. 11-8.



Chaque nuit d'été

27. Narring, F., et al., *Abortion requests among adolescents in comparison with young adults in a Swiss region (1990-1998)*. Acta Paediatr, 2002. **91**(8): p. 965-70.
28. Guéniat, O., *La délinquance des jeunes; L'insécurité en question*. Le Savoir Suisse. 2007, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
29. Narring, F., et al., *Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse. SMASH 2002 2003*, Institut universitaire de médecine sociale et préventive: Lausanne.
30. Bellis, M.A., et al., *Sexual uses of alcohol and drugs and the associated health risks: a cross sectional study of young people in nine European cities*. BMC Public Health, 2008. **8**: p. 155.
31. Michaud, P.A., I. Delbos-Piot, and F. Narring, *Silent dropouts in health surveys: are nonrespondent absent teenagers different from those who participate in school-based health surveys?* J Adolesc Health, 1998. **22**(4): p. 326-33.
32. Narring, F., S.M. Stronski Huwiler, and P.A. Michaud, *Prevalence and dimensions of sexual orientation in Swiss adolescents: a cross-sectional survey of 16 to 20-year-old students*. Acta Paediatr, 2003. **92**(2): p. 233-9.
33. Gray, N.J., *Adolescents, the Internet, and health literacy*. Adolesc Med State Art Rev, 2007. **18**(2): p. 370-82, xiii.
34. Sanders, L.M., et al., *Literacy and child health: a systematic review*. Arch Pediatr Adolesc Med, 2009. **163**(2): p. 131-40.
35. Ross, D.A., B. Dick, and J. Ferguson, *Preventing HIV/AIDS in Young People; a Systematic Review of the Evidence from Developing Countries*. Who technical report series 938. 2006, Geneva: World Health Organization. 348.
36. Brenot, P., *L'éducation sexuelle*. 1996, Paris: Presses universitaires de France.
37. Meili, B.E., *10 ans de supra-f: Acquis et perspectives pour l'intervention précoce*. 2008, Office fédéral de la santé publique: Berne.
38. McInthyre, P. and O. World Health, *Adolescent Friendly Health Services*. 2003, Geneva: World Health Organization. 44.
39. Tolou-Shams, M., et al., *HIV testing among at-risk adolescents and young adults: a prospective analysis of a community sample*. J Adolesc Health, 2007. **41**(6): p. 586-93.
40. Kraus, B., S. Stronski, and P.A. Michaud, *Training needs in adolescent medicine of practising doctors: a Swiss national survey of six disciplines*. Med Educ, 2003. **37**(8): p. 709-14.
41. World Health Organization, *Growing in Confidence; Programming for Adolescent Health and Development*. 2002, Geneva: World Health Organization. 38.
42. World Health Organization, *A Conceptual Framework for Action on the Social Determinants of Health*. 2007, Commission on the Social Determinants of Health, World Health Organization: Geneva.
43. Foucault, M., *Histoire de la sexualité: la volonté de savoir*. 1976, Paris: Gallimard.
44. Thiércé, A., *Histoire de l'Adolescence*. 1999, Paris: Belin.

Petite annonce

Urgent: Paul, super mec,
stupide, gros et paresseux
cherche femme belle,
mince et intelligente
Pour faire ménage et cuisine.
Intéressée?

*Tiré de «Rêves de filles», recueil de poèmes réalisé par les filles
des classes à effectif réduit d'Urtenen.*

Etude sur les attitudes, les connaissances et les comportements des jeunes face à la sexualité

Nancy Bodmer, responsable du Centre de diagnostic du développement et de la personnalité de la Faculté de psychologie de l'Université de Bâle, membre de la CFEJ

A la demande de la CFEJ, la Faculté de psychologie de l'Université de Bâle a réalisé auprès des jeunes de 10 à 20 ans une enquête sur des sujets touchant à la sexualité, dont l'objectif était l'analyse descriptive du comportement sexuel des jeunes de cette tranche d'âge en Suisse¹. Les premiers résultats du questionnaire en ligne ont été présentés à l'occasion du séminaire de Bienne en novembre 2008.

L'analyse de ces données révèle, en ce qui concerne le comportement des jeunes en Suisse, des tendances comparables à celles repérées dans le cadre d'autres enquêtes: celle réalisée en Allemagne par la Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung (BZfA, 2006), l'étude suisse SMASH datant de 2002 (Narring et al., 2002) et celle menée auprès des élèves par Kuntsche et Windlin (étude internationale Health Behaviour in School-Aged Children, fiche d'information de 2009). A noter que, jusqu'ici, les études suisses ne s'intéressaient qu'aux jeunes entre 14 et 15 ans (Kuntsche et Windlin, 2008) ou à partir de 16 ans (Narring et al., 2002).

Nous exposons ci-après les résultats obtenus auprès des jeunes sur les sujets suivants: éducation sexuelle et connaissance sur la sexualité, expérience sexuelle, contraception et comportements.

1. Méthode employée et réalisation de l'enquête

Nous avons développé un instrument comprenant 43 questions en nous inspirant de l'enquête réalisée en Allemagne par la Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung (BZfA, 2006). Une partie de cette enquête était constituée d'entretiens. A l'Université de Bâle, nous avons choisi de nous servir d'Internet,

ce qui garantissait l'anonymat des répondants. En effet, les chercheurs américains privilégient depuis un certain temps déjà les enquêtes par voie électronique lorsqu'il s'agit de poser des questions intimes car, selon eux, cette manière de procéder minimise la tendance des sondés à se conformer à la «désirabilité sociale». Le questionnaire est resté en ligne pendant deux mois en 2008, sur deux plateformes de conseil très utilisées². Les jeunes pouvaient répondre au questionnaire en allemand sur tschau.ch ou à sa traduction française sur ciao.ch, ce qui a permis d'atteindre aussi les jeunes Romands.

99% des 1479 questionnaires reçus étaient complets³. Ce résultat, très satisfaisant, de même que les réponses détaillées et parfois très personnelles aux questions ouvertes font penser que les jeunes ont répondu avec franchise.

L'échantillon peut être qualifié de sélectif, puisque nous n'avons touché que les jeunes qui se servent d'Internet pour trouver des réponses à leurs questions sur la sexualité. Toutefois, la plupart des jeunes de notre société utilisent ce moyen pour leurs recherches d'informations (voir les statistiques de l'OFS, 2009, ainsi que l'article de Hipeli et Süss dans le présent rapport). Les données obtenues montrent en outre que les réponses de notre échantillon ne révèlent rien de très nouveau et correspondent à celles obtenues dans le cadre d'enquêtes antérieures (BZfA, 2006; Kuntsche et Windlin, 2009; Narring et al., 2002). Les jeunes qui ont participé, en Suisse alémanique comme en Suisse romande, sont donc très probablement représentatifs de la jeunesse en général.

¹ Trois étudiants de l'Université de Bâle ont réalisé leur travail de master dans le cadre du présent projet. Deux de ces travaux ont été achevés au printemps 2009: le premier analyse les liens entre la capacité des parents à être des interlocuteurs pour leurs enfants et la maturité sexuelle, d'une part, et le comportement sexuel à risque, d'autre part; le second porte sur la pression poussant au premier rapport sexuel.

² Dans l'article «Sexualité des jeunes et conseil en ligne» du présent rapport, Peter Kaenel insiste sur l'importance du conseil en ligne et la nécessité d'en garantir la qualité.

³ Des informations telles que le sexe ou l'âge manquaient dans quelques cas.

10 *thèses sur la sexualité*

1. *On ne peut vivre sans sexualité.*
2. *La sexualité est belle seulement à deux.*
3. *La sexualité est belle seulement sans violence.*
4. *La sexualité est belle seulement avec une copine que l'on aime énormément et qui n'est pas jalouse.*
5. *Une prostituée vit du sexe. Elle reçoit de l'argent, mais n'a pas de petit ami.*
6. *Une aventure d'une nuit n'a rien à voir avec une vraie histoire d'amour.*
7. *Une jeune fille ne doit aimer le sexe qu'avec son copain.*
8. *La sexualité, c'est bien seulement la nuit.*
9. *La sexualité fait du bien, on peut en profiter, c'est beau et important.*
10. *Pour faire l'amour, il faut du temps, un lit confortable et de la tranquillité.*

Thèses élaborées par deux garçons de 11 et 12 ans

2. Qui sont les jeunes qui ont participé à l'enquête en ligne?

Pour la présente analyse, nous avons exploité les réponses fournies par 1449 jeunes de 12 à 20 ans⁴, dont deux tiers de filles.

Régions linguistiques. Le pourcentage de répondants est un peu plus élevé en Suisse romande (52%) qu'en Suisse alémanique (48%).

Distribution des âges. Les jeunes faisant partie de l'échantillon (figure 1) se situent pour la plupart dans la moyenne adolescence (15-18 ans). Leur nombre augmente nettement à partir de 15 ans, 16 ans étant l'âge le plus représenté.

On observe dans le groupe des jeunes Romands un décalage vers le haut: les francophones sont nettement surreprésentés parmi les 16-20 ans (figure 2). Il faut tenir compte de cette différence d'âge pour l'interprétation des différences entre régions linguistiques.

Usage d'Internet. Les participants sont des jeunes qui font un usage massif d'Internet. 97% disent l'utiliser généralement pour rechercher des informations. Ce pourcentage, identique à partir de 13 ans dans tous les groupes d'âge, ne varie ni en fonction du sexe ni en fonction de la région linguistique. 59% des utilisateurs vont tous les jours sur la Toile.

3. Education sexuelle et connaissances sur la sexualité

Education sexuelle et questions. Presque tous les jeunes estiment, par rapport à d'autres jeunes de leur âge, qu'ils savent tout ce qu'ils doivent savoir (61%) ou qu'ils sont à peu près au courant (34%). Seuls 3% pensent ne pas savoir grand chose et 2% avouent ne pas pouvoir répondre à cette question. Filles et garçons ne diffèrent guère dans leurs réponses.

Sur quels points les jeunes se posent-ils encore des questions sur la sexualité? Nous demandions sur quoi ils voudraient en apprendre davantage, en

Figure 1. Distribution des participants en fonction de l'âge et du sexe

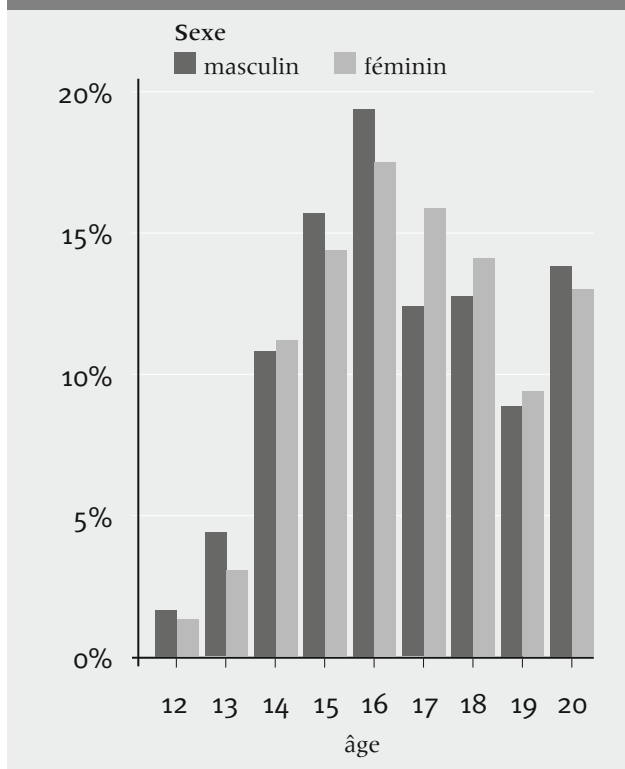
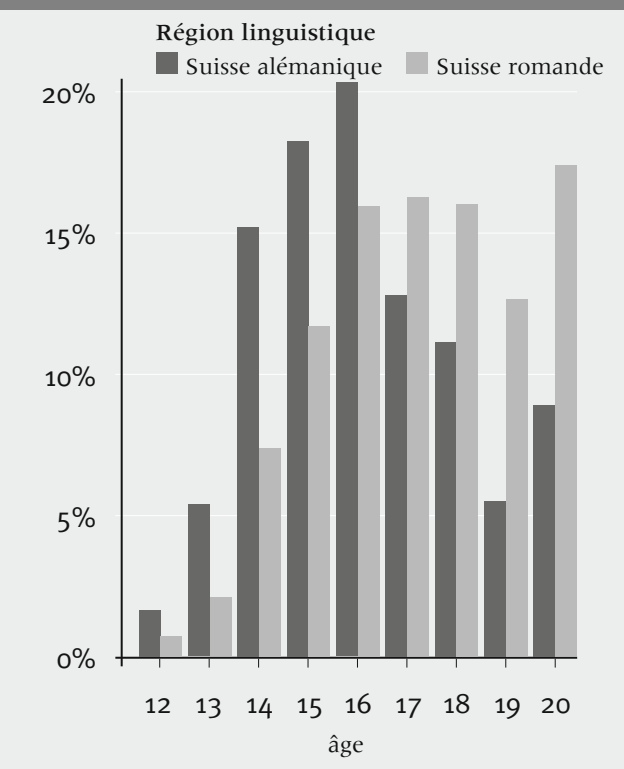


Figure 2. Distribution des participants en fonction de l'âge et de la région linguistique



⁴ Les indications fournies par les jeunes de 10 et 11 ans n'ont pas pu être prises en compte, car l'analyse de leurs réponses a montré des incohérences. Il s'agissait toutefois de très petits groupes.



Il^s dⁱsent tous

Il^s dⁱsent tous
qu'il faut être bon au lit,
Et moi?
Je n'ai aucune idée,
de ce que cela signifie...
Que faire?

Tiré de «Rêves de filles», recueil de poèmes réalisé par les filles
des classes à effectif réduit d'Urtenen.

indiquant huit réponses possibles. Ils avaient la possibilité de cocher «autre» ainsi que de choisir plusieurs réponses. Sur les 23% qui ont répondu à cette question, 34%, tant filles que garçons, ont mentionné en premier «les pratiques sexuelles». Au deuxième rang général vient «la tendresse et l'amour», choisi par 27% des garçons et 23% des filles, mais celles-ci placent au deuxième rang les questions à propos des «maladies sexuelles», que les garçons citent moins. Les plus grandes différences entre les deux sexes s'observent dans les domaines «violence sexuelle» et «interruption de grossesse», plus souvent cités par les filles que les garçons. Le tableau 1 indique le nombre de réponses pour chacun des domaines.

Instances ayant assuré l'éducation sexuelle. A la question «qui t'en a parlé (principalement)?», la majorité des jeunes (31%) répondent «l'école». Les réponses des filles diffèrent de celles des garçons (voir figures 3 et 4): pour les filles, la mère vient en deuxième position, tandis que les garçons indiquent «personne». Le père n'est cité que par 3% des jeunes, principalement les garçons. Dans la catégorie «autre», on trouve souvent, les médias (revues comme Bravo, Internet), ainsi que d'autres membres de la famille (parrain par exemple).

Age au moment de l'éducation sexuelle. Près de deux tiers des jeunes disent avoir reçu leur éduca-

tion sexuelle entre 10 et 13 ans. 9% indiquent moins de 8 ans, 16% entre 8 et 9 ans, 10% entre 14 et 15 ans, 2% plus de 15 ans. On n'observe pas de différence entre sexes.

Sources des connaissances sur la sexualité. Le savoir des jeunes sondés sur la sexualité provient principalement d'autres jeunes (27%) et d'Internet (20%). Sur ce point, les deux sexes ne privilégient pas les mêmes sources: les filles s'adressent de préférence à d'autres filles puis, en second lieu, à des revues pour les jeunes et enfin à Internet, tandis que les garçons citent en premier Internet et en deuxième les autres jeunes (voir tableau 2).

Parler de sexualité. Nous demandions aussi aux jeunes s'ils avaient quelqu'un avec qui parler de sexualité. La plupart répondent par l'affirmative (79%), les filles plus souvent que les garçons (82% contre 71%).

Quand on parle de sexualité, 66% participent à la discussion, 28% écoutent, 5% trouvent ça pénible et 1% s'en vont. Les réponses des filles diffèrent peu de celles des garçons.

4. Contraception et expérience sexuelle

Nous avons analysé les connaissances des jeunes sur la contraception en fonction de différents facteurs. Comme l'école constitue une source majeure

Tableau 1. Domaines suscitant encore des interrogations, en fonction du sexe (en pourcentage; plusieurs réponses possibles)

Domaines suscitant encore des interrogations	Filles	Garçons	Total
Pratiques sexuelles	37	32	34
Tendresse et amour	23	27	24
Maladies sexuelles	25	21	24
Violence sexuelle	22	13	19
Interruption de grossesse	23	11	19
Moyens de contraception	18	12	16
Cycle féminin	18	12	16
Ejaculation	10	15	12
Autres	4	3	3

Remarque: les mentions des domaines sont classées par ordre décroissant.



Demandes pour l'avenir

En Suisse, il existe déjà beaucoup d'offres pour informer les jeunes en matière de sexualité et d'amour. Les services professionnels de conseil et d'information ne manquent pas. De leur côté, les parents aussi s'investissent souvent, ils répondent aux questions de leurs enfants et les soutiennent. Nous avons de la chance de grandir en Suisse et d'avoir autant de possibilités. Mais, à examiner le thème de plus près, nous avons tout de même noté quelques pistes d'amélioration. Nous avons classé nos demandes dans les trois catégories ci-dessous.

1. Ce que nous jeunes pouvons faire

- 🔊 Nous parlons de sexualité respectueusement et avec honnêteté. Lorsque nous ignorons quelque chose, nous le reconnaissons. Ainsi, nous pouvons éviter de n'avoir que des connaissances superficielles.
- 🔊 Nous veillons activement à être au courant des choses de la vie! Nous faisons valoir notre droit à une éducation sexuelle.
- 🔊 Si nous ne voulons pas quelque chose, nous le faisons respecter. Nous sommes capables de dire non. Si quelqu'un ne respecte pas nos limites, nous cherchons de l'aide.
- 🔊 Nous apprenons à parler entre nous des sujets délicats.
- 🔊 Nous apprenons à aborder les conflits dans nos relations. Nous ne choisissons pas la voie de la facilité, mais recherchons le dialogue et nous battons pour préserver une relation d'amitié.
- 🔊 Nous acceptons et respectons l'homosexualité.

2. Ce que les adultes peuvent faire

- 🔊 Lorsque les adultes remarquent qu'un jeune a des problèmes, ils parlent avec lui et lui offrent leur aide. Ils n'ont plus le droit de détourner les yeux! De cette façon, les jeunes se savent aimés et entourés. Ils se sentent en sécurité et peuvent s'épanouir dans leur vie amoureuse et sexuelle. Ils ont la certitude de ne pas être seuls avec leurs questions, leurs peurs et leurs problèmes.
- 🔊 Un adulte à qui l'on pose une question sur la sexualité ou sur l'amour y répond correctement.
- 🔊 Les adultes osent parler d'amour et de sexualité, respectueusement et avec honnêteté. Ainsi, à l'avenir, ce ne sera plus un thème gênant, ni tabou. La probabilité que les parents s'impliquent dans l'éducation sexuelle de leurs enfants augmentera, car ils pourront mieux parler de ce sujet.
- 🔊 Les parents réapprennent à s'entendre et à être heureux en mariage. Ainsi, les jeunes peuvent voir et apprendre ce que sont l'amour et la vie en couple.
- 🔊 Les jeunes homosexuels sont soutenus, afin qu'ils aient le courage de suivre leur voie. Comme tous les jeunes, un adolescent homosexuel a besoin de vivre de belles expériences amoureuses et d'avoir le sentiment d'être normal, tel qu'il est.
- 🔊 Il faut sensibiliser la société, afin qu'elle se rende compte que l'on peut parler normalement de sexualité. Toutes les expressions péjoratives ou grossières sur l'amour ou la sexualité sont rayées du vocabulaire.

de renseignements (BfgA, 2006) et que l'éducation sexuelle ne se pratique pas de la même manière dans toutes les régions linguistiques⁵, il peut être intéres-

sant d'étudier en détail chacune des questions, tout en gardant à l'esprit que les jeunes francophones sont plus âgés que les jeunes germanophones. Inter-

Figure 3. Filles: instances s'étant chargées réellement de leur éducation sexuelle (réalité) et instances qu'elles auraient souhaitées (souhait)

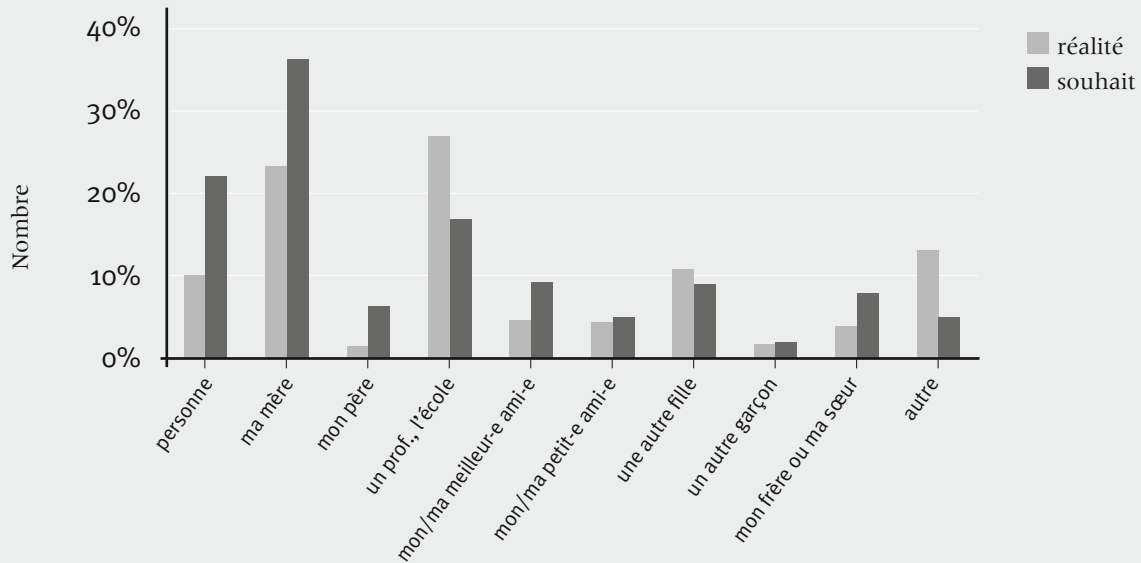
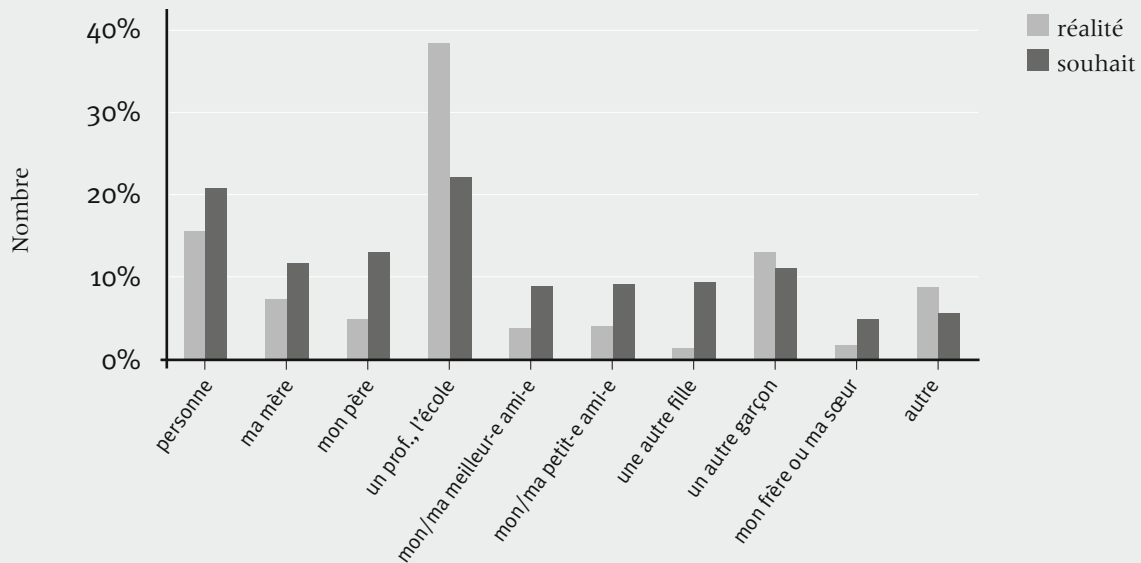


Figure 4. Garçons: instances s'étant chargées réellement de leur éducation sexuelle (réalité) et instances qu'ils auraient souhaitées (souhait)



⁵ Les articles de G. Jegge et d'A. Cotting et C. Jacot-Descombes dans le présent rapport donnent une vue d'ensemble actuelle de l'éducation sexuelle à l'école.

3. Ce que les responsables politiques peuvent faire

- ❗ Les thèmes amitié, amour et sexualité sont abordés dès l'école enfantine, dans toutes les classes du pays. Cet enseignement est obligatoire pour tous. Les plans d'études sont adaptés et uniformisés sur l'ensemble du territoire. Les contenus qui y sont prévus sont réellement enseignés. Si les enseignants ne se sentent pas à l'aise pour donner les cours d'éducation sexuelle, ils reçoivent l'aide nécessaire de leur chef jusqu'à ce qu'ils réussissent à remplir leur tâche de manière satisfaisante.
- ❗ Les jeunes provenant d'autres cultures assistent également aux cours d'éducation sexuelle. Aucune dispense n'est accordée pour ce type de cours.
- ❗ Les responsables politiques mettent sur pied un système de cours pour les parents, afin que ces derniers soient capables d'apporter une éducation sexuelle à leurs enfants. Avant la fin du cours, tous les parents ont donné cette éducation à leurs enfants. Celui-ci est obligatoire pour tous les parents.
- ❗ Les lois sur la publicité sont améliorées. Les retouches informatiques sur les photographies d'hommes et de femmes sont interdites. Seules les images «d'êtres humains naturels» sont autorisées!
- ❗ Les mannequins posant sur les affiches publicitaires ne sont pas anorexiques. On les pèse avant la prise de vue. Si elles sont trop minces, elles ne sont pas photographiées.
- ❗ Les responsables politiques mettent sur pied des «contrats de parent». A chaque naissance, les parents signent ce contrat, qui les oblige à apporter une éducation sexuelle à leurs enfants, à répondre correctement à leurs questions et à les soutenir.
- ❗ En Suisse, il existe beaucoup de sources d'information de qualité (lignes de conseil par téléphone, services de consultation, sites internet,...) sur les thèmes amour, amitié et sexualité. Nous souhaitons que l'existence de ces divers services soit mieux portée à la connaissance du public.

net constitue aussi une importante plateforme d'information, raison pour laquelle nous analysons également son utilisation.

Connaissance de la contraception. 91% des jeunes estiment que, par rapport aux autres jeunes de leur âge, ils sont bien informés de tout ce qui touche à la contraception: 47% des filles et des garçons disent être au courant, tandis que 42% des garçons et 46% des filles pensent savoir tout ce qu'ils doivent savoir.

La comparaison entre régions linguistiques ne fait ressortir que des différences minimes: 50% des jeunes

germanophones disent avoir de bonnes connaissances et 42% de très bonnes; les jeunes francophones semblent avoir des connaissances légèrement inférieures (45% de bonnes et 47% de très bonnes).

La corrélation entre l'usage d'Internet et l'information sur la contraception est intéressante: ceux qui l'utilisent quotidiennement disent être au courant dans 46% des cas et savoir tout ce qu'ils doivent savoir dans 47% des cas, contre respectivement 63% des cas et 19% des cas pour ceux qui l'utilisent moins de 2 à 3 fois par mois (voir tableau 3).

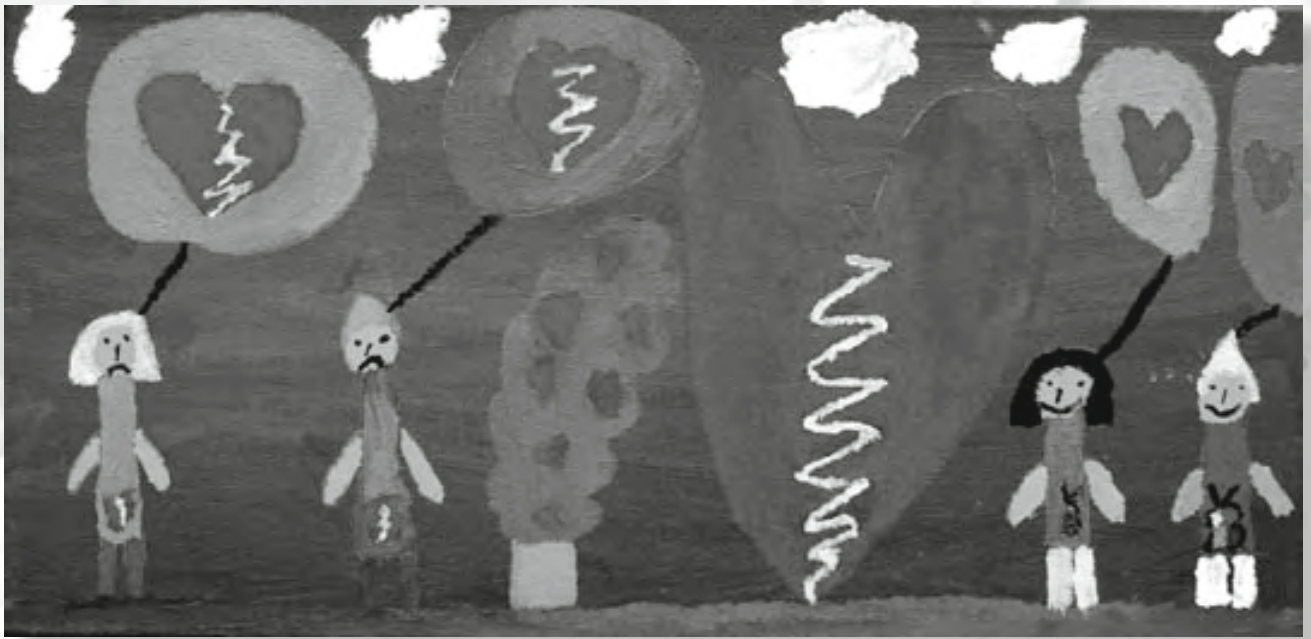
A la question «sais-tu à quel moment le risque de tomber enceinte est le plus grand?», 77% des jeunes

Tableau 2. «Où as-tu principalement appris ce que tu sais sur la sexualité?» Source des connaissances sur la sexualité, en fonction du sexe (en pourcentage; une seule réponse possible)

Source des connaissances	Filles	Garçons	Total
Autres jeunes	27	26	27
Internet	14	30	20
Revue pour les jeunes	18	3	13
Enseignants, école	13	15	13
Parents	9	4	8
Livres	7	5	6
Brochures d'éducation sexuelle	5	7	6
Services de conseil	0	1	1
Films/vidéos	1	7	3
Autre	6	2	3

Tableau 3. Fréquence de l'usage d'Internet (de quotidien à 2-3 fois par mois) et connaissance de la contraception, en pourcentage

Que savez-vous sur la contraception (par rapport à des jeunes de votre âge)	Quotidien	Plusieurs fois par semaine	2-3 fois par mois	Plus rarement	Total
Pas grand chose	5	7	11	18	6
Je suis au courant	46	48	59	63	47
Je sais tout ce que je dois savoir	47	43	29	19	44
Je ne peux pas répondre	2	2	1	0	2



Les différentes facettes de l'amour

répondent par l'affirmative (74% des garçons et 78% des filles). La différence entre régions linguistiques est faible: 79% des germanophones contre 74% des francophones.

Pour confirmer l'appréciation subjective, nous avons cherché à savoir combien de jeunes savent véritablement à quel moment ce risque est le plus grand: 48% des jeunes donnent une réponse correcte (41% des garçons contre 51% des filles).

La comparaison entre régions linguistiques montre que les jeunes germanophones connaissent plus souvent la réponse (57%) que les jeunes francophones (40%). Ces derniers ont plus tendance à répondre que le risque est toujours le même (22% contre 10% des jeunes Alémaniques).

Expérience sexuelle. Seulement 16% des jeunes faisant partie de l'échantillon disent n'avoir jamais embrassé ou fait des câlins (20% des garçons et 15% des filles). Le pourcentage de ceux qui ne l'ont pas encore fait est de 33% à 12 ans, de 35% à 13 ans, puis il baisse au fur et à mesure que l'âge augmente; 6% des jeunes de 20 ans avouent n'avoir aucune expérience dans ce domaine.

La comparaison entre régions linguistiques fait apparaître des différences nettes: 23% des germanophones disent ne jamais avoir embrassé ou fait des câlins, contre 10% des francophones.

La moitié des jeunes sondés a déjà eu des rapports sexuels (51%). Là aussi on note des différences entre les sexes, les groupes d'âge et les régions linguistiques, qui sont récapitulées dans les tableaux 4 et 5.

Plus de la moitié des jeunes de 17 ans disent avoir déjà eu des rapports sexuels; c'est donc à cet âge qu'a lieu le passage vers la norme dans le domaine des relations sexuelles. Il est intéressant d'étudier dans ce groupe l'âge du premier rapport: l'analyse montre que la majorité des garçons ont eu le premier à 15 ans et la majorité des filles à 16 ans.

Nous avons également questionné les jeunes sur ce qu'ils imaginent comme norme en ce qui concerne l'activité sexuelle de leurs pairs. Parmi les jeunes sondés de 17 ans, 70% estiment qu'au moins la moitié des jeunes de leur âge ont déjà eu des rapports. Si l'on considère le groupe des jeunes de 17 ans qui en ont déjà eu, ils sont 76% à penser ainsi, tandis que le pourcentage est de 67% parmi ceux qui n'en ont pas encore eu.

Tableau 4. Pourcentage de jeunes ayant déjà eu des rapports sexuels, en fonction de l'âge et du sexe

	Age des jeunes au moment de l'enquête																	
	12		13		14		15		16		17		18		19		20	
	m	w	m	w	m	w	m	w	m	w	m	w	m	w	m	w	m	w
%	0	8	24	16	24	16	22	24	36	48	55	65	68	81	79	77	68	81
Total	5		19		18		23		44		62		77		78		77	

Remarque: pourcentage en fonction de l'âge; sexe: m = masculin, f = féminin

Tableau 5. Pourcentage de jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel, en fonction de l'âge et de la région linguistique

	Age des jeunes au moment de l'enquête																			
	12		13		14		15		16		17		18		19		20			
	dt	frz	dt	frz	dt	frz	dt	frz	dt	frz	dt	frz	dt	frz	dt	frz	dt	frz		
%	7	0	14	33	17	20	17	32	36	53	60	63	75	79	68	81	79	75		
Total	5		19		18		23		44		62		77		78		77			

Remarque: pourcentage en fonction de l'âge; d = questionnaire en allemand, f = questionnaire en français

Première fois

Ils m'ont tous dit que ça fait mal.

Qu'est-ce qui fait mal?

L'amour?

La peur?

L'inconnu?

La pénétration?

La pression de bien faire?

J'y réfléchis.

Tiré de «Rêves de filles», recueil de poèmes réalisé par les filles des classes à effectif réduit d'Urtenen.

Vécu du premier rapport sexuel. La moitié des jeunes ont trouvé bien leur première fois (48%). Mais on note une différence importante entre les sexes: si 54% des garçons sont de cet avis, ce n'est plus le cas que pour 45% des filles. 27% des garçons estiment que ce n'est rien de spécial, tout comme 23% des filles. 9% des garçons et 22% des filles gardent un mauvais souvenir de leur première fois.

L'analyse des réponses données à la question ouverte «autre» (7% des réponses) montre que les jeunes souhaitent parfois exprimer leur vécu autrement que par les qualificatifs proposés. Certains écrivent qu'ils ont trouvé leur première fois douloureuse ou décevante, ou, au contraire, que c'était quelque chose de formidable.

Planification du premier rapport sexuel. A la question «cette première fois était-elle prévue?», 36% des jeunes répondent par l'affirmative. Ce pourcentage est plus élevé chez les filles (37%) que chez les garçons (31%).

Contraception lors du premier rapport sexuel. Les réponses à la question sur la contraception montrent que presque tous les jeunes ont eu un premier rapport protégé (86%). Ici aussi, la différence entre les sexes est nette: le pourcentage des garçons est inférieur (81%) à celui des filles (89%). Plus l'âge du premier rapport est bas, moins l'usage de la contraception est répandu: il est de 70% chez les jeunes de 14 ans et de 50% chez ceux de 13 ans.

Les sondés pouvaient indiquer pourquoi ils ne s'étaient pas protégés (huit réponses étaient suggérées). Les filles, comme les garçons, répondent le plus souvent que c'était «allé trop vite». Les autres réponses les plus fréquentes sont «nous n'avions aucun moyen de contraception sous la main», suivie de «nous avons fait attention».

Dans la catégorie «autre raison», quelques filles disent avoir été forcées, tandis que d'autres notent que, leur première relation ayant été homosexuelle, elles n'ont pas eu besoin de contraception. D'autres jeunes ne se sont pas protégés parce que c'était la première fois pour les deux partenaires.

Relation avec les partenaires lors du premier rapport sexuel. 67% des jeunes disent que leur premier rapport s'est déroulé avec leur petit ami (72% des filles) ou leur petite amie (56% des garçons).

Initiative du premier rapport sexuel. 62% des jeunes estiment que ce sont les deux partenaires qui ont pris l'initiative du premier rapport (64% des garçons et 60% des filles). 15% des garçons affirment avoir pris l'initiative, contre seulement 7% des filles.

Moment du premier rapport sexuel. 58% des jeunes estiment que c'était le bon moment (56% des garçons et 60% des filles). C'était trop tôt ou un peu trop tôt pour 31% d'entre eux (22% des garçons et 35% des filles). Enfin, 11% trouvent que c'était trop tard ou un peu trop tard (22% des garçons contre 6% des filles).

5. Les jeunes sous pression?⁶

Nous avons demandé aux jeunes s'ils ont eu leur premier rapport sexuel sous pression, question à laquelle 10% ont répondu par l'affirmative.

Les filles qui répondent qu'elles se sont senties obligées disent aussi plus rarement que les autres que c'était prévu et qu'elles avaient un petit ami stable; elles estiment que l'initiative n'est pas venue autant de l'un que de l'autre des partenaires et jugent plus souvent que les autres que c'était trop tôt.

Les garçons qui ont senti une pression trouvent au contraire qu'ils avaient trop attendu, et ils ont vécu plus souvent que les autres leur première fois avec une inconnue.

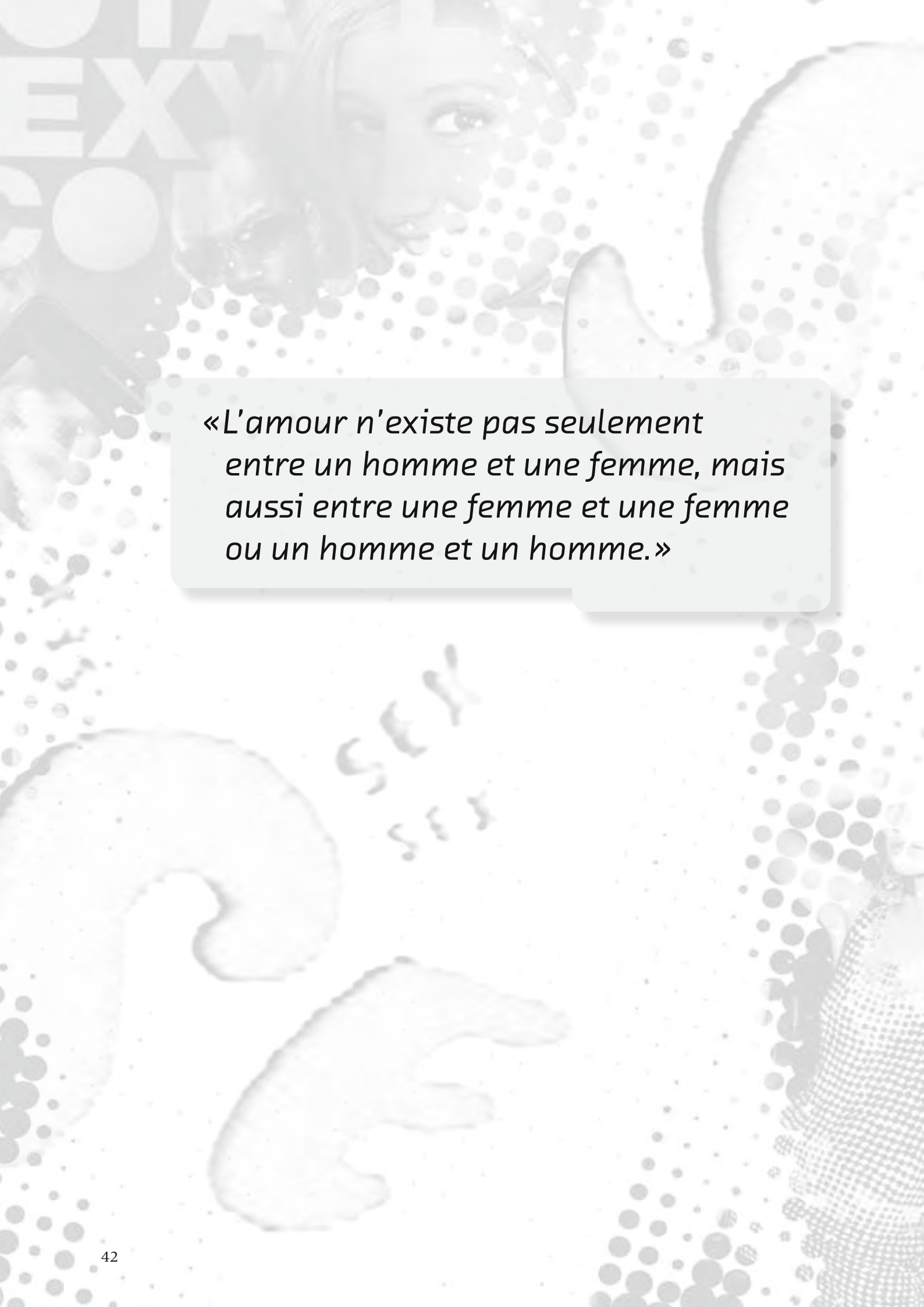
Ces résultats semblent indiquer que les filles ressentent davantage une obligation extérieure, tandis que les garçons se mettent eux-mêmes sous pression parce qu'ils redoutent d'avoir moins d'expérience que les autres garçons de leur âge.

6. Comportement sexuel à risque⁷

Selon diverses études, les comportements sexuels à risque peuvent être liés à l'adolescence. L'âge précoce du premier rapport et le fait de ne pas s'être protégés sont considérés comme indicateurs d'un

⁶ Résultats tirés du travail de master réalisé par Denis Joset (2009): *Ersster Geschlechtsverkehr und Druckerleben bei Jugendlichen*, Faculté de psychologie, Université de Bâle.

⁷ Résultats tirés du travail de master réalisé par Fabienne Wicki (2009): *Unterschiede im sexuellen Risikoverhalten bei Schweizer Jugendlichen aufgrund der pubertären Reife und der Verfügbarkeit einer elterlichen Ansprechperson für sexuelle Themen*, Faculté de psychologie, Université de Bâle.



*«L'amour n'existe pas seulement
entre un homme et une femme, mais
aussi entre une femme et une femme
ou un homme et un homme.»*

comportement à risque. Les données semblent indiquer que la maturité sexuelle précoce (premières règles ou première éjaculation avant 13 ans) est en effet souvent liée à une plus grande propension à prendre des risques sur le plan sexuel.

Par exemple, les filles qui ont été pubères tôt sont effectivement plus jeunes lors de leur premier rapport et elles se protègent plus rarement que celles dont le début de la puberté se situe dans les normes. En revanche, si les garçons qui ont été mûrs tôt ont également des rapports sexuels tôt, leur comportement en matière de contraception ne se distingue pas de celui des autres garçons.

7. Discussion des données, conclusions et perspectives

L'apprentissage de la responsabilité en matière de sexualité peut être considéré comme une tâche développementale importante pour les adolescents. La plupart d'entre eux semblent d'ailleurs en venir à bout sans problème, comme le montrent plusieurs enquêtes réalisées en Suisse et en Allemagne (BZgA, 2006; Narring et al., 2002).

L'échantillon étudié est un groupe hétérogène de jeunes entre 12 et 20 ans qui consultent des plateformes Internet pour s'informer sur des sujets intéressants plus particulièrement les jeunes. Ces filles et ces garçons, issus de deux régions linguistiques, présentent des différences quant à leur formation et à l'usage qu'ils font d'Internet. L'échantillon peut être considéré comme représentatif de la jeunesse suisse. Pour certains domaines et certaines questions, nous avons affiné l'analyse en fonction du sexe, de la région linguistique et de l'âge.

Les jeunes entre 13 et 15 ans sont confrontés à la tâche la plus lourde, car c'est pendant cette période qu'ils ont le plus de soucis à cause de mauvaises expériences scolaires, de difficultés relationnelles avec leurs pairs, de l'organisation des loisirs et de doutes sur eux-mêmes, alors qu'ils ne possèdent pas encore les stratégies qui leur permettraient de venir à bout de ces problèmes (Fend, 2006).

Les jeunes dans la moyenne adolescence sont les plus représentés dans le présent échantillon, ce qui n'est pas étonnant car c'est à cet âge que la question des relations intimes prend de l'importance (Grob et Jaschinski, 2003). Plus de la moitié des jeunes de 17 ans interrogés ont déjà eu des rapports sexuels (65% des filles et 55% des garçons), les filles plus que les garçons, un constat qui s'applique aussi aux jeunes de 16 ans et, plus ou moins, à ceux de 15 ans. En

revanche, chez les plus jeunes, les garçons ont plus d'expérience que les filles. A 17 ans, les garçons indiquent pour leur premier rapport sexuel un âge inférieur à celui indiqué par les filles. L'avancement de l'âge du début de l'activité sexuelle a été observé dans les années 60 et s'est poursuivi jusque dans les années 90 (Boeger, 1994). Ce sont surtout les contacts très précoces qui ont augmenté durant ce laps de temps. Il faut suivre avec attention cette évolution, car l'on sait que plus l'activité sexuelle commence tôt, plus les comportements à risque sont fréquents (méta-analyse de Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). En tout cas, un cinquième des jeunes de 14 ans dit avoir déjà eu des rapports sexuels. Les jeunes qui deviennent sexuellement actifs tôt (c'est-à-dire à 15 ans ou moins selon nos données; on retrouve des indications similaires dans les études américaines telles que celles de Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008) ont plus fréquemment des comportements non adaptés à leur âge également dans d'autres domaines du développement (Weichhold et Silbereisen, 2008). Ils recherchent souvent les contacts avec des jeunes plus mûrs et plus âgés, qui partagent les mêmes intérêts et privilégient des comportements propres aux adultes, ceux-ci pouvant être, dans certains cas, des comportements déviant tels que la consommation de psychotropes. Kuntsche et Windlin (2009) ont établi un lien entre la consommation régulière d'alcool ou de tabac (au moins une fois par semaine) et l'activité sexuelle des jeunes de 15 ans.

Les réponses des jeunes sur l'éducation sexuelle et leur connaissance de la sexualité montrent que la majorité a l'impression d'être bien informée de ces questions. Nombre d'entre eux disent avoir reçu ces informations à l'école, alors que les filles auraient souhaité être mises au courant par leur mère, et les garçons par leur mère et/ou leur père. Le fait que la réponse «personne» ait souvent été cochée par les deux sexes indique peut-être qu'ils souhaiteraient découvrir les choses par eux-mêmes et à leur rythme.

Les jeunes ont des questions à propos des pratiques sexuelles ainsi que de la tendresse et de l'amour. Il leur est plus difficile de poser des questions sur ces sujets-là que sur d'autres tels que la contraception. Même s'ils ont reçu des explications de leurs parents, ils acquièrent leurs connaissances sur la sexualité principalement par le biais de leurs pairs ou d'Internet. Notons toutefois que ce dernier résultat est sans doute lié au fait que les participants à l'enquête ont été recrutés par ce moyen. On peut supposer que les jeunes s'informent en partie auprès de sources

*Je trouve que l'homosexualité
est quelque chose de normal ...*

même si je n'aime pas trop voir deux hommes s'embrasser. Je ne peux pas non plus très bien m'imaginer comment les homosexuels font l'amour. Je n'aimerais pas qu'un homosexuel tombe amoureux de moi, cela serait trop compliqué. En amour, il devrait plutôt me laisser tranquille. S'il n'acceptait pas de respecter mes limites, j'aborderais longuement le sujet avec lui. Si la discussion restait sans effet, je l'évitais.

Si j'étais homosexuel, je n'aurais pas honte, j'assumerais. Si les autres se moquaient de moi, j'apprendrais à gérer leur attitude. Pour y parvenir, je ferais une thérapie... mais sans le dire aux autres, jamais. J'expliquerais que j'ai appris à affronter les situations difficiles dans des livres.

Je trouve bien qu'il existe des lesbiennes et des gays. J'ai apprécié leur visite à l'école et leur façon ouverte d'aborder le sujet avec nous. La pièce de théâtre m'a particulièrement impressionné. Mon rôle était celui d'un homosexuel qui doit informer ses parents de son orientation sexuelle. C'était très difficile. Je suis étonné de voir des gens dépenser autant d'énergie et faire preuve d'autant de courage pour assumer leur homosexualité. Pourtant, ils vivent comme nous. Seule leur manière de vivre la sexualité est un peu différente. Et ça ne me pose pas de problème. Nous sommes tous tels que nous sommes.

*Jeune homme, 13 ans: avant et après l'animation du projet scolaire ABQ
Projet de sensibilisation à la thématique de l'homosexualité (en allemand), plus d'information à l'adresse: www.abq.ch*

non-professionnelles, que certains jeunes sont encore insuffisamment informés et que des mythes continuent à circuler («il ne peut rien arriver»; «nous avons fait attention»; «à 13 ans, une fille ne peut pas tomber enceinte»).

Il faudrait étudier davantage le rôle des adultes, notamment des parents, dans la transmission de ces connaissances. Il serait évidemment souhaitable qu'ils entreprennent suffisamment tôt l'éducation sexuelle de leurs enfants; mais ils devraient en outre leur communiquer des informations sur tout ce qui tourne autour de la sexualité et leur transmettre leurs valeurs dans ce domaine. En revanche, pour des questions telles que le vécu relatif à la première expérience sexuelle ou les pratiques sexuelles, la plupart des jeunes préfèrent s'adresser à des services anonymes, comme les sites de conseil sur Internet. Il s'agit donc de soutenir ces offres et de les faire connaître auprès des jeunes.

Chaque culture appréhende l'homosexualité de façon différente.

Je trouve bizarre que certaines ne l'acceptent pas. En effet, je pense qu'il existe des personnes homosexuelles dans toutes les cultures, que cela soit interdit ou non. On ne peut éviter de tomber amoureux, même s'il s'agit d'une personne de même sexe. On ne peut rien faire contre l'amour.

Je me demande ce qui se passe lorsqu'on tombe amoureux d'une personne du même sexe. Qu'est-ce que l'on ressent? Que faire lorsqu'on est homosexuel et en couple avec une personne que l'on aime, mais que cette relation n'est pas acceptée par nos parents? Poursuivre la relation ou rompre? Je voudrais que toutes les cultures acceptent l'homosexualité.

Pour moi, les personnes homosexuelles sont des personnes comme les autres. Elles vivent le même quotidien. Seule leur sexualité diffère un peu. Je sais maintenant que les personnes homosexuelles n'ont pas honte d'elles-mêmes. Je trouve que c'est bien ainsi.

J'ai également réalisé que les jeunes filles peuvent être plus intimes en public que les garçons. Les garçons sont beaucoup plus vite soupçonnés d'homosexualité que les filles.

J'admire le courage montré par les homosexuels. Ils doivent souvent faire preuve de courage. Je l'ai remarqué lors du jeu de rôle. Par exemple, se tenir la main en ville peut déclencher des remarques de la part de personnes idiotes, mais eux restent calmes et ont appris à gérer ce genre de situation. Ils assument.

Je ne comprends pas qu'il existe encore dans notre société des personnes qui n'acceptent pas l'homosexualité. Personnellement, je trouve bien qu'il y ait des personnes homosexuelles, ainsi notre société est plus variée.

Lorsqu'on remarque qu'on est homosexuel, on ne peut rien faire contre. On peut soit le refouler, soit l'assumer. Il n'existe pas de médicament pour en guérir, car il ne s'agit pas d'une maladie!

Jeune homme, 15 ans: avant et après l'animation du projet scolaire ABQ

Bibliographie

Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung (Hg), (2006). Jugendsexualität. Wiederholungsbe-fragung von 14- bis 17-Jährigen und ihren Eltern. Ergebnisse der Repräsentativbefragung aus 2005. Ed. Peipers, Cologne.

Boeger, A. (1994). Sexualität im Jugendalter: Eine Li-teraturübersicht. Psychol., Erz., Unterr., 41, 161-171

Fend, H. (2005). Entwicklungspsychologie des Ju-gendalters. Wiesbaden: Verlag für Sozialwissen-schaften.

Grob, A., Jaschinski, U. (2003). Erwachsen werden. Entwicklungspsychologie des Jugendalters (1re éd.). Weinheim: Beltz PVU.

Kuntsche, S. & Windlin, B. (2009). HBSC 2006. Sexualität bei Jugendlichen. (en ligne). [www.hbsc.ch/\(21.01.2009\)](http://www.hbsc.ch/(21.01.2009)).

Narring F., Tschumper A., Inderwildi Bonivento L., Jeannin A., Addor V., Bütikofer A., Suris J.-C., Diserens C., Alsaker F., Michaud PA. (2002) Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse. SMASH 2002: Swiss multicenter adolescent survey on health 2002. Lausanne. Institut universitaire de médecine sociale et préventive (2004) (Raison de santé, 95b). En ligne: www.sge-ssn.ch/fileadmin/pdf/500-fuer_experten/40-grundlagendokumente/6-kinder_jugendliche/UMSA_SMASH_f.pdf.

Weichhold, K. & Silbereisen, R.K. (2008). Pubertät und psychosoziale Anpassung. In M. Hasselhorn & R.K. Silbereisen (éd.), Enzyklopädie Psychologie, Serie V (Entwicklung), II Grundlegende Veränderungen während des Jugendalters.

Melanie J. Zimmer-Gembeck & Mark Helfand (2008). Ten years of longitudinal research on U.S. adoles-cent sexual behavior: Developmental correlates of sexual intercourse, and the importance of age, gen-der and ethnic background. Developmental Review 28 (2008) 153-224.

Sites Internet:

- Plateformes de conseil pour jeunes: www.ciao.ch, www.tschau.ch
- Statistiques, notamment sur l'utilisation des médias par les jeunes: www.bfs.admin.ch

Si seulement...

*J'ai dû me décider
De qui tomber amoureuse?
De toi ou de Brad Pitt?
Je t'ai choisi.
Tu es là chaque jour.
Tu es réel.
Tu veux toujours quelque chose.
Tu me fais des reproches.
Tu m'engueules.
Tu veux que je t'embrasse autrement.
Tu veux coucher avec moi.
Tu me ridiculises devant tes copains.
J'en ai assez.
Brad Pitt ne ferait une chose pareille, jamais.
Il m'aimerait comme je suis
Pour toute la vie.*

*Tiré de «Rêves de filles», recueil de poèmes réalisé par les filles
des classes à effectif réduit d'Urtenen.*

Génération porno: épouvantail médiatique ou réalité?

La sexualité des jeunes à l'ère des nouveaux médias

Eveline Hipeli, lic. phil., collaboratrice scientifique de la Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW) et du Schweizerischen Institut für Kinder- und Jugendmedien (SIKJM); doctorante à l'Université de Zurich.

Daniel Süss, professeur à la Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW) et à l'Université de Zurich, directeur du domaine de recherche Développement psychosocial et médias au sein du département de psychologie appliquée de la Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften et privat-docent de sciences des médias et de pédagogie des médias à l'Université de Zurich.

Que ce soit voulu ou non, les enfants et les jeunes sont confrontés très tôt par les nouveaux médias à des contenus de nature sexuelle. Et les barrières leur interdisant l'accès à des contenus non adaptés à leur âge ou illégaux sont plus basses que jamais. Mais quelles sont les conséquences de la consommation de ces offres parfois séduisantes, parfois troublantes? Téléphones portables, internet et Cie représentent assurément un défi pour les enfants et les adolescents, et aussi pour l'éducation aux médias d'aujourd'hui.

1. Définition du terme «génération» et image des jeunes dans les médias

Une génération réunit les êtres humains qui ont grandi en même temps, ont vécu dans un environnement semblable et ont été soumis à des influences similaires. Afin de mieux différencier les générations, on leur attribue volontiers un nom prégnant, qui peut se rapporter à un événement historique (la génération d'après-guerre) ou à un média caractéristique: la génération télévision, la génération ordinateur ou la génération internet. Pour cette dernière, il existe en fait de nombreuses désignations, telles que «digital natives» (Palfrey/Gasser: 2008), «génération @» ou encore «génération porno», qui sont rapidement devenus des termes phares tentant de décrire à la fois l'attitude et le comportement des adolescents.

A présent, remontons le temps et examinons le passé. Au commencement était le livre, le manuel d'éducation sexuelle entre autres. Les jeunes pouvaient le recevoir de leurs parents ou le lire plus ou moins en cachette, dévorés par la curiosité. Le livre n'a pas disparu, pas plus que le magazine, qui relève de la même catégorie.

Lorsque la télévision, et plus tard la vidéo, ont fait leur apparition dans les familles, les adolescents

se sont soudain trouvés face à de nouvelles possibilités de s'informer sur ce thème, fort intéressant à leur âge, mais aussi extrêmement délicat. Il était désormais possible de se renseigner via des images et non plus seulement au moyen de textes clairement formulés ou de représentations statiques. Rétrospectivement, il ne viendrait à l'idée de personne de désigner la génération télévision de «génération porno», bien que l'accès aux informations et aux documents visuels (tels que le film «Schulmädchenreport», célèbre en Allemagne) en ait été facilité.

La génération actuelle d'adolescents en chemin vers l'âge adulte est désignée de façon peu charitable par les médias de «génération porno». Mais qui donc se cache derrière cette notion? Cette légion de jeunes insensibles et sexuellement surexcités, voire dépassés existe-t-elle vraiment?

Pour répondre à cette question, on ne peut se dispenser d'analyser l'image des jeunes dans les médias. Ceux-ci nous présentent un jeune utilisant intensément tous les médias à sa disposition – télévision, téléphone portable, internet et jeux vidéo – et s'informant par ce moyen sur tous les thèmes qui l'intéressent. Dans le domaine de la sexualité, ce jeune cherche autant à s'informer qu'à se distraire. A l'extrême, son intérêt est tellement poussé que l'on peut parler de «dépendance au sexe en ligne». Le plus vieux métier du monde a fait son entrée sur la toile et le sexe y est devenu presque omniprésent. Les jeunes d'aujourd'hui consomment des contenus à caractère sexuel au moyen de différents médias et y ont accès plus facilement que les générations qui les ont précédés. Voilà les raisons pour lesquelles les médias leur ont collé l'étiquette de «génération porno».

L'accès aux images et aux textes, l'échange de messages à caractère érotique (chat) ou encore la



Romance océane

présentation de soi équivoque voire carrément explicite (rendue possible par web 2.0) se sont modifiés avec l'arrivée des médias électroniques interactifs. L'érotisme est également très présent dans la publicité: les panneaux d'affichage regorgent de corps ensorcelants et embellis artificiellement; les magazines destinés aux jeunes emploient un style rédactionnel osé et sur presque toutes les chaînes de télévision, le programme tardif contient des publicités pour des hotlines érotiques. Bref, le sexe fait vendre.

2. Médias: socialisation et tâches de développement

Il y a principalement deux manières d'appréhender le lien entre socialisation et médias. D'une part, étudier la façon dont les êtres humains apprennent à se servir des médias et les différentes formes d'utilisation qu'ils en ont (cf. Bonfadelli: 1981, Süss: 2004, Aufenanger: 2008). D'autre part, analyser les processus généraux de socialisation par les médias, la façon dont ceux-ci influencent les jeunes et les adultes et s'intéresser à savoir s'ils favorisent le développement ou s'ils représentent plutôt un danger. Ces questions sont d'une importance capitale pour notre société médiatisée, dans laquelle les médias influent sur l'image de soi et la représentation du monde, et donc dans laquelle les tâches de développement passent aussi par les médias.

Flammer et Alsaker nomment plusieurs éléments constitutifs du processus de socialisation: le développement de sa propre personnalité, de relations intimes, d'une perspective d'avenir et de compétences sociales. Une attitude critique envers la société et la compréhension de liens politiques et économiques complexes en font également partie (cf. Flammer/Alsaker: 2002). Si nous partons du principe que les médias contribuent à la socialisation des enfants et des adolescents d'aujourd'hui, nous devons admettre que c'est le cas également dans le domaine de la sexualité.

Il ne faut cependant pas croire que les jeunes sont livrés sans protection à une déferlante d'offres érotiques. Selon Gunter Schmidt, sexologue, les jeunes d'aujourd'hui réagissent de manière très «cool» lorsqu'ils sont confrontés aux images et histoires excitantes sexuellement dont sont truffés les médias. A leur place, leurs parents auraient été horrifiés, mais eux ne sont pas autrement perturbés (cf. Schmidt, 2004).

En réalité, la jeunesse «hyper-sexualisée» d'aujourd'hui n'est pas si «porno» que ce que l'on pourrait

penser. Les jeunes font mine d'être indifférents à tout, mais en réalité ils recherchent avant tout l'amour, l'amitié et la reconnaissance. Uwe Sielert a noté que, curieusement, l'excitation permanente exercée sur les jeunes les a conduits à développer de nouveaux modes de défense. Finalement, en matière de sexualité comme pour le reste, ce qui compte, c'est le passage des choses vues ou entendues au monde vécu, réel (cf. Sielert, 2001).

Cette transition est marquée avant tout par l'apprentissage. Si l'on part du principe que durant la puberté les adolescents absorbent énormément de connaissances grâce aux médias, on voit émerger deux principaux processus d'apprentissage en lien avec le thème «sexualité et médias».

D'une part, les jeunes apprennent à construire des relations intimes, à en prendre soin et à comprendre leur propre sexe et le sexe opposé. Réfléchir à la sexualité de façon critique et assumer de nouvelles responsabilités, envers soi et les autres, en fait également partie. Cette tâche de développement exige que les jeunes puissent discuter de ce thème entre eux et en parler avec une personne de confiance.

D'autre part, pour des jeunes passant une grande partie de leur temps libre à faire usage de médias, il est important qu'ils apprennent à les employer de manière adéquate et pragmatique. L'éducation aux médias comme processus de socialisation signifie également un rapport critique et réfléchi aux contenus à caractère sexuel. Parfois, le plus important consiste à faire des liens entre les tâches de développement et la communication sur ce qui a été vu ou entendu. En parler permet de relativiser les impressions, ou de les confirmer, lorsque le jeune manque d'expérience. Par exemple, la pornographie donne souvent une image réductrice de la réalité: l'existence y est restreinte à la sexualité, les relations humaines passent au second plan, et l'on suggère une disponibilité et un désir permanents. Les rôles des hommes et des femmes sont présentés de manière très stéréotypée, mais peuvent être pris pour une représentation fidèle de la réalité par des jeunes peu expérimentés. La confrontation à la réalité démontrant facilement les limites de cette représentation, il est indispensable d'en discuter.

3. Utilisation des médias: préférences et besoins

Selon les médias, les adolescents ne font que jouer aux jeux vidéo, écouter de la musique aux textes crus et consommer en ligne des images et films pornographiques. Ils manqueraient donc de contacts sociaux

Classes à effectif réduit 1 et 2
3e à 8e années
Altes Schulhaus
3322 Urtenen- Schönbühl
031 859 05 00



Au Conseil fédéral

A l'att. de Monsieur Pascal Couchepin
Secrétariat général DFI
Inselgasse 1
3003 Berne

Urtenen-Schönbühl, le 20 novembre 2008

Mesdames les Conseillères fédérales, Messieurs les Conseillers fédéraux,

Sur mandat de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ), nous avons organisé pour le Séminaire de Bienne 2008 une exposition intitulée «Amour, sexualité, amitié». Nous avons étudié ces thèmes de façon approfondie et il en est ressorti nombre d'éléments intéressants.

Les initiatives visant à ce que les jeunes puissent s'épanouir dans ces domaines ne manquent pas en Suisse et nous en réjouissons. Nous avons néanmoins quelques requêtes dont nous souhaitons vous faire part dans le présent courrier. Il arrive souvent que les jeunes ne reçoivent qu'un semblant d'éducation sexuelle. En effet, il ne va pas de soi dans toutes les cultures que les parents informent les jeunes de façon exhaustive. Nous l'avons constaté à plusieurs reprises lors de nos recherches. Tous les parents devraient savoir qu'ils ont cette responsabilité envers leurs enfants. Peut-être serait-il même nécessaire qu'ils suivent des cours afin d'apprendre à expliquer les choses de la vie à leurs enfants et qu'une fois le cours terminé, tous les jeunes soient informés. Il n'est pas acceptable que les parents esquivent les questions de leurs enfants. Ils sont tenus d'y répondre convenablement.

Les écoles doivent elles aussi remplir leur mission. Nous souhaitons que le contenu des programmes s'applique véritablement dans toute la Suisse et que tous les jeunes de 6^e reçoivent des cours d'éducation sexuelle. Il ne faut plus accorder de dispenses pour ce type de cours.

A l'avenir, nous ne voulons pas seulement attendre les bras croisés que les politiques répondent à nos demandes, mais nous souhaitons dès aujourd'hui parler de sexualité de façon ouverte et respectueuse, et défendre notre point de vue quand nous ne comprenons pas quelque chose. Nous revendiquons activement notre droit à l'information, même quand des barrières culturelles se trouvent en travers du chemin.

Chères Conseillères fédérales, chers Conseillers fédéraux, la sexualité et l'amour sont pour nous des sujets importants qui éveillent des sentiments profonds, qui nous touchent et qui sont synonymes de moments magiques, mais qui suscitent également des soucis, des craintes et des interrogations. Afin que nous soyons mieux informés et que nous apprenions à mieux gérer la question, nous avons besoin de parents, d'enseignants et de modèles qui nous accompagnent et qui nous servent de référence. Nous ne sommes pas capables de gérer seuls autant de sentiments, de questions et de réflexions.

Nous demandons votre aide pour sensibiliser la population suisse à ces thèmes et briser les tabous. Si chacun réfléchit à la question et s'efforce de parler de ces sujets délicats de façon moins superficielle et avec davantage de sincérité, la vie en Suisse n'en sera que meilleure. Les jeunes auront ainsi de véritables modèles et pourront devenir des adultes qui, à leur tour, assumeront leurs responsabilités, accompagneront leurs enfants et les informeront par-delà les différences culturelles.

Le Séminaire de Bienne et notre exposition marquent une première étape. Nous vous prions de nous aider et de vous engager sans relâche afin que nous atteignons les buts visés.

Nous vous serions également reconnaissants si vous preniez le temps d'étudier en détail notre exposition, car nous avons accordé beaucoup de temps et de soin pour y présenter des informations intéressantes et des réflexions pertinentes.

De par votre travail, vous portez de lourdes responsabilités. Nous vous souhaitons de continuer à avoir du discernement, du cœur, de l'ouverture, du flair, de l'intérêt et du courage pour aborder des sujets que les Suisses trouvent peut-être embarrassants.

Nous vous prions d'agréer, Mesdames les Conseillères fédérales, Messieurs les Conseillers fédéraux, nos salutations respectueuses.

Les enfants des classes à effectif réduit d'Urtenen-Schönbühl

avec d'autres jeunes de leur âge et d'activités sportives, hormis la manipulation de leur télécommande Wii. Cette représentation résiste-elle à l'épreuve de la réalité? Dans le cadre d'une enquête sur la culture cinématographique menée en Suisse en 2007, plus de 1000 jeunes de 12 à 19 ans ont été interrogés. Les questions portaient sur leurs passe-temps favoris et la fréquence à laquelle ils les pratiquent.

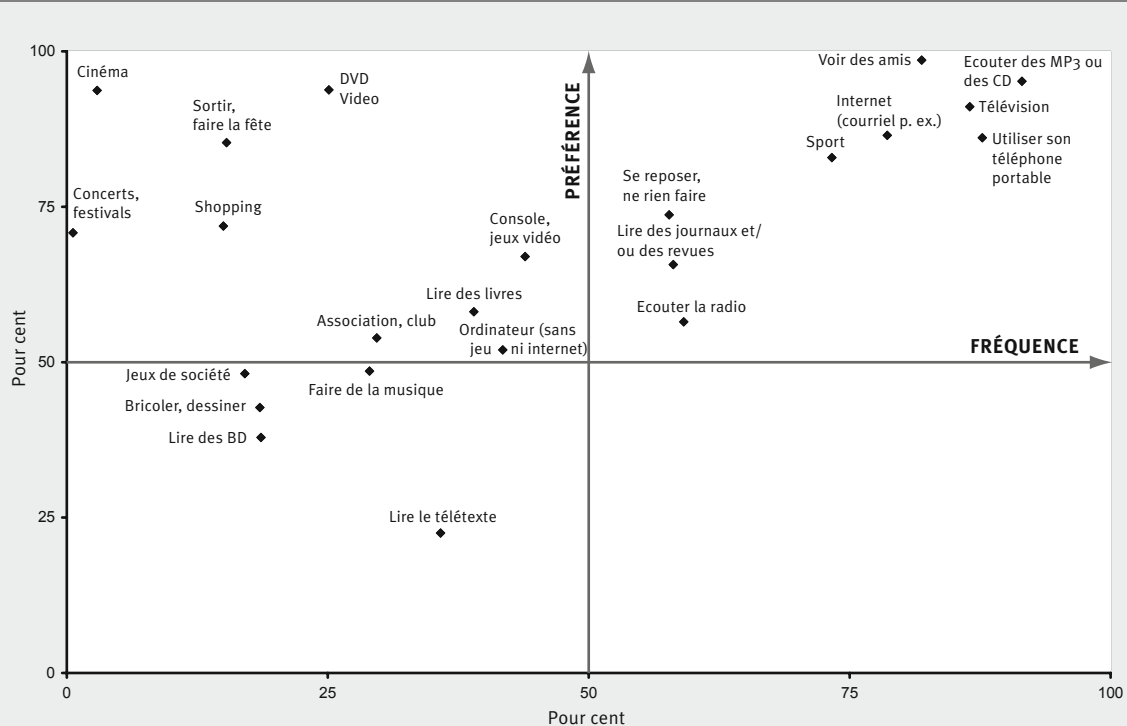
Il est réjouissant de constater, dans le quadrant supérieur droit, que voir des amis et écouter de la musique arrivent en première place autant sur le plan de la popularité que de la fréquence. Ce quadrant contient aussi des activités en lien avec les médias telles qu'internet, téléphone portable et télévision, ainsi qu'une activité non médiatique: le sport! Les jeunes admettent aussi que, assez souvent, ils apprécient simplement de ne rien faire ou de lire un journal ou une revue.

Ils aiment également aller au cinéma, sortir, assister à un concert et faire du shopping. Ces activités étant cependant relativement chères, ils se rabattent sur celles qui sont plus avantageuses. Les jeux vidéo et informatiques font également partie des favoris,

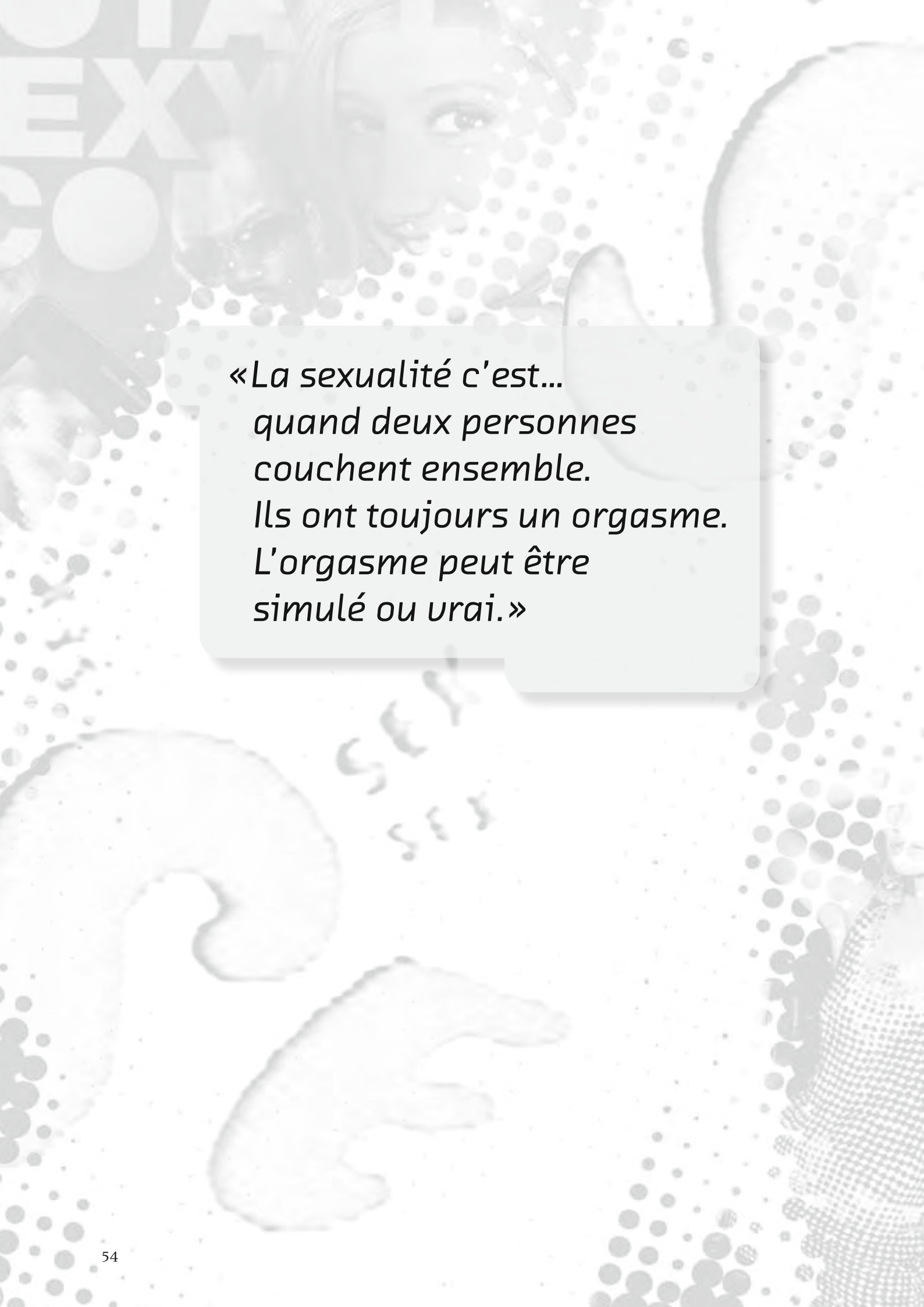
mais ils sont pratiqués moins souvent que d'autres activités. Le prix d'un loisir en détermine sa fréquence, mais pas sa popularité. Bref, l'image donnée par la presse à sensation est clairement exagérée et suit les critères de choix publicitaires classiques, un titre négatif suscitant plus d'attention qu'un titre positif.

Les jeunes n'ont pas tous recours aux médias de la même façon et à la même fréquence. Ils les utilisent pour assouvir des besoins en lien avec la construction de leur identité (cf. Döring: 2003). Ils se posent les questions existentielles propres à leur âge telles que «qui suis-je?» ou «quel est mon rôle?» et définissent leur identité également par leurs goûts et pratiques médiatiques. Les médias leur permettent de choisir leurs orientations, de se divertir, de moduler leur humeur, de structurer leurs actions et même d'interagir socialement et parasocialement. Les médias offrent divers modèles d'apparence (look, style vestimentaire,...) et de styles de vie. Avant l'ère des médias de masse, d'autres références servaient d'exemples aux jeunes; aujourd'hui ce sont les mannequins, les musiciens ou les acteurs. Et parce que ces modèles suivent également le credo «le sexe fait vendre», il

Illustration: temps libre et médias (jeunes de 12 à 19 ans en Suisse)



(N= 1010) (Pourcentage de jeunes pratiquant cette activité de volontiers à très volontiers, ou de plusieurs fois par semaine à quotidiennement). Source: Etude sur les jeunes et la culture cinématographique (Süss et al. 2008)

A woman's face is visible in the upper left, looking towards the camera with a slight smile. Her hands are positioned around the text box, with fingers slightly spread. The background is a light gray with a pattern of small, dark dots of varying sizes. The text is centered in a white, rounded rectangular box.

*«La sexualité c'est...
quand deux personnes
couchent ensemble.
Ils ont toujours un orgasme.
L'orgasme peut être
simulé ou vrai.»*

arrive souvent que leurs apparitions dans les médias soient teintées de sexualité, ce qui déclenche des réactions variées auprès des adolescents, pouvant aller de l'admiration au rejet.

4. Ce que dit la recherche scientifique de la sexualité dans les médias

Aujourd'hui, les jeunes ont facilement accès à la pornographie, et pourtant, leurs questions concernant la sexualité ne sont pas devenues moins nombreuses. On pourrait se dire qu'ils en savent plus aujourd'hui que leurs parents à leur âge. Mais le magazine allemand pour jeunes «Bravo» a découvert récemment, au moyen de questionnaires, que c'est plutôt le contraire qui est vrai. Manifestement, plus l'information abonde, plus l'incertitude augmente.

Ce que veulent savoir les jeunes d'aujourd'hui ne diffère pas vraiment des préoccupations des jeunes d'il y a 30 ans. Diverses raisons poussent les jeunes à consommer des contenus médiatiques relatifs à la sexualité: curiosité, recherche d'exemples visuels et éducatifs, stimulation, mais aussi désir d'enfreindre un interdit. Quelques jeunes en profitent pour acquérir un certain prestige au sein de leur groupe de pairs en racontant ce qu'ils ont vu (cf. Zillmann, 2004). Selon Zillmann, la consommation médiatique présente aussi bien des aspects potentiellement positifs que négatifs sur les jeunes. D'une part, elle permet de vaincre certaines inhibitions ou autres sentiments de culpabilité, de susciter le désir et, par conséquent, de faire de l'expérience sexuelle un enrichissement de la vie des jeunes. Mais d'autre part, elle favorise également les clichés et les stéréotypes de genre. De plus, les personnes qui ont déjà certaines prédispositions peuvent développer des fantasmes et des comportements violents. Enfin, la sexualité dans le couple est susceptible de souffrir de la comparaison; les partenaires peuvent se sentir mis sous pression ou insatisfaits. L'effet de la consommation de contenus médiatiques à caractère sexuel sur l'individu dépend fortement de son ancrage social et des modèles présents dans son entourage privé.

D'un point de vue quantitatif, un tout petit nombre de recherches scientifiques fait face à une multitude d'articles et de reportages sur la «génération porno». Dans les recherches, le thème «jeu-

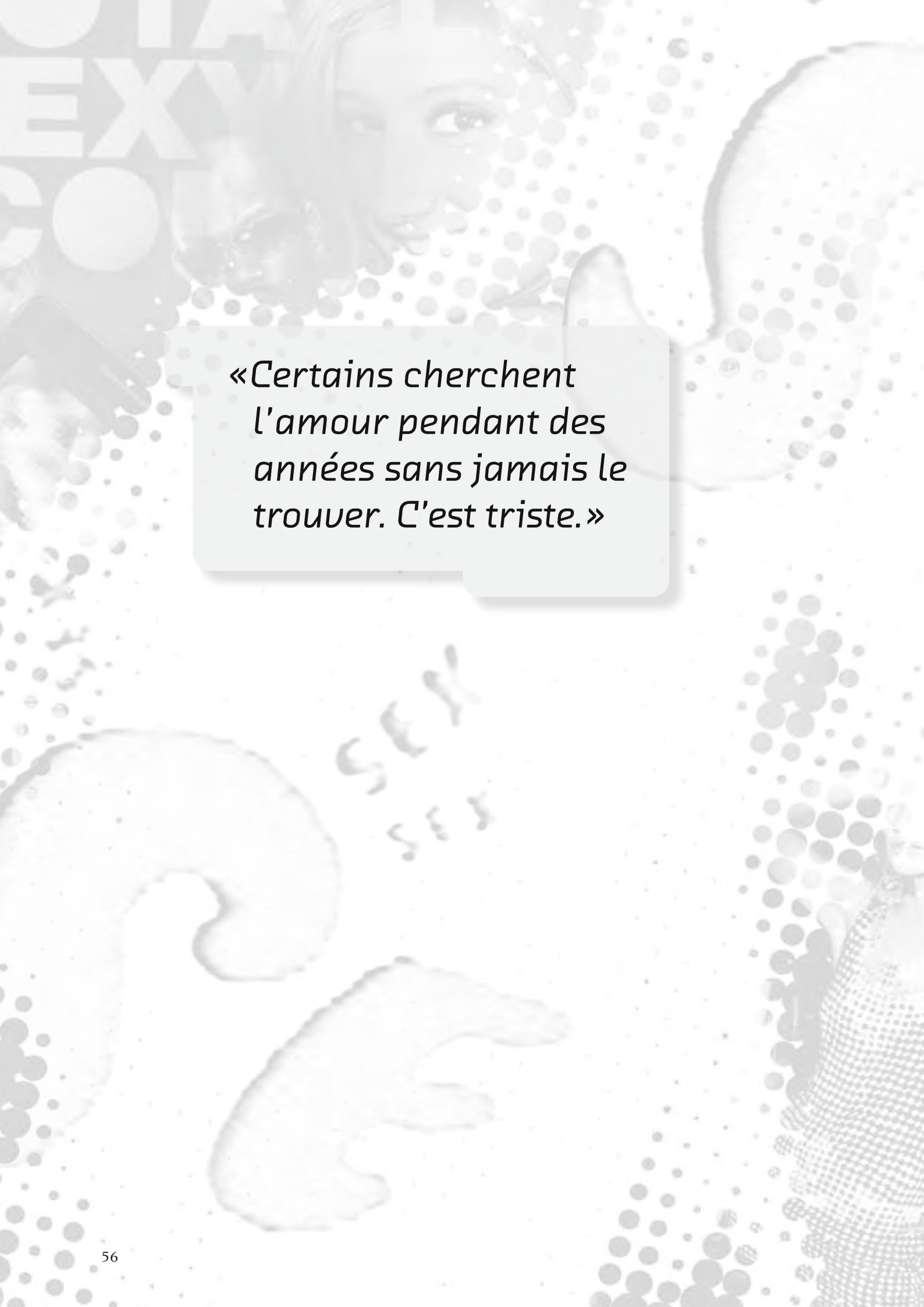
nesse, sexualité et médias» est souvent traité dans le contexte plus large des pratiques liées aux médias. Par exemple, la «JIM Studie» (enquête du Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest portant sur les relations aux médias et à l'information de jeunes de 12 à 18 ans) de cette année souligne que les utilisateurs de téléphone portable, plateforme multifonctionnelle, ne peuvent être protégés contre un emploi malveillant. L'échange de contenus pornographiques – téléchargés ou produits personnellement – et l'enregistrement filmé d'actes de violence (happy slapping) suscitent l'inquiétude des parents et des enseignants. Dans les faits, 84% des possesseurs d'un téléphone portable sont certes au courant que des images ou films violents et/ou pornographiques sont envoyés par ce moyen, mais 30% seulement ont remarqué ce phénomène dans leur groupe d'amis. Enfin, 7% des jeunes reconnaissent avoir reçu de tels contenus. Les garçons sont nettement plus touchés par le phénomène que les filles, et les jeunes peu formés l'admettent nettement plus souvent que ceux qui suivent une formation plus élevée (cf. JIM: 2008).

L'intérêt de recevoir et posséder des contenus problématiques sur son téléphone portable dépend manifestement du sexe, de l'éducation formelle, de la recherche de sensations¹ et de prédispositions à l'agressivité (cf. Luder, 2008). Ces contenus ont pour fonction principale de jouer le rôle de «trophée».

Ce qui se transmet de portable à portable est souvent téléchargé à la source inépuisable qu'est Internet. En 2006, Altstötter-Gleich a mené une recherche sur la pornographie et les nouveaux médias, consacrée également à l'analyse des pratiques des jeunes face aux contenus sexuels sur internet. Dans ce cadre, il a observé le rapport à internet de 1352 élèves de 12 à 18 ans. Le questionnaire écrit a permis de tirer un certain nombre de conclusions.

Un peu plus de 60% des jeunes interrogés ont pu se rappeler d'une scène à caractère sexuel vue sur internet. Curieusement pourtant, 50% d'entre eux ont associé ces scènes à l'émotion «dégoût», alors que l'autre moitié a reconnu avoir été excitée. Apparemment, lors de la confrontation à des contenus sexuels, les émotions positives et négatives ne sont pas très éloignées. La réaction des jeunes dépend aussi du genre des contenus: s'agit-il de pornographie douce

¹ La notion de recherche de sensation, ou *sensation seeking*, signifie la recherche continuelle de changements et de nouvelles expériences dans le but d'être perpétuellement sous tension.

A grayscale photograph of a woman smiling and holding a dog. The image is overlaid with a semi-transparent gray box containing a quote. The background is decorated with a pattern of small, light-colored dots and faint, stylized text elements like 'COI', 'EX', and 'CO'.

*«Certains cherchent
l'amour pendant des
années sans jamais le
trouver. C'est triste.»*

(soft) ou dure (hard)? La loi est très claire à ce sujet, si la pornographie douce et les films érotiques sont tout à fait légaux, il est interdit de diffuser et de rendre accessible la pornographie dure. Pourtant, les jeunes tombent sur les deux genres.

Alors que 31% disent avoir été excités par la scène soft, ils ne sont plus que 0,5% à l'avoir été par la scène hard. Si l'on considère les réactions négatives face à la pornographie douce, 13% d'entre elles ont été des réactions de dégoût et 1% de colère. La pornographie dure en revanche a suscité le dégoût de 34% et la colère de 39% des jeunes – surtout lorsque les scènes montraient l'abus d'enfants. L'action stimulante de la pornographie douce est donc relativement élevée et les jeunes pensent d'ailleurs pouvoir en retirer quelque chose. Il est également clair qu'ils éprouvent divers sentiments négatifs face à la pornographie dure.

Mais qu'en est-il de l'accès à de tels contenus? En ce qui concerne la pornographie douce, les jeunes disent les découvrir par moteur de recherche, fenêtre pop-up ou suite à une recherche ciblée sur internet – souvent sur tuyau de leurs amis. 50% d'entre eux parlent ensuite de ce qu'ils ont découvert avec ces derniers. En ce qui concerne la pornographie dure, les jeunes tombent le plus fréquemment sur ce genre de pages via un spam, suite à une faute de frappe ou via un moteur de recherche. Seuls 4% ont admis avoir fait des recherches délibérées. Il est intéressant de relever que ces contenus illégaux et scabreux font l'objet de presque autant de conversations avec des amis que les contenus plus «soft», 40% des jeunes en parlant avec leurs amis (cf. Altstötter-Gleich, 2006). Les jeunes ont tendance à utiliser cette nouvelle expérience comme un «trophée» leur permettant de choquer et de fanfaronner, à l'instar de ce qu'ils font des contenus problématiques de leur téléphone portable.

Par ailleurs, la recherche a montré que les adolescents et les adolescentes n'ont pas les mêmes notions de ce qui est dégoûtant ou excitant. Alors que les premiers ont été plutôt stimulés par les scènes d'homosexualité entre femmes, de sexe oral ou de sexe en groupe, les secondes ont majoritairement ressenti des émotions négatives. Pour ce qui est des contenus punissables par la loi, le pourcentage de ceux qui disaient être tombés dessus par hasard était relativement élevé. Il y a cependant une forte probabilité que la désirabilité sociale ait biaisé les réponses. Les résultats démontrent en outre que la protection de la jeunesse dans le domaine des médias n'est pas suffisante.

La recherche révèle clairement que les contenus sexuels et pornographiques sur internet sont consommés par un pourcentage considérable des jeunes. La plupart du temps, ces derniers ne tombent pas dessus par hasard, mais intentionnellement. Pour ce faire, ils ont recours aux moteurs de recherche et aux tuyaux de leurs amis, ce qui signifie que ces contenus sont arrivés depuis longtemps à leur connaissance (bien que celle-ci soit souvent partielle).

5. Protéger la jeunesse des dangers des médias et améliorer ses compétences

Alors que jadis les jeunes recevaient un livre d'éducation sexuelle lorsqu'ils voulaient se renseigner sur ce thème mystérieux, il leur suffit aujourd'hui de taper un mot sur internet: est-ce l'éducation sexuelle de l'avenir?

La protection de la jeunesse a clairement le devoir de protéger enfants et adolescents des contenus médiatiques illégaux et non adaptés à leur âge. Pour y parvenir, tous les moyens sont bons: mesures juridiques, interdictions, limites et vérifications d'âge, contrôles effectués par le fournisseur ou logiciels de filtrage. Mais ce filet est troué et le contrôle des nouveaux médias s'avère encore plus difficile pour les médias électroniques que pour les médias précédents. La protection de la jeunesse a donc plus de chances de remporter des succès dans les domaines du cinéma, des vidéos, des DVD et de la télévision, un peu moins dans celui des jeux vidéo et encore moins lorsqu'il s'agit d'internet et de téléphonie mobile.

En matière de médias, on balance continuellement entre conséquences positives et négatives. D'une part, leur maîtrise constitue incontestablement une compétence clé reconnue socialement, mais elle comporte également des risques. Internet, qui présente autant d'avantages que d'inconvénients si l'on pense jeunesse et sexualité, en est l'incarnation idéale.

En effet, on oublie souvent que l'espace virtuel offre aux jeunes la possibilité d'aborder sous couvert d'anonymat des thèmes tabous avec des personnes partageant les mêmes idées, ce qui n'est pas toujours possible dans la réalité. Le thème de la sexualité est parfois également présenté avec humour. Sur YouTube se trouve un réservoir d'idées créatives pour traiter de sexualité: par exemple «sporn» – référence au jeu vidéo «spore» sur l'évolution – une vidéo qui contient des organes sexuels en train de sautiller. Les nouveaux médias permettent aussi aux adolescents de s'exprimer anonymement, de s'essayer à plusieurs



Comment un garçon devrait-il s'y prendre avec toi? Qu'est-ce tu apprécies et qu'est-ce tu détestes?

Bien...

Il me respecte et m'accepte telle que je suis, même si j'ai des questions et des craintes bizarres.

Il ne me touche que si je le veux et seulement là où je le veux.

Il se montre tendre avec moi, ne me bouscule pas, ni ne me force à faire quoi que ce soit.

Il s'adresse aux filles avec un peu plus de finesse qu'à ses potes.

Il est de mon côté, même s'il se doit d'avoir l'air cool auprès de ses amis. Il ne se vante jamais de ce qu'il a fait avec une fille.

Il comprend que quand je dis non, c'est non, que ce n'est pas une simple provocation de ma part.

Il est sympa avec mes amis.

Il me soutient et est capable de parler avec moi de sujets délicats liés à la sexualité.

Il est là pour moi et se montre prévenant. Il me comprend et accepte mes limites.

Pour lui, la tendresse est plus importante que le sexe.

Pas bien...

Il profite de moi.

Il ne respecte pas quand je dis non.

Il m'arbore comme un trophée et n'est avec moi que pour frimer devant ses potes.

Il drague ma meilleure amie!

Il me tripote quand je ne le veux pas.

Il me force à faire des choses que je ne veux pas faire.

Il me dit des cochonneries.

Il regarde des revues pornos.

Il est avec moi seulement parce que je suis jolie.

Il joue avec mes sentiments.

Il s'attend à ce que je fasse le premier pas, mais c'est à lui de le faire.

Il me trompe.

Ses potes ont plus d'importance à ses yeux que moi.

Il me dit que tout va bien alors que ce n'est pas vrai.

rôles, voire de s'amuser à changer de camp. Enfin, ils offrent un grand choix de plateformes sérieuses permettant de s'informer.

Mais tous ces avantages se trouvent contrebalancés par de nombreux risques. En effet, l'anonymat de l'espace virtuel peut aussi être employé à mauvais escient. Les contacts indésirables ainsi que le harcèlement sexuel virtuel représentent le revers de la médaille. Les jeunes se croyant hors d'atteinte agissent plus librement et témérement que ce qu'ils se permettraient dans la réalité. A l'ère de Web 2.0 et de Photoshop, il est possible de modifier les contenus de photos et de vidéo à volonté. Pour les jeunes à la recherche de réponses, il n'est pas toujours aisé de distinguer le vrai du faux et de repérer les demi-vérités.

Là où la protection de la jeunesse ne peut plus intervenir, c'est à la compétence médiatique, désormais incontournable, de prendre le relais. Cette notion englobe plusieurs compétences (cf. Baacke, 1997; Groeben/ Hurrelmann, 2002). Un utilisateur compétent a des connaissances spécifiques du média qu'il utilise. Il a la capacité d'en réguler son emploi et d'en profiter. Il est critique face aux contenus et capable de démêler le vrai du faux. Il a l'occasion de discuter de ce qu'il consomme avec d'autres personnes et peut participer lui-même à la création du contenu.

Une question n'est pas encore résolue: qui va se charger de transmettre cette compétence? Elle se pose d'autant plus que les parents et les enseignants des jeunes d'aujourd'hui ont grandi sans internet ni téléphone portable et ne se sentent pas très sûrs quant à leur utilisation.

On suppose habituellement qu'en matière de médias les jeunes sont de toute façon plus chevronnés que les adultes et qu'ils ne prennent pas les explications de ces derniers au sérieux. Certes, ils sont peut-être plus compétents dans certains domaines techniques et utilisent les médias plus intensivement. Mais en ce qui concerne leur emploi critique et responsable, ils ont encore beaucoup à apprendre de personnes plus âgées. C'est pourquoi il faudrait idéalement que l'éducation aux médias ait lieu d'abord à la maison, là où se trouve la plus grande partie du matériel, puis à l'école. La condition est que les parents et les enseignants se forment dans le domaine des médias et que cette éducation soit soutenue au niveau politique.

Compte tenu du matraquage médiatique, on ne peut commencer trop tôt à parler de sexualité et

d'intimité avec les jeunes d'une manière adaptée à leur âge. La pornographie atteint chacun, sans limite d'âge, et peut être source de trouble plutôt que d'information lorsque les jeunes n'ont aucune connaissance du sujet. Plus les parents décident tôt d'aborder le sujet, mieux ce sera. Ainsi, l'enfant recevra un message adapté à son âge avant d'être confronté aux informations des médias.

Puisque nous vivons à l'ère web 2.0, il est temps de proposer une éducation sexuelle web 2.0, c'est-à-dire une éducation qui tiennent compte de la facilité d'accès aux contenus sexuels qu'offrent les médias. Les jeunes ont déjà élaboré leurs propres méthodes intuitives pour gérer la démesure de cette offre. En effet, la «génération porno» n'est pas si perdue que ce que la presse à sensation laisse entendre. Néanmoins, les jeunes ne peuvent que profiter d'une éducation aux médias, en tant que jeunes utilisateurs, comme en tant que parents de demain.



Comment une fille devrait-elle s'y prendre avec toi? Qu'est-ce tu apprécies et qu'est-ce tu détestes?

Bien...

Elle me trouve super et cool.

Elle dit du bien de moi à ses copines pour qu'elles aient toutes envie de m'avoir comme ami.

Elle a seulement envie d'être avec moi.

Elle est fidèle et m'aime sincèrement.

Elle comprend qu'il y a des jours où je veux être avec mes copains.

En matière de sexualité, elle ne me met jamais sous pression, car ça ne marche pas avec moi.

Avec elle, je peux être moi-même, je ne dois pas essayer d'être le plus cool possible.

Je peux lui faire confiance et lui parler de tout. Quand je ne sais pas quelque chose, je peux l'avouer.

Elle m'explique comment fonctionnent les filles, car je ne sais pas tout.

Elle me montre ce que je peux faire et ce que je ne peux pas faire. Si elle ne le fait pas, j'ai peur de dépasser les bornes sans m'en rendre compte et de la perdre.

Rien ne l'empêche de m'admirer un peu.

Pas bien...

Elle profite de moi et se sert de moi.

Elle fait des histoires pour tout et pour rien. Ça m'énerve grave!

Elle dévoile mon jardin secret à ses copines et en rit.

Elle conteste tout le temps et veut tout discuter sans fin et en détail avec moi.

Elle me ment. Si elle me dit qu'elle m'aime, il faut qu'elle soit sincère.

Elle s' imagine que je sais tout et que je suis capable de tout. Ce sera difficile de ne pas la décevoir.

Elle pense que je ne suis pas nerveux pour ce qui est de la première fois.

Elle se maquille comme une voiture volée.

Elle se promène en tenue légère.

Elle s' imagine que ces talons hauts sont sexy, alors qu'elle n'est même pas capable de marcher avec.

Elle a l'air vulgaire.

Elle flirte avec d'autres types. Je devrais lui suffire pourtant.

Elle fait des histoires parce que je dois aller à l'entraînement.

Elle est jolie, mais ne se bouge jamais ni ne fait de sport.

Bibliographie

Altstötter-Gleich, C. (2006): Pornographie und neue Medien. Eine Studie zum Umgang Jugendlicher mit sexuellen Inhalten im Internet. Pro Familia Deutschland (Deutsche Gesellschaft für Familienplanung, Sexualpädagogik und Sexualberatung e.V.). Adresse internet: www.profamilia.de/getpic/5648.pdf

Aufenanger, S. (2008): Mediensozialisation, in: Sander, U./ Von Gross F./ Hugger, K.-U. (Hg.), Handbuch Medienpädagogik. Wiesbaden, VS Verlag, p. 87-92.

Baacke, D. (1996): Medienpädagogik, Tübingen, Niemeyer.

Bonfadelli, H. (1981): Die Sozialisationsperspektive in der Massenkommunikationsforschung: neue Ansätze, Methoden und Resultate zur Stellung der Massenmedien im Leben der Kinder und Jugendlichen, Berlin, Spiess.

Döring, N. (2003): Sozialpsychologie des Internet: Die Bedeutung des Internet für Kommunikationsprozesse, Identitäten, soziale Beziehungen und Gruppen, Göttingen, Hogrefe.

Gasser U / Palfrey, J. (2008): Generation Internet. Die Digital Natives: Wie sie leben – Was sie denken – Wie sie arbeiten, Hanser Verlag.

Groeben, N./Hurrelmann, B. (2002): Medienkompetenz: Voraussetzungen, Dimensionen, Funktionen, Weinheim, Juventa Verlag.

Medienpädagogischer Forschungsverband Südwest (2008): JIM (Jugend, Information, Multi-Media) Studie. Adresse internet: www.mpfs.de/index.php?id=117

Schmidt, G. (2004): Das neue Der Die Das, Giessen, Psychosozial Verlag.

Sielert, U. (2001): Generation Sex? Jugend zwischen Romantik, Rotlicht und Hardcore-Porno, Berlin, Tilsner Verlag.

Süss, D. (2004): Mediensozialisation von Heranwachsenden. Dimensionen – Konstanten – Wandel, Wiesbaden, VS Verlag.

Süss, D. et al. (2008): Der Zugang Jugendlicher zur Filmkultur. Schweizer Jugendliche im Umgang mit Medien, mit einem besonderen Fokus auf Film und Kino. ZHAW Zürich.

Adresse internet: www.realisateurs.ch/de/system/files/ARF_ZugangJugendFilmkultur_Schlussbericht_20080714.pdf

Zillmann, D. (2004): Pornografie, in: Mangold, R./ Vorderer, P./ Bente, G. (Hg.): Lehrbuch der Medienpsychologie, Göttingen, Hogrefe, p. 565-586.



Les meilleurs amis du sport

La sexualité des jeunes à la croisée des cultures

Jael Bueno, sociologue, MA Gender Management

Réfléchir sur le rapport à la sexualité des jeunes issus de l'immigration en Suisse conduit à se poser la question de la construction de leur identité, et plus précisément de leur identité sexuelle. Il s'agit d'un processus permanent influencé par notre société et par leur volonté individuelle. La coexistence d'un sentiment d'appartenance communautaire et d'un sentiment d'appartenance à la société influence également le rapport à la sexualité.

Mais qui sont ces jeunes femmes et hommes qui participent à ce qu'est la Suisse aujourd'hui et qu'entend-on par «issus de l'immigration»?

De l'étranger au jeune transnational

L'immigration joue un rôle essentiel dans ce pays: fin 2007, les personnes de nationalité étrangère constituaient 21,1% de l'ensemble de la population résidente permanente. Par ailleurs, depuis 1993, la population de nationalité suisse ne s'accroît qu'avec les naturalisations.¹

«La population résidente étrangère est une population jeune. En effet, un étranger sur quatre a moins de 20 ans. Dans cette population de jeunes étrangers, la part des femmes (23,0%) est plus importante que celles des hommes (21,3%).. [...] Plus d'un quart (26,3%) de la population étrangère, née à l'étranger, est titulaire d'une autorisation d'établissement ou de séjour et réside en Suisse depuis 20 ans ou plus. [...] 349 900 étrangers titulaires d'une autorisation de séjour ou d'établissement, soit près d'un quart (22,3%) de tous ces titulaires, sont nés en Suisse et ne sont donc pas des immigrants.»²

Ces jeunes femmes et hommes dont les parents ont immigré en Suisse sont désignés aujourd'hui par l'expression «jeunes issus de la migration» ou «de l'immigration». Jusqu'à la fin des années 80, ils étaient simplement des «étrangers».

Dans les années 90, les organisations créées par des étrangers (dont beaucoup avaient obtenu la naturalisation) adoptèrent le mot «migrant» utilisé en Allemagne pour se désigner elles-mêmes. C'est alors qu'est apparue l'expression de «jeunes migrants». La connotation politique et identitaire que cette expression avait alors s'est perdue au fil du temps, notamment pour les jeunes de la «deuxième génération», dont les membres sont nés en Suisse ou y vivent depuis leur enfance.

Depuis 2000, les comptes rendus et articles de journaux appellent les jeunes d'origine étrangère «jeunes issus de l'immigration» pour indiquer qu'au moins un de leurs parents n'est pas Suisse, qu'ils possèdent un passeport étranger ou qu'ils évoluent dans un environnement culturel différent.

Certains travaux parlent de jeunes transnationaux. Basé sur la théorie du transnationalisme et de la transmigration³, ce concept vise à expliquer que les enfants de familles migrantes, binationales ou adoptives vivent dans des espaces suisses transnationaux, dans lesquels les frontières culturelles et sociales tombent et les valeurs sociales s'entremêlent. La mondialisation de l'économie, qui a favorisé une migration mondialisée, amène la population locale, c'est-à-dire les jeunes Suisses, à faire également l'expérience des espaces transnationaux.

En 2007, 22% des enfants et adolescents de moins de 19 ans n'avaient pas de passeport suisse (soit 356 930 sur 1 631 386). Si on y ajoute ceux qui sont naturalisés et ceux nés d'unions binationales, on s'aperçoit qu'une grande proportion des enfants et adolescents vivant en Suisse sont issus de l'immigration et évoluent dans des espaces transnationaux. Par conséquent, la construction de leur identité sexuelle est déterminée par des normes suisses et par des normes transculturelles.

¹ La population de la Suisse 2007. DFI, OFS, Neuchâtel 2008. p. 3.

² La population étrangère en Suisse. DFI, OFS, Neuchâtel 2008. pp. 12-16.

³ Le transnationalisme désigne l'échange actif d'informations, d'argent et de ressources, ainsi que l'interaction entre plusieurs sociétés et

individus au-delà des frontières nationales. Les espaces transnationaux sont des lieux dans lesquels les frontières nationales, sociales et ethniques se dissolvent. Pries, Ludger(2001): Internationale Migration. Bielefeld: Transcript Verlag.



Quelles sont les différences entre les filles d'une autre culture et les Suissesses?

Il n'y a aucune différence.

Elles s'habillent autrement.

Il y a beaucoup de choses qu'elles n'ont pas le droit de faire.

Elles sont d'une autre religion et doivent parfois observer beaucoup de règles.

Il leur est parfois plus difficile de se faire accepter en Suisse.

Souvent, elles ne peuvent pas sortir autant que les Suissesses.

Elles n'ont pas le droit de sortir avec des garçons.

Leur liberté est un peu entravée.

Elles n'ont pas le droit de manger de porc.

Elles doivent s'adapter à la vie en Suisse.

Elles doivent rester vierges jusqu'au mariage.

Elles n'ont pas le droit de se maquiller beaucoup et sont limitées dans le choix de leurs vêtements.

Elles ont moins de libertés.

Elles n'ont pas le droit de porter de décolleté, du moins pas quand leurs parents ou leurs proches sont susceptibles de les voir.

Il leur est peut-être plus difficile de choisir un métier.

Il leur est plus difficile de se faire accepter dans la société.

Elles doivent attendre qu'un homme les approche. Ce ne sont pas elles qui choisissent.

Elles ont moins de droits.

Elles ne doivent pas dévoiler de peau nue.

Parfois, elles doivent porter un voile contre leur gré.

Malheureusement, il arrive qu'elles doivent lutter contre de nombreux préjugés.

Elles ne peuvent pas toujours aller en camp, ni se baigner.

Les rencontres entre jeunes et enfants suisses et issus de l'immigration sont quotidiennes et bien plus intenses que ce que peuvent vivre des adultes. Les jeunes passent en effet la majeure partie de leur scolarité dans des établissements où la proportion d'élèves étrangers peut, selon la région, la ville ou le quartier, avoisiner 25%⁴ – sans compter les enfants transnationaux dont l'un des parents est suisse.

Définition et construction de l'identité sexuelle

Dans la vie des gens, la sexualité non seulement a une importance considérable, mais elle y occupe également une place centrale⁵. La sexualité est déterminée par des normes sociales et désigne un ensemble de perceptions et d'interactions. Le concept regroupe tous les types de comportements, de fantasmes, de pensées, de rêves ou d'orientations sexuelles.

Chacun possède une identité sexuelle propre. Dans toutes les cultures, le vécu de la sexualité est considéré comme une forme de l'expression du sentiment amoureux entre deux personnes. Construction sociale, la sexualité s'exprime par une multiplicité de comportements et d'attitudes chez les deux sexes. Dans les milieux de l'immigration, sa construction est déterminée par les normes sociales du pays d'accueil et son apprentissage se fait en plusieurs étapes.

Chez les jeunes comme chez les adultes, il n'y a pas une mais des sexualités. Elles reflètent la multiplicité de filles et de garçons en Suisse, avec toute la palette de différences petites et grandes, entre régions linguistiques, groupes sociaux et milieux culturels. Etant donné qu'il n'existe pas de jeune migrant ou de jeune migrante type, la sexualité des jeunes dans ce contexte est nécessairement plurielle.

La construction de l'identité est le produit d'interactions individuelles et collectives; les jeunes issus de l'immigration doivent passer par des étapes qui se distinguent de celles que traversent les autres jeunes. Cela tient notamment au fait que leur identité de jeune homme ou de jeune femme est forgée à la fois par des pratiques culturelles et religieuses collectives ou communautaires (p. ex. observation du ra-

madan, rites, jours fériés, habitudes alimentaires) et par les valeurs de la société où ils vivent (Noël, ponctualité, conception de la famille, etc.).

Dans son article sur les communautés imaginaires, Hans-Rudolf Wicker⁶ écrit à propos de la naissance des identités: «Contrairement à ce qui se passe pour les identités personnelles qui sont générées par les individus eux-mêmes, les identités collectives prennent naissance dans la société, c'est-à-dire dans cette coexistence perçue par ses acteurs comme social.» ... Or, les communautés nationales n'étant jamais homogènes mais au contraire constituées de différentes entités qui se répartissent en majorités et en minorités, des tensions apparaissent. Les groupes qui font partie de ces entités se revendiquent d'une appartenance religieuse, ethnique, sociale ou culturelle. D'après Wicker, cette appartenance peut être porteuse de conflits.

En Suisse, les jeunes qui font partie de minorités sont confrontés à ce type de conflit quotidiennement. Leur identité est le produit du contexte social suisse et du groupe national ou culturel dans lequel ils grandissent. Leur capacité à résoudre ces conflits est notablement influencée par les possibilités d'épanouissement que leur offre la culture majoritaire – c'est-à-dire la culture suisse – pour qu'ils puissent se sentir partie prenante de la société suisse.

La coexistence d'un sentiment d'appartenance communautaire et d'un sentiment d'appartenance à la société exige des jeunes garçons et des jeunes filles une grande flexibilité et une grande capacité d'adaptation dans la construction de leur identité sexuelle.

La sexualité à la croisée des cultures

En Suisse, il y a peu d'études sur la sexualité dans les milieux issus de l'immigration qui rendent compte des besoins, des appréhensions et des demandes des jeunes, et fournissent des informations sur les zones de conflictualité entre cultures en matière de sexualité.

⁴ «Le nombre d'élèves étrangers au sein de l'école obligatoire s'est accru, essentiellement au cours des années 90 (plus de 38% d'augmentation), avant de connaître une relative stabilité et l'amorce d'une baisse depuis 2004. La part des étrangers dans la scolarité obligatoire est relativement stable. Elle représente presque un quart des effectifs.» «Hétérogénéité culturelle au sein de l'école obligatoire». Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2009.

⁵ Comme l'ont écrit Marie Langer et d'autres sexologues comme Krafft-Ebbing et Havelock Ellis. Marie Langer (1988): «Mutterschaft & Sexus. Körper und Psyche der Frau.», Freiburg i. Breisgau: Kore. p. 45.

⁶ Terra Cognita 13/2008, pp.14-17.



Quelles sont les différences entre les garçons d'une autre culture et les Suisses?

Il n'y a aucune différence.

Ils ont une autre religion.

Ils doivent s'habituer à la Suisse.

Ils font souvent des bêtises. Mais il arrive aussi qu'ils soient désignés coupables à tort.

Ils ont d'autres intérêts dans la vie.

Ils doivent savoir s'imposer contre les préjugés.

Ils montrent moins de respect envers les autres cultures que les Suisses.

Ils défendent beaucoup plus leur culture.

Ils se voient beaucoup plus entre eux. Ils veulent fréquenter des jeunes de la même culture.

Ils suivent d'autres règles en matière de mariage et de concubinage.

Ils doivent toujours accompagner leur petite sœur quand elle sort.

Ils n'ont pas le droit de se faire autant de tatouages et de piercings.

Ils ont plus de style.

Ils causent plus de problèmes et savent moins bien s'adapter.

Ils ont les mêmes droits que les autres jeunes.

Certains aliments leur sont interdits.

Ils ont souvent de la peine à s'exprimer dans notre langue.

Ils sont très sexy et stylés.

Leur comportement est différent.

Ce dont on dispose sont des données sur des consultations auprès d'antennes spécialisées, qui correspondent moins à une «situation normale» chez les jeunes qu'à des contextes de crises.

Un corpus de déclarations de jeunes a été rassemblé dans des portraits, interviews, revues et sites web d'antennes spécialisées, dans des projets⁷, et à l'occasion des cours sur la prévention de la violence sexuelle du projet LUNA⁸. De ces déclarations ressortent différentes orientations, que nous allons maintenant présenter.

Perception de la sexualité imposée de l'extérieur

Les informations sur les femmes d'origine étrangère sont fortement marquées par des clichés et des stéréotypes postcoloniaux. La perception de la sexualité des jeunes femmes d'origine extra-européenne se limite à une alternative réductrice: soit elles sont disponibles, comme sur les brochures touristiques des îles des Caraïbes ou des pays asiatiques, soit elles ne sont pas libres de vivre leur sexualité, comme ce que les médias rapportent des pays caractérisés par des règles religieuses rigides. Cette dichotomie dans la perception de la sexualité des femmes étrangères est transposée aux jeunes femmes issues de l'immigration.

Cette perception de la sexualité des jeunes issus de l'immigration, imposée de l'extérieur, renforce le poids de ces stéréotypes dans la constitution de leur identité sexuelle.

Les représentations de la sexualité véhiculées par les médias – où la beauté et la disponibilité sont les deux aspects socialement valorisés – restreignent la marge de liberté des garçons et des filles pour faire leurs propres expériences. En outre, elles standardisent le comportement sexuel et la représentation de la chose sexuelle.

C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les jeunes issus de l'immigration soient confrontés à des affirmations et à des attentes stéréotypées sur leur «sexualité étrangère». Souvent, cette perception n'est pas seulement le fait de gens qui ne sont pas très proches d'eux (enseignants, responsables de la formation

professionnelle, travailleurs sociaux, inconnus), mais également de leurs camarades de classes ou collègues de travail, qui sont des personnes qui peuvent les fréquenter depuis leur enfance et connaissent donc bien leur comportement et leurs habitudes, mais qui n'en reviennent pas moins à une perception stéréotypée lorsqu'il s'agit de sexualité. Ce phénomène peut être extrêmement pesant pour les jeunes quand, sur la base de traits physiologiques, le regard des autres les assimile à un groupe ethnique et les considère par là même comme différents.

Perception en bloc

Souvent, les jeunes issus de l'immigration ne sont pas perçus comme des individus dont la socialisation a eu lieu en Suisse mais sont identifiés à leur pays d'origine ou à celui de leurs parents. La perception de leur sexualité s'en trouve fortement marquée par l'hypothèse qu'ils ont été élevés dans des familles traditionnelles.

D'après Ursula Boos-Nünning, cette problématique existe également en Allemagne, où les jeunes filles issues de l'immigration sont souvent décrites comme plus traditionalistes que les jeunes Allemandes. «Selon l'instrument utilisé pour mesurer la répartition sexuelle des rôles, l'image des jeunes Turques et Turcs est nettement plus traditionaliste que celle des jeunes d'autres nationalités. Très vite, ce phénomène est associé à l'appartenance à la religion musulmane ou bien les rôles sexuels traditionnels sont expliqués par la force de la pratique religieuse.»⁹

Une perception nuancée aiderait à comprendre que le rapport à la sexualité des jeunes issus de l'immigration est déterminé à la fois par la culture du milieu jeune dans lequel ils évoluent et par la culture familiale.


Ce rapport à la sexualité varie selon le niveau d'instruction et le milieu social. C'est pourquoi la classe sociale et la formation des parents sont déterminantes dans la transmission des informations sur la sexualité – comme pour les jeunes qui ne sont pas issus de l'immigration.

⁷ Nous trouvons des exemples sur les sites web de Limita, Lust&Frustr, Limits, des centres de consultation en planning familial, grossesse et sexualité, et de Durchblick.

⁸ LUNA, projet de prévention de la violence sexuelle dans les milieux issus de l'immigration de 2004 à 2007, centre de conseil Nottelefon Zürich. Ce projet a permis de mettre sur pied le matériel pédagogique

que «Mit mir nicht. Mit dir nicht. Jugendliche und sexuelle Gewalt» (en allemand uniquement). Actuellement, le projet LUNA II est du ressort de PLANeS, www.plan-s.ch.

⁹ Article dans Olympe, cahier 27: «Junge Migrantinnen- Motor oder Hemmnis des sozialen Wandels?» Limits, des centres de consultation en planning familial, grossesse et sexualité, et de Durchblick.



«Parler de la sexualité est un problème pour les filles d'autres cultures. Leurs parents leur disent que ça ne se fait pas. Ce qui n'est pas vrai du tout.»

Beaucoup de parents laissent l'école se charger de l'éducation sexuelle et ne sont pas habitués à parler de ces sujets avec leurs enfants. Souvent, ils ne sont pas en mesure d'approfondir les thèmes abordés à l'école car ils n'ont pas de contacts avec elle. La collaboration entre parents immigrés et personnel éducatif n'est pas encore suffisante pour permettre un accompagnement commun des jeunes dans leur apprentissage. En outre, il n'y a aucun projet dans ce domaine qui associerait les thèmes de la migration, de la sexualité et de la collaboration avec les parents.

Prévention de la violence sexuelle dans les milieux issus de l'immigration

Les médias ont fortement tendance à présenter les jeunes garçons issus de l'immigration comme agresseurs et les jeunes filles comme victimes. Ce phénomène s'explique par des handicaps structurels et par un manque d'information. Fort heureusement, le travail de prévention dans les milieux issus de l'immigration se développe, fournissant des informations sur la violence sexuelle et sur les centres d'aide accessibles.

D'après Nivedita Prasad¹⁰, les approches de prévention interculturelles se concentrent sur les points suivants: le renforcement de l'estime de soi chez les jeunes (car faire l'expérience d'une discrimination raciste ou sexiste affaiblit précisément cette estime de soi), la sexualité, la remise en question des normes sexuelles rigides et la création de figures auxquelles les jeunes peuvent s'identifier.

Le travail de prévention comprend aussi la transmission d'informations sur les infractions contre l'intégrité sexuelle définies dans le code pénal, notamment la protection des mineurs (art. 187), les actes sexuels avec des personnes dépendantes (art. 188), la contrainte sexuelle (art. 189), le viol (art. 190), les actes d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement ou de résistance (art. 191), l'exhibitionnisme (art. 194), les contraventions contre l'intégrité sexuelle (art. 198) et la pornographie (art. 197).

La situation précaire de nombreux jeunes issus de l'immigration, sur le plan de l'instruction comme sur

celui de l'intégration dans le marché du travail est un facteur de risques important qui peut les conduire à être tributaires de l'aide sociale. Cette situation peut également avoir des conséquences sur leur santé et mettre en danger la construction de leur identité, car leur sexualité est confrontée au risque de violence. C'est pourquoi il est très important que le travail de prévention soit effectué sur différents plans¹¹:

- *société*: rapports de domination entre sexes, entre générations et entre personnes de différentes origines;
- *institutions*: intégration de la prévention de la violence dans les écoles et la formation continue, examen systématique des cas d'abus;
- *personnel enseignant et spécialisé*: discussion sur l'expérience de chacun avec la violence, l'identité sexuelle, réflexion sur ses propres préjugés
- *personnes touchées*: connaissances sur le thème de la violence et base de la prévention; réflexion sur la répartition sexuelle des rôles;
- *auteurs d'une infraction*: mesures disciplinaires appropriées, élaboration et mise en œuvre d'un programme d'accompagnement.

Les mesures de prévention primaire et secondaire doivent être intégrées au travail pédagogique, afin de prévenir la violence sexuelle contre les enfants et les jeunes en intervenant sur les conditions sociales qui favorisent la violence. Il est essentiel d'identifier précocement les situations de violence dans les écoles et entreprises d'apprentissage et de prendre les mesures institutionnelles et individuelles pour les éradiquer.

¹⁰ Olympe Heft Nr. 24. 2006

¹¹ Bueno, Jael/Dahinden Barbara/Güntert Beatrice (2008): «Mit mir nicht. Mit dir nicht», pp. 24-25.



Jalousie

Littérature

Bueno, Jael (2008): Mädchen bewegen sich in transnationalen Räumen. In: Rhyner, Thomas/ Zumwald, Bea: «Coole Mädchen – starke Jungs». Berne, Haupt Verlag, pp. 67-74.

Bueno, Jael/Dahinden Barbara/Güntert Beatrice (2008): «Mit mir nicht. Mit dir nicht». Jugendliche und sexuelle Gewalt: informieren, hinterfragen, schützen. Zurich: Editions Pestalozzianum.

Fachstelle Limita (dir.) (2004). Stark sein allein genügt nicht. Prävention sexueller Ausbeutung von Mädchen und Jungen. Bâle, Lenos.

Langer, Marie (1988): Mutterschaft & Sexus. Körper und Psyche der Frau. Freiburg i. Breisgau: Kore.

Olympe cahier 27 (2008): «Postkolonialismus. Logik und Perspektiven.»

Olympe cahier 24 (2006): «Sexuelle Gewalt. Präventionsansätze in transnationalen Räumen». Zurich.

Olympe cahier 22 (2005): «Secondas. Sichtbar vielfältig». Zurich.

Pries, Ludger (2001): Internationale Migration. Bielefeld: Transcript Verlag.

Wicker, Hans-Rudolf (2008): «Nationalität, Ethnizität und andere Konstruktionen. Imaginierte Gemeinschaften». In: Terra Cognita 13/2008. Berne, pp. 14-17.

Comment devrait-on aborder le thème de la sexualité à l'école? Et qu'est-ce qu'on ne devrait pas faire?

Bien...

Ce sont nos enseignants qui nous parlent de sexualité et non pas des psychologues externes qui croient tout savoir.

Le sujet est introduit lentement et de manière adaptée. En effet, il s'agit d'une thématique délicate qui nécessite du temps et de la confiance.

Les élèves apprennent d'abord à parler de sexualité, et ne doivent répondre qu'ensuite à des questions personnelles.

Personne ne se moque d'un autre camarade de classe pendant le cours d'éducation sexuelle.

Parfois, les filles et les garçons sont partagés en deux groupes, pour qu'ils puissent parler d'un sujet chacun de leur côté.

Le prof est à l'aise pour parler de sexualité avec nous. Dans le cas contraire, c'est gênant pour nous aussi. Il doit être décontracté et manifester de l'assurance.

Il nous explique bien la matière et ne pense pas que nos questions sont stupides ou ridicules. On a des questions à poser, c'est tout.

Les parents et les enseignants collaborent, car nous attendons des informations des deux côtés.

Le prof prend le temps, si nécessaire, pour parler avec un élève en tête-à-tête. Il arrive que nous ayons des questions personnelles.

C'est sympa quand le prof parle de son vécu personnel, car il a de l'expérience et c'est une chance de pouvoir en profiter.

Le prof ose parler de sentiments avec nous. C'est un élément très important qui ne se trouve pas dans les livres. Est-ce que je peux lui dire par exemple que j'ai peur de la première fois?

Il reste neutre, surtout s'il a de solides convictions. Il ne doit pas nous imposer ses idées.

Il sait gérer la diversité culturelle. Il doit avoir cette compétence, car dans certaines cultures, la sexualité est taboue.

Il fait preuve de tact. En effet, pour certains élèves, il est très difficile de parler de sexualité.

Même quand le cours est terminé, il reste disponible pour des questions ou des problèmes éventuels.

Pas bien...

Confier l'éducation sexuelle à des psychologues externes. A éviter, car nous avons besoin de faire confiance à la personne qui nous informe.

Résumer l'éducation sexuelle à un seul jour où le prof arrive en classe et nous dit: «Aujourd'hui, on va parler de sexe».

Le prof qui nous force à parler de sujets dont nous ne sommes pas encore capables de parler.

Les enfants qui se précipitent dans les couloirs et crient des obscénités en sortant du cours d'éducation sexuelle.

Le prof qui parle de sexualité sans s'être préparé.

Parler de sexualité de façon sale et irrespectueuse en classe.

Les parents qui s'opposent à ce que leur enfant participe au cours d'éducation sexuelle. C'est méchant, car l'enfant reste seul avec ses questions. Et après, tout le monde s'en prend à la fille qui tombe enceinte!

Le prof qui utilise des mots savants que nous ne comprenons pas. Dans ce cas, le cours ne sert à rien.

Les parents qui s'opposent au cours d'éducation sexuelle à l'école. Ils devraient plutôt contribuer à l'éducation de leur enfant en collaboration avec l'école.

Monter une culture contre une autre.

L'enseignant et l'élève qui lancent des vanes ou se moquent quand quelqu'un ignore quelque chose. Nombreux sont ceux qui sont mal informés, c'est comme ça!

Interdire à quelqu'un de recevoir des informations sérieuses.

Toujours faire assister les filles et les garçons ensemble au cours.

L'éducation sexuelle à l'école

Gabriela Jegge, éducatrice FH, spécialiste en éducation sexuelle PLANeS, collaboratrice du Centre de compétences pour l'éducation sexuelle à l'école, Haute école pédagogique de Suisse centrale, Lucerne

1. Aperçu de l'éducation sexuelle en Suisse

En matière de sexualité, l'école a pour mission la formation, mais aussi l'éducation. Complémentaire des parents ou des responsables éducatifs, elle joue un rôle important: transmettre les normes et les valeurs de la société, ce qui dépasse les questions strictement individuelles.

Comme le montre l'analyse de situation effectuée dans le cadre de l'étude *Sexualpädagogik und Schule* (PHZ Lucerne. 2007: 4-10), les différences entre les 26 cantons – mais aussi au sein de chacun d'entre eux – sont grandes en ce qui concerne l'ancrage, le contenu, l'étendue et la profondeur de l'éducation sexuelle à l'école. L'enquête de Spencer et al. (2001: 25-37) a montré qu'il est difficile de faire un constat d'ensemble quant à l'étendue et à la qualité de l'éducation sexuelle dans les écoles suisses. Ses conclusions sont, en résumé, les suivantes:

- Dans de nombreux cantons, l'éducation sexuelle a un contenu flou; elle reste insuffisante en pratique et n'est pas systématiquement intégrée aux programmes scolaires. Les bases administratives et légales valables pour la prévention du VIH/sida ne sont pas les mêmes que celles régissant l'éducation sexuelle: tandis que la première est souvent obligatoire, la seconde peut être soumise au veto des parents.
- Du point de vue historique, les modèles mis en place dans les trois régions linguistiques sont différents. Le **modèle interne** est appliqué principalement en Suisse alémanique; les cours d'éducation sexuelle y ont la même place que les autres matières ne faisant pas l'objet d'un examen; les responsables font confiance à la compétence et à la diligence des enseignants. La faiblesse de ce modèle réside dans le principe qui le régit: «si on veut, on peut», qui signifie que les enseignants engagés abordent les questions de sexualité et de relations amoureuses dans leurs cours, tandis que d'autres, par manque d'intérêt ou par crainte, évitent le sujet et ne le traitent pas.

Dans le **modèle externe**, appliqué en Suisse romande et au Tessin, les écoles et les autorités consi-

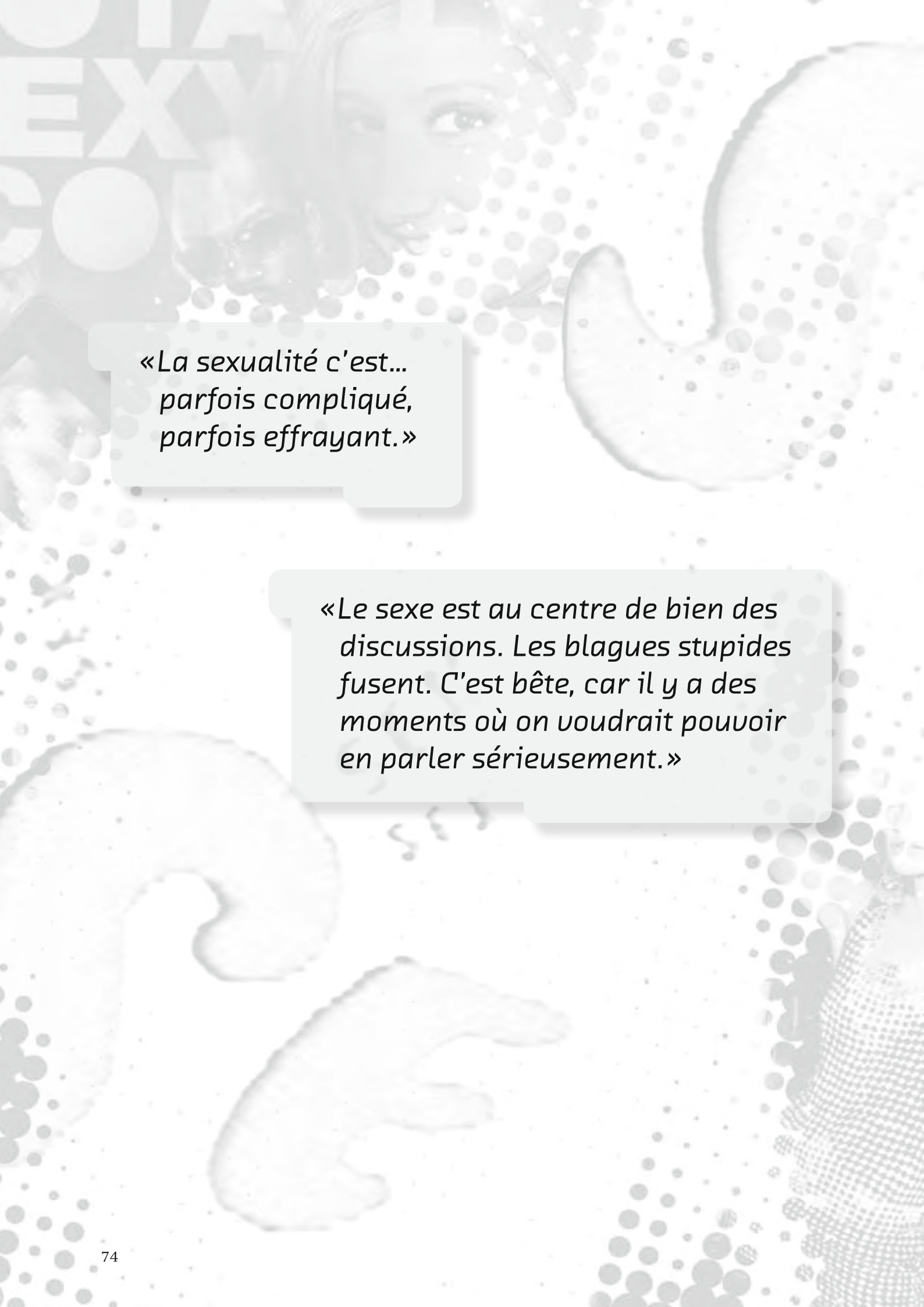
dèrent l'éducation sexuelle comme une matière à part et l'insèrent en conséquence dans les programmes. Les cours sont donnés par des intervenants externes, spécialistes de la santé sexuelle et reproductive. Ce modèle également présente un inconvénient: l'éducation sexuelle ne fait pas partie intégrante de l'enseignement, elle a son existence propre en marge du quotidien scolaire.

Un nouveau modèle apparaît depuis quelques années dans les cantons alémaniques où prévaut le modèle interne: il s'agit du **modèle de coopération**, dans lequel les enseignants font appel à des spécialistes externes pour compléter leurs propres cours.

- Les enseignants sont rarement préparés à cette tâche dans le cadre de leur formation, alors même qu'ils sont sans cesse confrontés au thème de la sexualité dans leur travail quotidien. Selon l'enquête de 2007, seul un tiers des hautes écoles pédagogiques prépare les futurs enseignants à l'éducation sexuelle, et les formations continues sur ce thème sont peu demandées.
- Selon les cantons et les systèmes scolaires, la prévention du sida soit constitue un cours séparé, soit se déroule dans le cadre de l'éducation sexuelle ou de l'éducation à la santé. Elle est parfois intégrée à d'autres matières comme la biologie ou la *Lebenskunde*.
- Pour l'ensemble de la Suisse, on estime à un tiers la couverture au niveau du primaire. Au secondaire I, la majorité des élèves bénéficient d'une éducation sexuelle. Celle-ci semble donc avoir lieu principalement à ce niveau. Au niveau post-obligatoire (secondaire II et formation professionnelle), la couverture est apparemment faible (PHZ Lucerne. 2007: 5-6)

2. Situation en Suisse alémanique

En Suisse alémanique, les cours d'éducation sexuelle ont lieu généralement dans le cadre du modèle interne. La responsabilité principale en échoit aux enseignants concernés. La sélection des thèmes et le temps consacré au sujet dépendent donc de leurs compétences individuelles et de leur engagement.

The background of the page features a woman's face in the upper left, looking towards the camera with a slight smile. Her hands are visible in the lower left and right, with fingers slightly spread. The entire scene is overlaid with a pattern of semi-transparent grey dots of varying sizes. In the top left corner, the words 'SEXUAL' and 'EX' are partially visible in a large, bold, sans-serif font. Two light grey speech bubbles with rounded corners contain text.

*«La sexualité c'est...
parfois compliqué,
parfois effrayant.»*

*«Le sexe est au centre de bien des
discussions. Les blagues stupides
fusent. C'est bête, car il y a des
moments où on voudrait pouvoir
en parler sérieusement.»*

Selon des enquêtes réalisées auprès des élèves des cantons de Lucerne, Bâle-Ville, Grisons et Saint-Gall/Appenzell-Rhodes extérieures, de nombreux enseignants abordent dans leurs cours certains sujets en lien avec la sexualité et les relations. Pourtant, un tiers seulement d'entre eux ont suivi une formation ad hoc (PHZ Lucerne. 2007: 12) et ils n'ont guère la possibilité d'acquérir les compétences nécessaires à cet enseignement, car la formation donnée par les hautes écoles pédagogiques diffère fortement, certaines HEP n'enseignant pas la pédagogie en matière d'éducation sexuelle. De plus, le contenu de la formation donnée et le temps y consacré sont très variables.

Dans les plans d'études des cantons alémaniques pour les différents niveaux scolaires, on trouvait ces dernières années deux grandes matières où l'on pouvait parler de prévention du sida et d'éducation sexuelle: d'une part les cours traitant de l'homme et de ses rapports avec son environnement (par ex. *Mensch und Umwelt, Lebenskunde*) et ceux de biologie; d'autre part ceux consacrés à l'éducation à la santé et à la prévention (PHZ Lucerne. 2008: 18)

En ce qui concerne le temps consacré à l'éducation sexuelle, les différences entre cantons alémaniques sont importantes. Le plan d'études de Suisse centrale, par exemple, intègre l'éducation sexuelle aux cours de *Lebenskunde*. 23 leçons sont prévues pour la 7^e année scolaire, autant pour la 8^e, et 12 pour la 9^e année. Les enseignants peuvent les organiser eux-mêmes ou les confier en partie à des spécialistes externes. Ils ont aussi la possibilité d'élargir plus ou moins ce maigre budget temps grâce aux leçons consacrées au thème «individu et collectivité»¹, qui leur permettent de poser, par des échanges d'expériences et d'informations diversifiés, les bases nécessaires à la découverte de la sexualité et des relations amoureuses.

Dans plusieurs cantons et villes de Suisse alémanique, la création ces dernières années de services spécialisés dans l'éducation sexuelle, travaillant avec des

contrats de prestations, a permis de mettre en place une coopération avec les écoles (notamment à Lucerne, à Zurich et à Berne). La collaboration entre école et spécialistes externes intervenant dans les cours est une bonne chose.

3. Perspective: institutionnaliser l'éducation sexuelle et la pédagogie sexuelle

Sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique, le centre de compétences pour l'éducation sexuelle à l'école de la Haute école pédagogique de Suisse centrale (PHZ) à Lucerne poursuit les grands buts suivants:

- donner dans le cadre scolaire, à tous les enfants et adolescents, d'une manière adaptée à leur âge, des informations sur la sexualité, le VIH/sida et les autres maladies sexuellement transmissibles, ainsi que sur la santé sexuelle et reproductive;
- former tous les enseignants à l'éducation sexuelle, dans le cadre de la formation initiale ou continue.

Pour atteindre ces grands buts, la prochaine phase du projet (2009-2011) prévoit principalement les étapes suivantes:

- mise au point de programmes de formation (initiale et continue) à l'intention des enseignants, suivie d'une période de test puis de la mise en œuvre dans les hautes écoles pédagogiques;
- inscription et uniformisation de l'éducation sexuelle dans les plans d'études de l'école publique;
- constitution d'une documentation au service des enseignants et des spécialistes, contenant aussi des recommandations relatives aux outils d'enseignement.

Le centre de compétences a développé des documents scientifiques de base pour l'éducation sexuelle à l'école (Document établissant les bases d'une pédagogie sexuelle à l'école. PHZ Lucerne. 2008) et pour la formation à son enseignement² par les hautes écoles pédagogiques. Ces documents écrits visent à donner

¹ Pour les cours de *Lebenskunde* sur les thèmes «Personnalité et collectivité» et «Sexualité», le programme prévoit 70 leçons pour la 7^e année scolaire, 70 pour la 8^e et 35 pour la 9^e.

² La définition du concept est l'un des résultats du document *Grundlagenpapiers Sexualpädagogik und Schule*. Les auteurs recommandent d'utiliser dans le cadre scolaire le terme *Sexualerziehung* (éducation

sexuelle), qui correspond aux expressions utilisées dans les autres régions linguistiques. Pour ce qui est des réflexions didactiques et théoriques constituant la base de l'enseignement dans les hautes écoles pédagogiques, nous recommandons d'utiliser le terme *Sexualpädagogik* (pédagogie sexuelle).

10 thèses sur la sexualité

1. *Il est important de ne pas perdre la tête et de se protéger des maladies.*
2. *La sexualité, c'est parfois très beau.*
3. *Le sexe peut être dangereux. Ou il arrive à certaines filles de tomber enceinte sans le vouloir. Il faut faire attention et mettre un préservatif.*
4. *On ne devrait avoir des relations sexuelles avec quelqu'un que si on l'aime bien.*
5. *Il ne faudrait pas avoir de relations sexuelles avec une prostituée, car elle ne nous aime pas. Peut-être qu'elle le dit, mais il y a des chances qu'elle nous mente.*
6. *Il existe des filles qui ne font que se servir de toi.*
7. *Il faut très bien connaître son partenaire et lui faire confiance avant d'avoir des relations sexuelles.*
8. *On ne devrait pas avoir de relations sexuelles avant l'âge de 19 ans.*
9. *21 ans est l'âge idéal pour se marier et, à ce moment-là, c'est important d'avoir des relations sexuelles.*
10. *La sexualité est quelque chose d'important dans la vie, mais elle cause aussi beaucoup d'émotions et peut être très compliquée.*

Thèses élaborées par deux garçons de 11 et 12 ans

aux acteurs impliqués, notamment par des recommandations, une orientation pour institutionnaliser l'éducation sexuelle dans l'ensemble de la Suisse.

3.1. Institutionnaliser l'éducation sexuelle à l'école publique

«Une des missions importantes de l'école consiste à offrir à tous les enfants et adolescents une aide dans les processus d'apprentissage ayant trait à la sexualité, aux rôles sexuels et aux relations entre les sexes en leur expliquant les transformations sociales ou le sens commun en vigueur dans la société pour leur permettre d'accéder aux valeurs et aux normes de notre société. L'hétérogénéité de l'école est une condition optimale pour l'apprentissage social dans ce contexte et elle contribue à l'intégration. Les enfants et les adolescents apprennent à connaître les aides offertes en matière d'orientation ou de décision face aux différents enjeux qui s'offrent à eux dans ce contexte et sortent ainsi renforcés dans leurs compétences face à la vie (PHZ Lucerne. 2008: 14-15).

Au niveau cantonal, il existe déjà diverses directives concernant l'éducation sexuelle à l'école, qui définissent la forme et le contenu des cours. Dans les programmes de l'école publique, ceux-ci sont très hétérogènes, et présentent des lacunes et des défauts. L'éducation sexuelle se fait dans la plupart des cantons au niveau secondaire, parfois déjà en 5^e et en 6^e primaire; elle est rare dans les plus petites classes.

On ne peut pas attendre la puberté pour donner une éducation sexuelle aux enfants et aux adolescents. Différentes études scientifiques montrent qu'il est important de parler de la sexualité et des relations suffisamment tôt et régulièrement, d'une manière adaptée à l'âge: c'est ainsi seulement que l'enseignement peut déployer ses effets en matière de promotion de la santé et de prévention, et que les enfants et les adolescents acquièrent les compétences correspondantes.

La sexualité oscillant entre désir et frustration, tendresse et agressivité, l'école ne doit pas se contenter de communiquer des informations (comme le font par exemple les cours de biologie), car on n'accorde généralement pas assez d'importance à l'aspect émotionnel et psychosocial. L'école, lieu de socialisation, porteuse d'une mission de formation et d'éducation, a pour fonction de transmettre aux jeunes, avec tact mais aussi professionnalisme, des informations et des outils adaptés au monde dans lequel ils vivent, qui leur permettront de découvrir la sexualité et les rela-

tions amoureuses. Elle doit aider tous les élèves à devenir autonomes, ainsi qu'à acquérir des compétences sociales et sexuelles grâce auxquelles ils sauront se montrer responsables envers autrui et le monde environnant.

Si l'on vise l'harmonisation de l'éducation sexuelle à l'échelon national, il est absolument nécessaire de modifier les plans d'études en conséquence (PHZ Lucerne. 2008: 21). Les thèmes touchant la sexualité et les relations devraient être intégrés à des disciplines telles que la *Lebenskunde* ou l'éducation à la santé, et figurer explicitement dans les programmes scolaires de l'école publique dans toutes les régions linguistiques. Les documents préparés par le centre de compétences donneront les bases et l'orientation générale pour ce qui est de l'étendue et du contenu de la formation.

Afin de garantir la qualité des cours d'éducation sexuelle prévus par les programmes, les enseignants doivent disposer des compétences ad hoc. Sur ce plan aussi, la situation est aujourd'hui très hétérogène: certains enseignants organisent déjà parfaitement ces cours, tandis que d'autres, dépassés et désécurisés, ont besoin d'un soutien.

3.2. L'éducation sexuelle dans la formation des enseignants

Pour que l'école puisse offrir une éducation sexuelle de qualité, conforme aux recommandations, certaines conditions doivent être remplies. Etant donné l'hétérogénéité actuelle, des améliorations sont nécessaires à différents niveaux. Une condition sine qua non de la qualité dans le cadre scolaire est que les cours soient donnés par des enseignants formés à l'enseignement de cette matière et que ceux-ci abordent régulièrement durant toute la scolarité obligatoire, éventuellement en faisant appel à des spécialistes externes, des thèmes en lien avec la sexualité et les relations, aussi bien dans les cours ordinaires que dans le cadre de modules spécifiques.

Cela implique que les hautes écoles pédagogiques assurent la formation (initiale et continue) à l'éducation sexuelle suivant ainsi les recommandations émises par le centre de compétences pour l'éducation sexuelle à l'école. Il est important que les enseignants acquièrent les techniques et les méthodes les rendant aptes à intervenir de manière adéquate tant dans des situations concrètes que dans le cadre des

Questions sans réponse

J'ai beaucoup de questions sur la sexualité.

J'interroge mon père, mais il me dit:

«Demande à ta mère».

J'interroge ma mère, mais elle me dit:

«Demande à ton père».

J'insiste, mais elle répond:

«Pas maintenant, fais plutôt tes devoirs».

Je me retourne vers mon père, mais il répond:

«Pas maintenant, je dois aller au bureau».

Alors je reste seul avec mes questions.

Et je me sens abandonné.

Tiré de «Rêves de filles», recueil de poèmes réalisé par les filles des classes à effectif réduit d'Urtenen.

cours d'éducation sexuelle. «Ils doivent être en mesure d'instaurer pour tous les participants un climat «favorable», c.-à-d. un climat approprié, propice à l'apprentissage. C'est une condition qui permet d'enseigner l'éducation sexuelle de façon responsable au sein de cette zone conflictuelle où s'exercent «intimité et ouverture» ou «proximité et distance» (PHZ Lucerne. 2008: 25).

Afin de fournir des connaissances techniques et méthodologiques propres à l'éducation sexuelle et de proposer la meilleure offre possible, l'école devrait mettre en place une coopération avec des services spécialisés dans la santé sexuelle et reproductive. Une telle coopération est judicieuse et recommandée sur certains points et dans certaines situations. La possibilité de recourir à des spécialistes ou des associations extérieurs à l'école est un soutien idéal pour celle-ci, dont elle complète judicieusement les apports. Elle contribue également à garantir la qualité et permet un certain contrôle sur l'enseignement prodigué (PHZ Lucerne. 2008: 25).

4. Conclusion

Si le centre de compétences pour l'éducation sexuelle à l'école réussit à faire en sorte que l'éducation sexuelle soit ancrée dans tous les plans d'études de l'école publique et que les hautes écoles pédagogiques mettent sur pied en conséquence la formation des futurs enseignants, les buts cités au point 3 seront atteints.

On pourra alors constater les effets préventifs, qui se manifesteront par une baisse des conséquences indésirables de la sexualité (violences sexuelles, grossesses non désirées chez les mineures et maladies sexuellement transmises).

Bibliographie

PHZ Luzern (2007). *Sexualpädagogik und Schule – eine Situationsanalyse*. Zugriff 28.4.2009
www.wbza.luzern.phz.ch/seiten/dokumente/Sexualpaedagogik.pdf

PHZ Lucerne / HSLU – Travail social (2008). *Document établissant les bases d'une pédagogie sexuelle à l'école*. www.wbza.luzern.phz.ch/seiten/dokumente/Grundlagepapier_Version4.1_F_DEF.pdf

Schmidt, Renate-Berenike / Schetsche, Michael (2008). *Intime Kommunikation in der Schule*. In: Schmidt, Renate-Berenike / Sielert, Uwe (Hrsg.) *Handbuch Sexualpädagogik und sexuelle Bildung*. Juventa Verlag. Weinheim und München. p. 565–573.

Spencer, Brenda et al. (2001). *Prévention VIH/Sida et éducation sexuelle à l'école. Politiques et pratiques cantonales en matière de prévention VIH/Sida et d'éducation sexuelle à l'école*. Risons de santé 66. IUMSP. Lausanne.



Amour au clair de lune

L'éducation sexuelle à l'école en Suisse romande

Anita Cotting, directrice de PLANeS, Fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive
Caroline Jacot-Descombes, présidente de l'ARTANES, Association romande et tessinoise des éducatrices/teurs, formatrices/teurs en santé sexuelle et reproductive

En Suisse romande, des éducatrices et des éducateurs formés pendant deux ans interviennent dans les établissements scolaires pour dispenser l'éducation sexuelle. Les classes concernées reçoivent des élèves de 6 à 15 ans. Ces programmes de prévention travaillent prioritairement sur l'estime de soi, le respect d'autrui et le développement de l'esprit critique.

Dans le modèle romand dit «externe», ce sont des personnes extérieures à l'école, ayant suivi une formation professionnelle continue de deux ans, qui rencontrent les élèves pour le cours d'éducation sexuelle. Un **diplôme en santé sexuelle et reproductive** a été mis en place en partenariat entre les institutions universitaires de Lausanne et Genève, la HES-SO, organisme de formation continue, la Fondation PLANeS, en tant qu'organisation faîtière des centres de consultation en santé sexuelle et reproductive et des services d'éducation sexuelle en Suisse. Les associations professionnelles sont représentées dans le Comité scientifique de la formation. Les éducatrices et formatrices¹ en éducation sexuelle sont diplômées à l'issue d'une formation théorique (sexologie, sociologie, psychologie, droit, éthique) et pratique de deux ans. PLANeS valide la formation par un titre professionnel, délivré au terme de la formation, qui garantit l'acquisition de compétences spécifiques et la qualité des prestations.


Les parents sont associés à cette démarche d'éducation sexuelle en milieu scolaire et leur rôle est primordial. Chaque fois qu'il y a un cours d'éducation sexuelle, ils sont invités à une soirée au cours de laquelle ils peuvent discuter avec un professionnel qui présente le programme et ses objectifs. Ensuite, les parents peuvent demander que leurs enfants ne participent pas à ce cours. Même si cette possibilité leur est offerte, très peu de parents y recourent. Une offre de conseils individualisés est par ailleurs proposée aux parents qui le souhaitent.

Le contenu des cours d'éducation sexuelle à l'école

Les cours d'éducation sexuelle se basent selon le concept romand sur l'interactivité avec la classe. Le contenu des animations est adapté aux élèves et évolue en fonction des questions posées par ces derniers. Un certain nombre de thématiques sont abordées constamment, notamment les relations affectives et sexuelles, l'orientation sexuelle, la contraception et la grossesse, la prévention des IST et des abus sexuels. Ces thématiques sont en lien avec des compétences à promouvoir telles que l'estime de soi, la faculté d'opérer des choix, le respect d'autrui, l'esprit critique, au regard en particulier de la sexualisation médiatique. Avec une approche globalement positive de la sexualité, le contenu d'un cours d'éducation sexuelle a la spécificité de faire un aller retour entre les thèmes obligatoires (mentionnés dans le mandat de l'éducation sexuelle) et les demandes et besoins des élèves. Le cours comprend d'une part une information sexuelle, où sont passées en revue un certain nombre de connaissances devant déjà être acquises par les élèves, comme celles relatives aux organes sexuels et reproducteurs, et d'autre part des informations utiles auxquelles les jeunes pourront recourir lorsque le besoin se fera ressentir. Ces dernières consistent en une présentation des différentes méthodes de protection et de contraception (prévention primaire), ainsi que des personnes ressources auxquelles les enfants et les jeunes peuvent faire appel, en particulier les conseillers et conseillères des centres de prestations en santé sexuelle et reproductive, des associations offrant un espace de parole pour les jeunes (par ex. www.ciao.ch), ou encore des organisations spécialisées dans des champs particuliers, comme la violence sexuelle, l'homosexualité, les droits des jeunes.

Contrairement à certaines mises en œuvre de l'éducation sexuelle en Suisse et en Europe, le concept

¹ Les termes «éducatrice» et «formatrice» sont utilisés au féminin car la profession regroupe le plus généralement des femmes.

The background features a faded image of a woman's face in the upper left. The rest of the page is filled with abstract, light-colored shapes, including circles and organic, flowing forms, creating a textured, artistic effect.

«Tous les parents doivent parler de sexualité avec leurs enfants. Ils n'ont pas le droit de se défilier.»

«Les filles vivent la sexualité autrement que les garçons. Les garçons en parlent haut et fort, ils sont grossiers parfois. Les filles ont plutôt tendance à glousser.»

romand ne se limite pas à la transmission d'informations dans le domaine de la santé sexuelle. Il aborde également les questions individuelles et sociales, dans le but de promouvoir des compétences de vie qui s'intègrent parfaitement dans les thématiques inscrites dans le nouveau Plan d'études romand (CIIP, 2008): l'identité, le bien-être, la prévention et l'éducation aux médias. A titre d'illustration, les questions suivantes sont susceptibles d'être discutées: Comment se connaître soi-même et apprendre au contact des autres? Comment développer un esprit critique et décoder certains messages? Comment reconnaître ses besoins fondamentaux et comment y répondre? Toutes ces questions ne concernent pas la sexualité en particulier, mais en référence à cette dernière elles prennent un sens éloquent: Comment apprendre à découvrir son propre corps et son identité sexuelle? Comment découvrir et comprendre l'autre dans la relation sexuelle et affective? Comment décoder les différentes normes en matière de sexualité? Comment répondre à ses besoins en affection et en sexualité par des comportements en accord avec soi-même et autrui? Ces questions se posent à tout âge, mais particulièrement pendant la puberté, puisque le développement psycho-sexuel à cette période exacerbe les désirs et met en évidence le manque de repères dû à un décalage entre le développement psychique et physique.

La particularité de l'éducation sexuelle par rapport à l'éducation à la santé se définit par la promotion de **compétences spécifiques** à la sexualité qui se concrétise par l'instauration d'un espace d'échange sur la question de l'intimité. Cet espace ouvre la possibilité aux élèves de poser des questions en lien avec leur propre vécu, prenant en compte les préoccupations découlant de l'impossibilité de s'approprier et de comprendre certaines normes ou informations. Il s'agit ici de toutes les interrogations relatives à la normalité (Quel est l'âge pour avoir des relations sexuelles? Quelle est la longueur normale du pénis? Faut-il avoir obligatoirement des relations orales et anales dans une relation normale?), à la cohérence normative (Comment les homosexuels font-ils pour avoir des enfants?), à la sexualité active (toutes les questions sur les pratiques sexuelles).

La promotion des compétences générales et spécifiques dans le cours d'éducation sexuelle permet à l'élève de pouvoir mettre en perspective les notions de diversité (les cultures et ses normes, les orienta-

tions sexuelles, etc.), de communication (interculturelle, interpersonnelle, sur l'intimité), de limite (cadre légal, cadre normatif et respect d'autrui) qui lui ouvriront la **possibilité de faire ses propres choix**, de déterminer sa vie affective et sexuelle.

Avantages et limites de l'approche romande

Avantages: L'approche externe s'inscrit dans un système d'acteurs qui interagissent pour donner chacun à leur niveau une contribution à l'éducation sexuelle de l'élève. Les principaux protagonistes – les éducatrices en santé sexuelle et reproductive – sont des spécialistes en la matière puisqu'elles bénéficient d'une formation spécifique universitaire alliant théorie et pratique ainsi qu'une supervision et une formation continue régulières. Le professionnalisme des éducatrices constitue l'un des avantages les plus importants. Il permet aux élèves de bénéficier d'un cours sur mesure, promouvant l'interactivité sur la sexualité, tout en respectant un certain nombre de critères nécessaires à un échange constructif: instauration d'un climat favorable au dialogue, respect des diversités (culturelles, religieuses, sexuelles, morales), distance prise par la formatrice par rapport à son parcours personnel (ARTANES, 2009). Cette conception place l'éducatrice dans un rôle d'externe, ce qui présente l'avantage de la positionner de facto comme une actrice neutre, sans relation évaluative ni affective avec l'élève, permettant d'instaurer une relation ponctuelle, sans préjugés de part et d'autre. Ce statut est privilégié par les élèves (IUMSP, 2009, p. 75). Les élèves attendent d'ailleurs le plus souvent avec impatience ce cours qui constitue un moment à part dans le programme scolaire. A la fois systématisé et ritualisé, il participe à l'offre d'information et d'éducation sexuelles proposées ainsi à tous les enfants scolarisés et respecte donc l'égalité de traitement en répondant au droit à l'information des enfants et des jeunes (IPPF, Droits sexuels).

Limites: La limite principale est d'ordre organisationnelle. Bien que l'éducation sexuelle soit inscrite dans les plans scolaires, différents arrangements sont prévus selon les cantons qui peuvent se décliner en une forme institutionnalisée, en un mandat de prestation avec l'Etat, ou un simple recours des communes ou des écoles à une organisation reconnue par l'Etat. Cette diversité institutionnelle peut contribuer à une certaine précarisation de l'approche qui a pu, par le passé, être menacée financièrement dans certains cantons.



Amour romantique dans un ciel étoilé

Concernant l'approche en elle-même, le modèle est limité par la fréquence de ses interventions ponctuelles. En effet, les élèves participent à un cours d'éducation sexuelle (une période de 2 heures) environ tous les deux ans dès leurs premières années d'école. Entre temps, naturellement, de multiples questions se posent alors que l'éducatrice est absente. Ceci peut se traduire comme autant d'occasions manquées d'aborder le thème. La discontinuité de cette offre éducative rend nécessaire une bonne coordination de tout le corps enseignant qui doit être à même de répondre aux différentes demandes, soit en les abordant de manière transversale avec les élèves, soit en les aiguillant vers une offre externe (visite au centre de planning familial avec la classe, conseil personnalisé chez l'infirmière scolaire ou dans un centre de conseil spécialisé, orientation vers des sites internet adaptés, etc.).

Une éducation sexuelle de qualité pour tous

L'ensemble du concept d'éducation sexuelle en Suisse romande s'appuie sur le droit des jeunes à l'information et à l'éducation en matière de sexualité. Pour en assurer l'accès et la qualité, quelques recommandations d'amélioration en guise de conclusion:

- l'éducation sexuelle devrait être intégrée systématiquement dans les programmes scolaires de tous les cantons;
- le rôle essentiel des intervenants externes dûment formés et la qualité de leurs prestations devraient être mieux reconnus et soutenus par les autorités publiques;
- les enseignants devraient pouvoir bénéficier d'une sensibilisation dans le cursus de base, voire d'une formation continue en la matière, en vue d'améliorer la collaboration avec les spécialistes externes;
- l'offre de prestations destinées aux parents, assurées par les spécialistes externes, devrait être étoffée (conférences, formations, conseils, échanges);
- le nombre d'interventions des spécialistes externes en classe devrait être augmenté, ce qui aurait pour effet de pouvoir traiter un plus grand nombre de thèmes et d'assurer un meilleur suivi des besoins des élèves;
- enfin, il conviendrait de «gagner» des hommes à la cause, quasiment absents de la profession, en raison des conditions cadre (le temps partiel semble en être la raison majeure).

Tessin

Au Tessin, l'éducation sexuelle à l'école fait partie du plan d'études et est obligatoire pour tous les élèves. Elle est assurée principalement par les enseignants, avec le soutien de spécialistes externes, notamment des professionnelles des centres de planning familial. Une collaboration existe entre La Haute Ecole Pédagogique de Locarno et les spécialistes externes pour proposer formation et formation continue aux enseignants. Un rapport établi en 2006 par le GLES (Gruppo di Lavoro per l'Educazione Sessuale), à la demande du Forum, définit les bases conceptuelles et lignes directrices pour l'éducation sexuelle à l'école (www.ti.ch/Generale/forumsalutescuola/org_sottogruppi.htm). Dans ses conclusions, il recommande la complémentarité des acteurs, enseignants et spécialistes externes.


Bibliographie

ARTANES, 2009, Référentiel de métier, www.artanes.ch

CIIP, 2008, Plan d'études romand, Projet en consultation, état au 16 septembre 2008.

IPPF, 2008, La Déclaration des droits sexuels, Art. 8 www.ippf.org/en/Resourcs/Statements/Sexual+rights+an+IPPF+declaration.htm

Koutaissoff D., Ischy F., So-Barazetti B., Meystre-Agustoni G., Dubois-Arber F. (2009). Rapport d'évaluation des prestations du service d'éducation sexuelle de Profa en milieu scolaire. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive.



La beauté vient aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

J'ai une camarade de classe qui n'est peut-être pas très jolie, mais qui a une beauté intérieure indéniable. Elle me rend toujours joyeuse. Moi-même, je ne suis ni belle ni laide. Il y a des jours où je me sens belle, d'autres moins.

Ce que je préfère, ce sont les personnes naturelles avec un joli visage. Il m'arrive aussi de trouver belles des personnes grosses. Mais il y a une limite à ne pas dépasser. A partir d'un certain point, on ne peut plus être beau. Je déteste les mannequins super maigres. Avec leurs os saillants, elles sont tout simplement horribles et artificielles.

Je trouve qu'on accorde trop d'importance à la beauté. Il est bien plus important d'être beau intérieurement et heureux. Et beaucoup le seraient bien davantage s'ils ne pensaient pas sans cesse qu'ils ne sont peut-être pas assez beaux.

Sexualité des jeunes et conseil en ligne

Peter Kaenel, membre de la CFEJ et chef de l'Office des mineurs du canton de Berne

La sexualité (des jeunes) intéresse...

... tout le monde. Les jeunes eux-mêmes, bien sûr... et leurs parents, naturellement! Ensuite, mais peut-être est-ce moins compréhensible, les médias. Pour ces derniers, une histoire comme celle de Ramona, en réalité plutôt tragique, est une aubaine. La voici: une jeune fille de 13 ans devient maman, le père du bébé est également mineur, la presse convoque donc toute la petite famille pour une séance photo. En effet, pour les médias, cette histoire est un feuilleton potentiel; tout comme le scandale sexuel qui a éclaté au FC Thoun, ou encore ceux qui ont élaboussé les écoles de Zurich-Seebach et de Steffisburg. Les médias pointent un doigt plus ou moins accusateur. Quant aux adultes, ils dissimulent leur voyeurisme sous une prétendue consternation et se manifestent abondamment dans le courrier des lecteurs. Et pourtant, *dans les faits*, les jeunes ne sont absolument pas irresponsables en matière de sexualité. Au contraire! *La plupart des jeunes vivent leur sexualité de manière responsable*. Certes, le comportement sexuel suivant l'accélération de la maturité physique, les adolescents sont plus précoces aujourd'hui qu'au milieu du siècle dernier. Mais des études montrent que cette évolution a ralenti. Et ce n'est pas tout. Les principes moraux des adultes, et donc de la société, ont changé, ce qui a modifié tout l'environnement dans lequel grandissent les jeunes. De manière générale, la sexualité est devenue plus insouciance. Heureusement.

On ne peut plus faire abstraction d'Internet

Internet prend de plus en plus d'importance dans le domaine de la sexualité. Les progrès technologiques ont facilité l'accès à la pornographie et l'ont banalisée. Des enfants, faisant par exemple une recherche pour un travail scolaire, se trouvent soudain confrontés sans le vouloir à des contenus à caractère sexuel. De plus, la pornographie donne une image déformée de la norme en matière de sexualité, ce qui peut influencer les références des jeunes. Mais ceux-ci n'approuvent pas tous les sites pornographiques qu'ils découvrent. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que de nombreux parents ne sont pas encore entrés dans l'ère numérique, ce qui signifie qu'ils évaluent difficilement les possibilités offertes par Internet et son importance pour leurs enfants, qui ont de bien meilleu-

res compétences en la matière. Inversement, on peut voir l'outil Internet comme une chance de s'informer sur le sujet, ce qui était encore très difficile pour les générations précédentes.

De l'importance du conseil en ligne

De nos jours, le conseil en ligne est très important. Certes, il ne peut et ne doit pas remplacer les explications des parents et de l'école, mais il peut les compléter, de manière responsable, lorsque ces derniers atteignent leurs limites. En matière de sexualité, chacun doit trouver sa propre identité et son propre rôle. Il s'agit d'un sujet intime, rarement affronté lors d'une discussion familiale habituelle. Pour beaucoup de parents, donner une explication générale représente déjà un défi. Par conséquent, leurs informations sur le sujet manquent souvent de profondeur. L'éducation sexuelle est plus poussée dans les familles qui ont de bonnes relations, basées sur la confiance. Souvent, c'est la mère, et elle seule, qui s'en charge. Mais même dans les milieux les plus ouverts, il est bien sûr délicat de parler de ses sensations, préférences et expériences sexuelles. Et dans beaucoup de familles, des barrières culturelles et religieuses empêchent le dialogue. L'expérience nous apprend d'ailleurs que les jeunes eux-mêmes considèrent la sexualité des parents comme un sujet tabou. Toutes ces réflexions peuvent aussi s'appliquer à l'école, si ce sont les professeurs de l'établissement qui prennent en charge l'éducation sexuelle. Seuls des professionnels externes ont la distance nécessaire pour apporter une éducation sexuelle détaillée.

Comme beaucoup de jeunes ne veulent surtout pas poser les questions les plus brûlantes à leurs parents, le conseil en ligne représente pour eux une solution attirante, rien que de par sa facilité d'accès. De plus, la sexualité est une tâche développementale. Les questions qui occupent les jeunes dépendent donc de leur âge, un argument en faveur du média anonyme et toujours disponible qu'est le conseil en ligne, alors que les explications des parents et de l'école sont plutôt ponctuelles.

Il n'est pas étonnant que les «réponses aux lettres de lecteurs» et rubriques «conseils» des journaux¹ et



De beaux sentiments réunis sous le même toit

magazines aient disparus au profit d'Internet. Dans l'espace germanophone, la manifestation la plus connue de ce phénomène est le site Internet du magazine BRAVO, avec l'imaginaire Dr Sommer, qui contient des liens vers des sites commerciaux aux contenus explicites et richement illustrés. Hôpitaux, services de santé, organisations reconnues d'utilité publique, n° de téléphone 147 (conseils par *chat*, mais uniquement en allemand), «conseillers» anonymes: tous informent aussi sur le sujet. Internet contient en outre de nombreuses offres de conseil dans le cadre de forums de discussion, en groupes ou par deux, et d'offres parfois payantes. Bien que le conseil en ligne remplisse une fonction non négligeable dans l'éducation sexuelle, il faut tout de même se préoccuper de la qualité des informations diffusées. Mais les contrôler toutes n'est évidemment pas possible...

Être là où sont les jeunes...

La CFEJ est clairement d'avis que le conseil en ligne répond à un besoin avéré. Il permet d'entrer en contact de façon assez simple avec des jeunes qui ne solliciteraient pas l'aide d'un centre de consultation (ou qu'il faudrait motiver à le faire). Il les autorise à communiquer dans leur «langage», qui, l'expérience le montre, est souvent assez cru et peu différencié. En règle générale cependant, le conseil en ligne n'est chronologiquement pas la première instance d'éducation sexuelle. Selon une étude allemande, les premières explications sont données lors d'un dialogue direct²; les parents, surtout les mères, se classant en première position avant l'école. Une étude bâloise montre toutefois qu'en Suisse l'école passe avant les parents³. Le conseil en ligne représente un complément important, car les questions deviennent de plus en plus intimes avec l'âge, surtout en ce qui concerne les pratiques sexuelles. Les jeunes préfèrent éviter de poser des questions à leurs parents sur l'orgasme, la masturbation, la pornographie ou l'homosexualité⁴.

Et d'ailleurs, il existe encore un besoin avéré d'éducation sexuelle. En effet, il a notamment été prouvé que les jeunes les plus précoces sexuellement sont souvent ceux qui en savent le moins sur la contraception, les risques, etc.⁵

De la responsabilité du prestataire d'un service de conseil en ligne

Le conseil en ligne implique de grandes responsabilités. Nous avons observé que la responsabilité juridique est souvent assumée par des organisations privées d'utilité publique (www.147.ch, www.ciao.ch, www.infoclic.ch, etc.), des services communaux de la jeunesse (p.ex: www.jugend-schlieren.ch, en allemand) ou des journaux, qui font travailler leurs collaborateurs sous un pseudonyme. Il existe également des plateformes qui nomment explicitement les responsables ou la source (www.schoolnet.ch). D'autres sites de conseils en ligne sont gérés par des hôpitaux, des organisations soutenues par les pouvoirs publics (www.santebernoise.ch, www.comeva.ch), des associations d'entraide (par ex. www.vogay.ch), des églises et groupes religieux (www.porno-frei.ch, en allemand), mais il existe naturellement aussi bon nombre de sites aux intentions commerciales (par ex.: www.love-intelligence.fr). Ces quelques exemples montrent l'ampleur de l'offre et donc, manifestement, de la demande⁶. Par ailleurs, nous avons noté que les questions ont un effet multiplicatif: les questions les plus intéressantes ou les plus fréquentes sont réunies dans les rubriques FAQ, avec leurs réponses. Le cercle des lecteurs est donc bien plus grand que celui des poseurs de questions. La CFEJ est persuadée que le conseil en ligne est un instrument de prévention important, qui, en raison justement de son importance et de sa particularité, est à traiter avec le plus grand soin.

¹ Une figure qui fut très populaire en Suisse alémanique: «Liebe Marta», la conseillère du «Blick» de 1980 à 1995.

² Jugendsexualität, Repräsentative Wiederholungsbefragung von 14- bis 17-Jährigen und ihren Eltern, Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung, 2006, p. 9 ss (cit. Studie Jugendsexualität)

³ Voir article de Nancy Bodmer dans ce rapport qui résume les résultats de l'étude menée par l'Université de Bâle.

⁴ Studie Jugendsexualität, p. 20 ss

⁵ Voir article de Nancy Bodmer dans ce rapport.

⁶ En 2008, le site romand ciao.ch a répondu à 5 552 questions, dont 47% sur le thème de la sexualité et 18% sur celui des relations. Chaque question-réponse sur la sexualité a été consultée en moyenne 177 fois, celles sur les relations 130 fois. Si le nombre de questions baisse avec les années, le nombre de pages consultées est en constante augmentation pour atteindre 6 952 350 pages en 2008. Quant au site alémanique tschau.ch, il a répondu, en 2008, à 6 719 questions; dont 39% concernaient la sexualité et 23% les relations. Les questions-réponses sur la sexualité ont été consultées en moyenne 55 fois, celles sur les relations 29 fois. En tout, le site tschau.ch a reçu 174 166 visites.

Mon cœur, ce traître!

Il y a tellement de garçons
sur cette planète.

Une multitude!

Et que fait mon idiot de cœur?

Il tombe amoureux du plus grand crétin
de toute la galaxie.

Et m'abandonne à mon triste sort!

*Tiré de «Rêves de filles», recueil de poèmes réalisé par les filles
des classes à effectif réduit d'Urtenen.*

La CFEJ préconise les standards minimaux suivants pour le conseil en ligne

- *Le conseil en ligne tient compte de la vulnérabilité propre aux enfants et aux adolescents*

Les enfants et les adolescents sont en pleine construction de leur identité. Il n'est pas rare que derrière leurs interrogations se cache la question: suis-je normal? Il faut donc être prudent dans les réponses et renoncer à l'ironie, la moquerie ou à faire peur. Les conseillers ont également le devoir de repérer les situations de crise et de réagir de manière appropriée.

- *Le conseil en ligne est factuel et réaliste*

Les jeunes à la recherche de leur manière de vivre leur sexualité n'ont encore, suivant leur stade de développement, que peu ou pas d'expériences sexuelles personnelles. Par contre, ils sont fréquemment confrontés à des images trompeuses provenant de l'industrie pornographique. Ces dernières leur faisant miroiter des exploits continus ou une disponibilité permanente, ils se mettent eux-mêmes sous pression et doutent de leurs capacités physiques. La tâche du conseiller est de leur permettre d'accéder à une sexualité épanouie et libérée de ces craintes grâce à une attitude claire, positive et réaliste.

- *Le conseil en ligne donne des informations fondées*

Le conseiller en ligne doit donner des réponses fondées, dans un langage simple et adapté, en ayant conscience que, peut-être, il est le seul à le faire pour certains enfants et adolescents. En effet, ceux-ci ne trouvent pas forcément dans leur environnement un interlocuteur digne de confiance. Seules les informations fondées sont de bonnes informations. De plus, le conseil en ligne contribue, par de bonnes réponses, à apprendre aux enfants et adolescents les termes adéquats pour parler de sexualité.

- *Le conseil en ligne va à la rencontre des enfants et des adolescents*

La sexualité est une tâche développementale. Construire sa propre manière de la vivre est donc un travail de longue haleine, ce qui signifie aussi que les questions dépendent de l'âge et de la maturité de celui qui les pose. Le conseil en ligne peut créer une relation de confiance, même si celle-ci n'est pas per-

sonnelle, et encourager les enfants et les adolescents à revenir chercher auprès de ce service professionnel des réponses à leurs nouvelles questions.

- *Le conseil en ligne a un niveau professionnel*

Les informations que la CFEJ a rassemblées lors du séminaire de Bienne montrent que le conseil en ligne joue un grand rôle dans la transmission du savoir et pour la promotion de la santé. Les nombreuses questions traitant de contraception en témoignent, ainsi que celles sur les risques liés à la sexualité. Par conséquent, le conseil en ligne doit être donné par des professionnels qui suivent régulièrement des cours de formation continue. Le conseil en ligne sérieux travaille en respectant des standards professionnels.

- *Le conseil en ligne assume ses responsabilités*

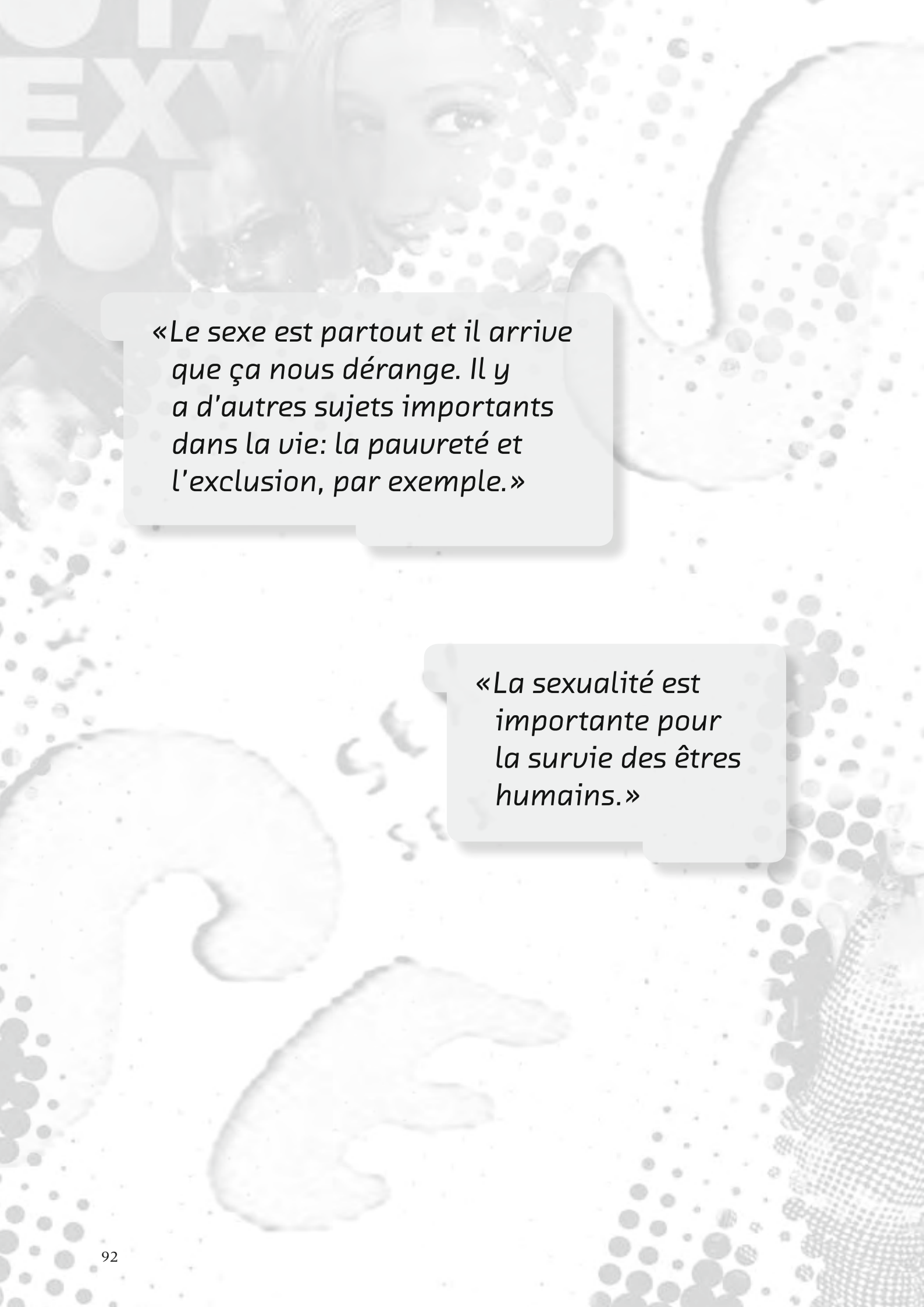
Les organisations qui offrent des services de conseil en ligne assument la responsabilité des renseignements donnés et vérifient périodiquement leur qualité par sondages ou par d'autres mesures appropriées. Les collaborateurs bénéficient de formations et d'une supervision régulière. Ils respectent strictement l'anonymat des jeunes et ne publient aucune question sans leur accord.

- *Le conseil en ligne non commercial est aussi une tâche de la Confédération*

Un coup d'œil sur www.bravo.de, par exemple, suffit pour dire que tous les sites de conseil ne se valent pas. Par conséquent, le conseil en ligne non commercial, adapté aux jeunes et diffusé au niveau national doit bénéficier d'un soutien particulier. Il s'agit là aussi d'une tâche de la Confédération, car un conseil en ligne de qualité avec la participation de professionnels doit être disponible partout en Suisse; tout comme la ligne d'aide 147. Les cantons et les communes doivent également apporter leur contribution, mais il revient à la Confédération de prendre la responsabilité du projet, de coordonner l'offre et de conclure des contrats de prestations garantissant un travail de qualité.

La position de la CFEJ

La CFEJ est convaincue de l'importance d'une éducation sexuelle de qualité. Pour elle, le besoin d'une telle éducation n'est plus à prouver. C'est justement parce que les jeunes d'aujourd'hui deviennent

The background features a faded image of a woman's face in the upper left. The rest of the page is filled with abstract, light-colored shapes, including circles and organic forms, creating a textured, artistic effect.

«Le sexe est partout et il arrive que ça nous dérange. Il y a d'autres sujets importants dans la vie: la pauvreté et l'exclusion, par exemple.»

«La sexualité est importante pour la survie des êtres humains.»

sexuellement actifs plus tôt et vivent dans un environnement où la sexualité est omniprésente qu'il est indispensable que les enfants et les adolescents puissent bénéficier d'informations correctes et adaptées à leur âge. Après les parents et l'école, le conseil en ligne a une grande importance, car il offre la possibilité de poser les questions les plus intimes et de se pencher sur les peurs les plus secrètes. Il sert la prévention, la santé et la contraception. C'est pourquoi la CFEJ préconise la promotion du conseil en ligne non lucratif et de qualité.

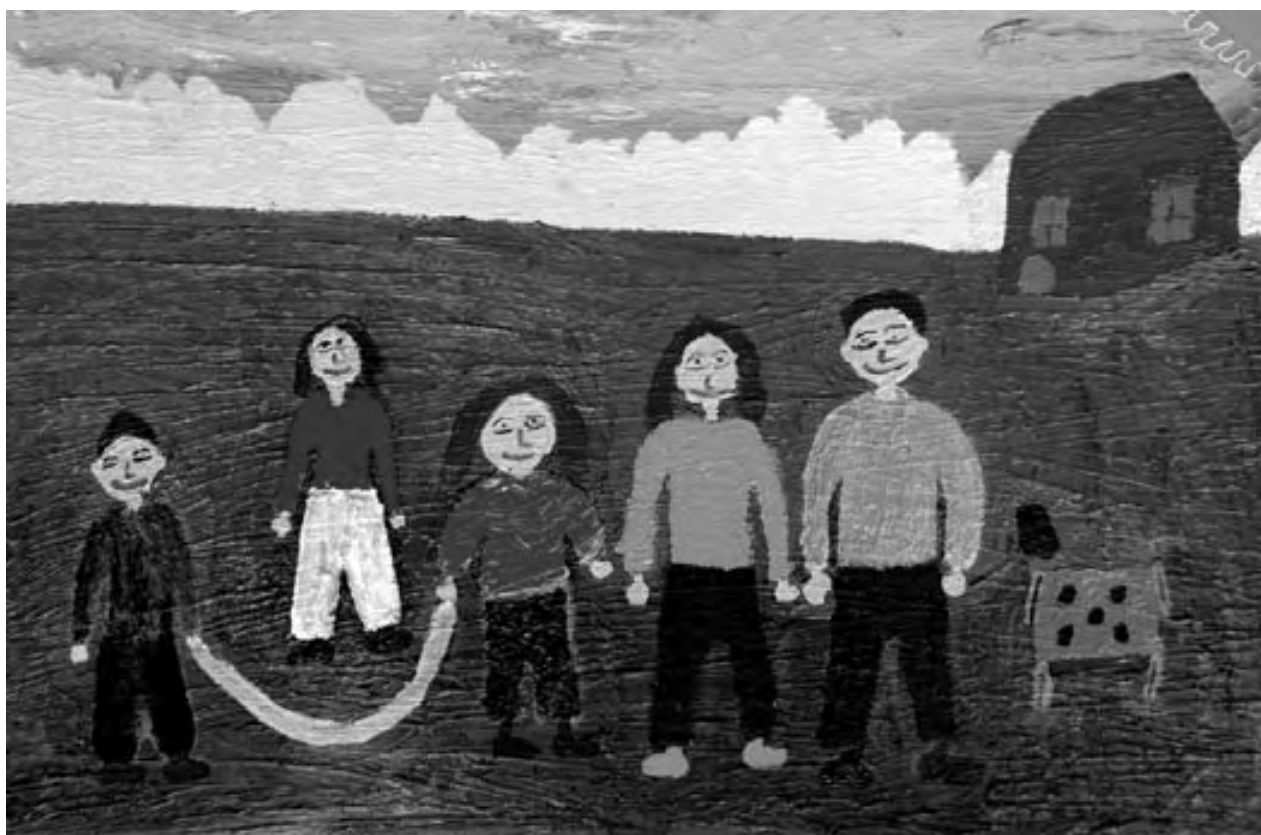
Thèses et recommandations politiques de la CFEJ

Introduction

Les mutations culturelles et sociales, en particulier l'émancipation de la femme, de même que l'accélération du développement physique des adolescents, ont eu une influence sur le comportement sexuel et sur l'attitude des jeunes face à la sexualité. Si cette évolution a produit des effets positifs (plus de liberté et de sérénité face à la sexualité, moins de tabous autour des abus sexuels, etc.), elle se traduit aussi par une absence de repères et de garde-fous qui peut déstabiliser les enfants et les adolescents eux-mêmes, tout autant que leurs parents.

De nombreux jeunes se mettent sous pression, notamment à cause de l'omniprésence de la sexualité dans le quotidien, qui peut générer des confusions.

La majorité d'entre eux ont cependant une attitude raisonnable et responsable face à la sexualité.



La famille heureuse

1. Le contexte social

Thèses:

- Bien que la sexualité soit mise en scène partout, notre société entretient avec elle un rapport ambivalent.
- Dans le discours public concernant la sexualité des jeunes, les jugements à l'emporte-pièce et les exemples négatifs l'emportent sur la nuance et la différenciation.
- Les dangers liés à la sexualité sont trop souvent réduits à des aspects physiques (maladie, viol); les risques liés à des facteurs psychologiques et émotionnels, sous la forme de pressions ou de dépendance, par exemple, sont en revanche peu évoqués.
- Il est difficile de savoir qui prend effectivement la responsabilité en matière d'éducation sexuelle.
- Lorsqu'il y a des conflits entre jeunes, les rôles des uns et des autres – victimes et agresseurs – sont souvent confus.
- On a tendance à interpréter les comportements sexuels en fonction du sexe des personnes en cause: ils sont réprochés quand il s'agit de jeunes femmes et valorisés quand il s'agit de jeunes hommes.
- Bien que l'homosexualité soit de mieux en mieux acceptée dans la société, de nombreux jeunes homosexuels ont du mal à afficher ouvertement leur orientation sexuelle dans leur environnement personnel (parents ou groupes de pairs).
- Les besoins sexuels des jeunes handicapés sont souvent ignorés ou tabous.

	Recommandations	Application concrète	Destinataires
1.1	Adopter une approche différenciée du thème «sexualité des jeunes» dans notre société. Pour cela, souligner les aspects positifs qui favorisent un développement sexuel sain, tout en mettant en lumière les risques et les dangers. L'approche actuelle est encore marquée par des généralisations abusives et trop axée sur les problèmes.	Mener régulièrement des études sur la sexualité des jeunes (enquête auprès des jeunes et de leurs parents, par exemple). Fonder la transmission des connaissances sur ces études, de façon qu'elle soit proche de la réalité. Communiquer les résultats au public.	FNS ¹ Universités, HES Office fédéral de la santé publique
1.2	Offrir aux jeunes homosexuels ou bisexuels, de même qu'aux jeunes dont l'orientation sexuelle est incertaine, le soutien particulier dont ils ont besoin parce qu'ils sont encore mal acceptés socialement.	Confier à des spécialistes externes le soin d'organiser des cours sur le sujet, en garantissant leur qualité. Reconnaître et faire connaître les services pouvant servir d'interlocuteurs pour les jeunes.	Directions cantonales de l'instruction publique Commissions scolaires et directions d'écoles Offices cantonaux de la santé publique
1.3	Garantir aux jeunes handicapés le droit à une éducation sexuelle adéquate.	Mettre au point des stratégies pédagogiques. Fournir des outils pédagogiques.	CDIP ² Centres de formation Pro Infirmis Curaviva ³

¹ Fonds national suisse de la recherche scientifique

² Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique

³ Association des homes et institutions sociales suisses

2. Les jeunes et la sexualité

Thèses:

- De nombreux enfants et jeunes donnent l'impression d'être bien informés en matière de sexualité alors que ce n'est pas le cas.
- Au cours des dernières décennies, le comportement sexuel des filles a davantage changé que celui des garçons et les différences de comportement tendent à s'estomper. Cependant, face à la sexualité, les filles et les garçons se distinguent encore au niveau de l'état d'esprit et des motivations.
- La consommation de substances légales ou illégales influence de plus en plus le comportement sexuel des jeunes.
- Une puberté relativement précoce ou au contraire tardive peut perturber le développement psychosocial et sexuel des filles comme des garçons. Différents facteurs peuvent accroître ce risque: l'existence de particularités comportementales dans l'enfance, l'éducation transmise par les parents, les attentes de l'entourage, les camarades, etc.
- Le thème de la sexualité et des relations est rarement abordé en tant que tel (hormis la prévention de la violence sexuelle) dans le cadre du travail de jeunesse, qu'il s'agisse de l'animation socioculturelle, des associations de jeunesse ou des associations sportives.
- Pour une sexualité responsable, les connaissances ne suffisent pas; il faut aussi renforcer les ressources et développer les compétences.

	Recommandations	Application concrète	Destinataires
2.1	Fournir une éducation sexuelle adéquate aux jeunes également au-delà de l'école obligatoire pour éviter une information superficielle et la diffusion de «mythes».	Prendre en compte les élèves plus âgés (secondaire supérieur, écoles professionnelles, classes de transition) et inscrire ces cours dans les plans d'études correspondants. Promotion des plateformes Internet (tschau.ch, ciao.ch, etc.)	CDIP Directions cantonales de l'instruction publique Office fédéral de la santé publique Associations faitières et professionnelles (p. ex. PLANeS ⁴ , VSSB ⁵ , Sedes ⁶)
2.2	Atteindre les jeunes dans le domaine extrascolaire.	Faire mieux connaître le matériel d'information existant, notamment l'adresse des services de conseil, p. ex. par le biais de l'animation en milieu ouvert, des associations de jeunesse et des associations sportives, ainsi que les offres facilement accessibles comme les consultations gynécologiques et les services de conseil pour la jeunesse.	FMH ⁷ , sociétés médicales (pédiatrie, gynécologie) Associations de jeunesse Animation socioculturelle Consultations pour jeunes Services sociaux communaux Revue et émissions pour les jeunes Associations faitières et professionnelles (PLANeS, VSSB, Sedes)
2.3	Encourager les discussions sur les rôles sexuels, les valeurs et les normes, en y faisant participer les parents.	Discuter ces thèmes dans les soirées de parents et les cours d'intégration. Organiser à l'école des cours séparés pour les garçons et pour les filles.	Fédération suisse pour la formation des parents (p. ex. FemmesTISCHE) Services de conseil pour les parents Délégués à l'intégration CDIP Office fédéral de la santé publique Centre de compétences «Education sexuelle à l'école», PHZ Lucerne

⁴ Fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive

⁵ Association des conseiller/ères en planning familial

⁶ Association professionnelle en éducation sexuelle pour la Suisse alémanique

⁷ Fédération des médecins suisses

3. Le rôle des médias

Thèses:

- Les médias jouent un rôle important dans le développement du comportement sexuel.
- L'information des jeunes concernant la sexualité et les valeurs qui lui sont associées passent de plus en plus par les médias audiovisuels. Cela étant, ces médias véhiculent des images plutôt irréalistes et stéréotypées de la sexualité.
- Les systèmes de communication électroniques constituent, pour les jeunes, une source d'information importante et attrayante qui leur ouvre très tôt l'accès à des contenus à caractère sexuel, mais ceux-ci échappent dans une large mesure au regard des parents.
- La pornographie est désormais accessible à toutes les classes d'âge. Il n'existe pas d'espaces préservés pour les enfants et les jeunes.
- La publicité mettant en scène la sexualité n'épargne pas les enfants et les jeunes. L'industrie de la publicité n'a pas d'égards pour eux

	Recommandations	Application concrète	Destinataires
3.1	Faire en sorte que la publicité prête plus d'attention aux enfants et aux adolescents , consommateurs involontaires.	Ajouter aux règles «loyauté dans la communication commerciale» (loyauté-en-publicité.ch) un chapitre «publicité, enfants et adolescents».	Commission suisse pour la loyauté
3.2	Obliger les médias à examiner d'un œil critique leurs publications écrites et visuelles en ce qui concerne leur impact possible sur les enfants et les adolescents.	Consacrer l'une des traditionnelles journées bernoises des médias (www.bernermedientag.ch) à l'impact des médias sur la jeunesse. Sensibiliser les rédacteurs en chef à l'impact possible de leurs médias.	Comité d'organisation du Berner Medientag
3.3	Faire en sorte que les parents en sachent plus sur Internet et puissent apprécier ses dangers.	Lancer à l'intention des parents une vaste offensive de cours sur ce sujet.	Organisations s'occupant de formation des parents Fédération suisse pour la formation des parents
3.4	Lutter efficacement contre le prêt de films pornographiques par les vidéothèques	Soutenir par des contrats de prestations l'Association suisse du vidéogramme, l'Association suisse des exploitants de vidéo-clubs et l'Associazione Ticinese Videoteche dans la protection de la jeunesse et sa surveillance.	Office fédéral de la culture Association suisse du vidéogramme Association suisse des exploitants de vidéo-clubs
3.5	Dans le domaine de la sexualité des jeunes, substituer aux articles à scandale qui paraissent dans de nombreux médias des comptes rendus nuancés .	Pour les comptes rendus sur des incidents sexuels impliquant des mineurs (comme victimes et/ou auteurs), les médias se concertent avec les autorités judiciaires et/ou les autorités de protection des mineurs. Eviter par principe de faire des recherches sur le comportement sexuel dans le cercle d'amis des victimes et des agresseurs.	Editeurs Rédacteurs en chef Journalistes Centres de formation pour journalistes

4. Le rôle des parents

Thèses:

- Les parents, ne sachant souvent plus quels comportements sexuels sont adaptés à tel ou tel âge, sont déstabilisés.
- Les parents ne sont pas toujours en mesure de fournir à leurs enfants suffisamment d'informations sur les comportements sexuels et la contraception.
- Suivant les valeurs, les croyances ou les traditions qui prévalent au sein de la famille, l'amour, la sexualité et la contraception sont des sujets dont on ne parle pas.
- Les parents partent souvent du principe que leurs enfants peuvent se procurer eux-mêmes les informations importantes pour leur éducation sexuelle.
- Certains thèmes comme la sexualité des personnes handicapées sont aujourd'hui encore tabous et le silence qui les entoure constitue un grand problème pour les jeunes (et leurs parents).
- La mutilation sexuelle des filles et des jeunes femmes est encore pratiquée plus ou moins couramment dans certaines cultures. Dans notre pays également, des femmes subissent de telles mutilations et les actions menées contre ces pratiques sont insuffisantes.

	Recommandations	Application concrète	Destinataires
4.1	Rendre les parents plus conscients de leurs responsabilités dans l'éducation sexuelle de leurs enfants, qui doit être complète et adaptée à l'âge.	Lancer une campagne de sensibilisation dans les journaux, dans les divers canaux publicitaires et à la télévision. Organiser des séances d'information avec les pédiatres.	Office fédéral de la santé publique Organisations médicales (pédiatrie, consultations pour adolescents) Services de conseil pour les parents
4.2	Fournir aussi aux parents une information précise et nuancée , car beaucoup sont dépassés quand il s'agit de l'éducation sexuelle de leurs enfants.	Proposer aux parents, par l'intermédiaire des services de conseil spécialisés, des informations ciblées et des cours. Développer des programmes de soutien à domicile et des offres régulières de conseils.	Formation et conseil pour les parents Pro Juventute (Messages aux parents)
4.3	Aborder des thèmes tels que la sexualité des jeunes dans les cours d'intégration pour étrangers prévus par la loi sur les étrangers.	Inclure dans les conventions d'intégration, l'obligation de suivre des cours d'intégration abordant entre autres des sujets tels que la sexualité des jeunes et l'éducation sexuelle.	Office fédéral des migrations Services cantonaux des migrations
4.4	Les mutilations sexuelles constituent depuis quelques années en Suisse une nouvelle forme de violence sexuelle très grave contre les enfants, qui émanent généralement des parents. Lutter contre les mutilations sexuelles par des campagnes d'information, des formations et des mesures éducatives auprès des personnes directement concernées.	Diffuser des informations en plusieurs langues par le biais de divers canaux publicitaires et des associations de migrants. Inclure le thème des mutilations sexuelles dans les conventions d'intégration et être attentif à ce point au moment d'octroyer les autorisations de séjour. Sensibiliser le corps enseignant et les autorités de tutelle, et rédiger des directives à leur intention.	Office fédéral de la santé publique Office fédéral des migrations Services cantonaux des migrations CDIP HES Conférence des autorités cantonales de tutelle

5. Le rôle de l'école

Thèses:

- L'Etat a lui aussi un rôle à jouer en matière d'éducation sexuelle. Il est impossible de garantir des effets à long terme dans toutes les couches de la population s'il ne s'implique pas.
- L'éducation sexuelle n'est donnée de manière professionnelle et continue que dans certaines écoles.
- Une information précoce et de qualité est le fondement d'une sexualité épanouie et responsable.
- Souvent, les filles de certaines origines culturelles et religieuses ne sont pas autorisées à suivre les cours d'éducation sexuelle. Elles se sentent ainsi marginalisées, livrées à elles-mêmes et seules face à leurs questions, à leurs peurs et à leurs problèmes.

	Recommandations	Application concrète	Destinataires
5.1	Les cours d'éducation sexuelle sont obligatoires pour tous les élèves.	Les parents ne peuvent plus dispenser leurs enfants des cours d'éducation sexuelle.	Cantons Ecoles
5.2	Les cours d'éducation sexuelle, donnés par des spécialistes en éducation sexuelle, sont obligatoires et dispensés à intervalles réguliers dans toutes les écoles et pour tous les élèves. Inscrire dans les plans d'études et la législation des modules d'enseignement, depuis l'école enfantine jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire.	Mettre au point des concepts globaux en matière d'éducation sexuelle. Garantir la qualité à tous les niveaux.	CDIP Directions cantonales de l'instruction publique Hautes écoles pédagogiques
5.3	Faire en sorte que les parents et l'école soient partenaires, et assurent ensemble l'éducation sexuelle des enfants et des jeunes.	Organiser des soirées de parents obligatoires. Proposer des cours facultatifs pour les parents.	CDIP Directions cantonales de l'instruction publique

6. Langage et sexualité

Thèses:

- Il est difficile de parler de sexualité de manière positive. Souvent les mots utilisés sont dévalorisants et humiliants.
- Un rapport sain à la sexualité suppose un langage neutre ou bienveillant.

	Recommandations	Application concrète	Destinataires
6.1	Faire en sorte que les enfants acquièrent un vocabulaire valorisant par rapport à leur corps et à la sexualité. Encourager l'école à se préoccuper du langage utilisé pour parler du corps et du sexe. Donner une large place au langage employé à propos de la sexualité dans le cadre de l'éducation sexuelle.	Mettre au point un outil pédagogique plurilingue (manuel) sur le thème «Sexualité et langage».	CDIP

Composition de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse en 2009

Président

Pierre Maudet, Master en droit, Conseiller administratif de la Ville de Genève, Genève

Vice-présidence

Anna Sax, lic. oec. publ. MHA, économiste de la santé, Zurich

Chantal Ostorero, lic. ès lettres, collaboratrice personnelle de la cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, Grandvaux

Membres

Stefan Blülle, Leiter der Abt. Kindes- und Jugendschutz des Kantons Basel-Stadt, Bâle

Nancy Bodmer, Dr. phil. Psychologin FSP, Leiterin für Entwicklungs- und Persönlichkeitsdiagnostik, Universität de Bâle, Muri b. Bern

Luca Cirigliano, lic. iur., Richter Bezirksgericht Lenzburg, Niederlenz

Christoph Conz, enseignant de sport, responsable formation et politique du sport à l'Office fédéral du sport, Olten

Valentina De Bianchi, Master of Arts en sociologie, journaliste, Tegna

Deborah Demeter, lic. sc. sociales, DEA en sociologie, responsable pour le programme «environnement et jeunes» WWF Suisse, Succursale Tessin, Bellinzona

Claudio Deuel, délégué à la jeunesse de la Ville de Genève, Perly

Patrick Freudiger, Master of Law, Langenthal

Olivier Guéniat, chef de la police de sûreté du canton de Neuchâtel, Neuchâtel

Erna Jung, travailleuse sociale, Siselen

Thomas Kessler, Leiter der Kantons- und Stadtentwicklung Basel, Bâle

Alexandra La Mantia-Bütler, MAS in Community Development, Leiterin Bereich Jugendförderung Zuger Fachstelle punkto Jugend und Kind, Luzern

Michael Marugg, Dr. iur., chef du service juridique de Pro Juventute, Dübendorf

Livia Salis-Wiget, éducatrice spécialisée, Moosseedorf

Lena Schneller, lic. iur., présidente des jeunes libéraux radicaux suisses, Küsnacht

Jean-Christophe Schwaab, secrétaire central de l'Union syndicale suisse USS, Riex

Christina Weber Khan, MAS in Children's Rights, Responsable droits de l'enfant, Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Zurich

Secrétariat

Office fédéral des assurances sociales (OFAS)

Effingerstrasse 20

3003 Berne

ekkj-cfej@bsv.admin.ch

www.cfej.ch

Secrétaires scientifiques

Andrea Ledergerber Lüber, lic. phil. I

Rahel Zurfluh, lic. ès sc. politiques (remplaçante d'A. Ledergerber durant son congé maternité)

Marion Nolde, lic. ès sc. sociales

Rapports de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse

1980	Thèses concernant les manifestations de jeunes de 1980 Thesen zu den Jugendunruhen	d/f/e/s
1981	Dialogue avec la jeunesse* Stichworte zum Dialog mit der Jugend*	d/f
1982	Aide à la formation extrascolaire active Unterstützung der aktiven Jugendarbeit	d/f
1984	N'apprennent-ils qu'à se taire? Les jeunes et les médias en Suisse* Erziehung zum Stummsein; Jugend und Medien in der Schweiz*	d/f
1985	Maman Helvetie/Père Etat. La situation des jeunes en Suisse Mutter Helvetia/Vater Staat. Zur Lage der Jugendlichen in der Schweiz <i>Madre Elvezia/Padre Stato. La situazione dei giovani in Svizzera</i>	d/f/i
1985	Notre pays est le paradis du travailleur, c'est vrai Arbeiten ist für mich etwas unheimlich schönes <i>Se ci sono troppe macchine si dimentica il proprio mestiere</i>	d/f/i
1987	Jeunes et élections fédérales: 10 questions aux partis politiques Jugend und Nationalratswahlen: 10 Fragen an die politischen Parteien	d/f
1989	Si vis pacem – para pacem: pour une politique active de la paix Si vis pacem – para pacem: für eine aktive Friedenspolitik	d/f
1989	Etranger en Suisse Fremdsein in der Schweiz	d/f
1991/92	Rapport sur la situation des jeunes en Suisse (Rapports partiels: Vivre ensemble, Loisirs*, Formation, Rapport principal) Bericht über die Lage der Jugendlichen in der Schweiz (Teilberichte: Zusammenleben*, Freizeit*, Bildung, Hauptbericht*) <i>Rapporto sulla situazione dei giovani in Svizzera (Rapporti parziali: Convivenza, Tempo libero, Formazione; Rapporto principale)</i>	d/f/i
1996	Manifeste de Bienne pour la jeunesse '95 Bieler Jugendmanifest '95 <i>Manifesto per la gioventù '95</i>	d/f/i
1996	La politique de la jeunesse à un carrefour: perspectives pour la Suisse Jugendpolitik im Wandel: Perspektiven für die Schweiz	d/f

- 1997 **Quel avenir sans travail?
Les jeunes à la recherche de leur place dans la société** d/f/i
Ohne Arbeit keine Zukunft?
Die Jugendlichen auf der Suche nach ihrem Platz in der Gesellschaft
Quale avvenire senza lavoro?
I giovani alla ricerca del loro posto nella società
- 1998 **Les jeunes: cogneurs ou souffre-douleur?** d/f/i
Prügeljugend: Opfer oder Täter?
I giovani: vittime o carnefici?
- 2000 **Fondements d'une politique de l'enfance et de la jeunesse
Conception de la Commission fédérale pour la jeunesse** d/f
Grundlagen für eine nationale Kinder- und Jugendpolitik
Positionspapier der Eidg. Kommission für Jugendfragen
- 2001 **Assumer des responsabilités – les partager.
Comment promouvoir la participation des enfants et des jeunes** d/f/i
Verantwortung tragen – Verantwortung teilen.
Ideen und Grundsätze zur Partizipation von Kindern und Jugendlichen
Essere responsabili – condividere le responsabilità.
Idee e principi per la partecipazione dei bambini e dei giovani
- 2003 **Des atouts à reconnaître et à valoriser. Pour une politique d'intégration
adaptée aux enfants et aux jeunes d'origine étrangère** d/f/i
Stärken wahrnehmen – Stärken nutzen. Perspektiven für eine
kinder- und jugendgerechte Integrationspolitik
*Punti di forza da riconoscere e valorizzare. Prospettive per una politica d'integrazione
a misura di bambini e giovani di origine straniera*
- 2003 Dahinden Jeanine, Neubauer Anna, Zottos Eléonore: d/f/i
**L'animation socioculturelle auprès des jeunes. État des lieux
et perspectives pour le travail avec les jeunes issus de la migration,**
étude du FSM sur mandat de la CFEJ et du Service de lutte contre le racisme,
SLR, Berne, 2003. Commande (prix: Fr. 9.50): OFCL, Diffusion publications,
3003 Berne, fax 031 325 50 58, www.bbl.admin.ch/bundespublikationen,
no d'art. 301.352.f.
- 2005 **... et puis la journée est finie! Temps libre, espaces libres et mouvement
pour les enfants et les jeunes** d/f/i
... und dann ist der Tag vorbei! Freie Zeit, Freiraum und Bewegung
für Kinder und Jugendliche
*... e poi la giornata è finita! Tempo libero, spazio libero e movimento
per bambini e giovani*
- 2007 **Jeune et pauvre: un tabou à briser! Prévenir et combattre la pauvreté
des enfants et des jeunes** d/f/i
Jung und arm: das Tabu brechen! Armut von Kindern und Jugendlichen
verhindern und ihre Folgen bekämpfen
*Giovani e povertà: un tabù da abbattere! Prevenire e combattere la povertà
dei bambini e dei giovani*

* épuisés Commande: Secrétariat de la CFEJ, ekkj-cfej@bsv.admin.ch, tél. 031 322 92 26.
Les rapports des années 1998 et suivantes sont disponibles sur: www.cfej.ch

Chaque génération est confrontée à une tâche passionnante mais délicate: la découverte de la sexualité. Celle-ci est terra incognita pour les jeunes d'aujourd'hui comme pour ceux d'hier, alors même que les images à connotation sexuelle sont omniprésentes et que le but ultime semble être de se montrer «sexy». Les adultes ont donc pour responsabilité d'accompagner les enfants et les adolescents sur la voie d'une sexualité respectueuse, joyeuse et empreinte d'amour.

La CFEJ souhaite y apporter une contribution par ses recommandations politiques et en laissant, dans le présent rapport, la parole à des experts, jeunes et adultes. Sur les pages de droite, des articles abordent divers aspects de la sexualité des jeunes, de l'évolution observée ces quatre dernières décennies au rôle de l'école en passant par l'influence des médias. Sur les pages de gauche, des jeunes présentent les thèses, citations, poèmes et peintures réalisées en vue de l'exposition «Amour, amitié, sexualité». Le tout est complété par les résultats d'une enquête en ligne réalisée en 2008 auprès de jeunes sur mandat de la CFEJ. Le rapport compose ainsi un tableau plus réaliste et nuancé d'une génération qui ne mérite pas son surnom de «génération porno».



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral des assurances sociales OFAS